

CONFÉRENCE ALBERT-LE-GRAND 1974

QUATRE THÈMES ÉRIGÉNIENS



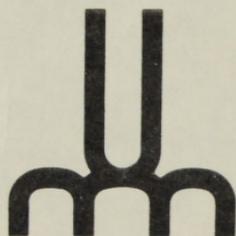
B

765

J34

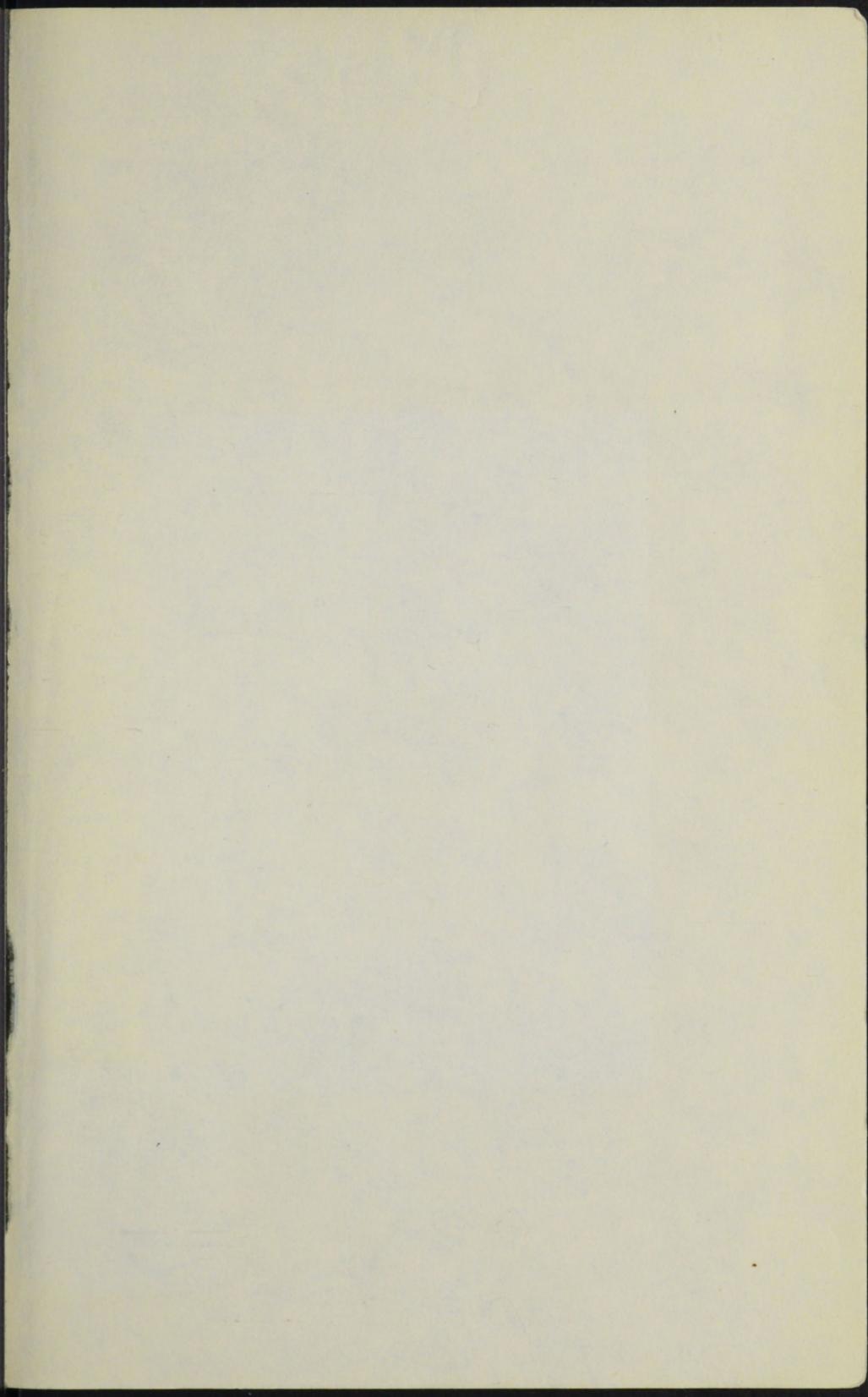
J43

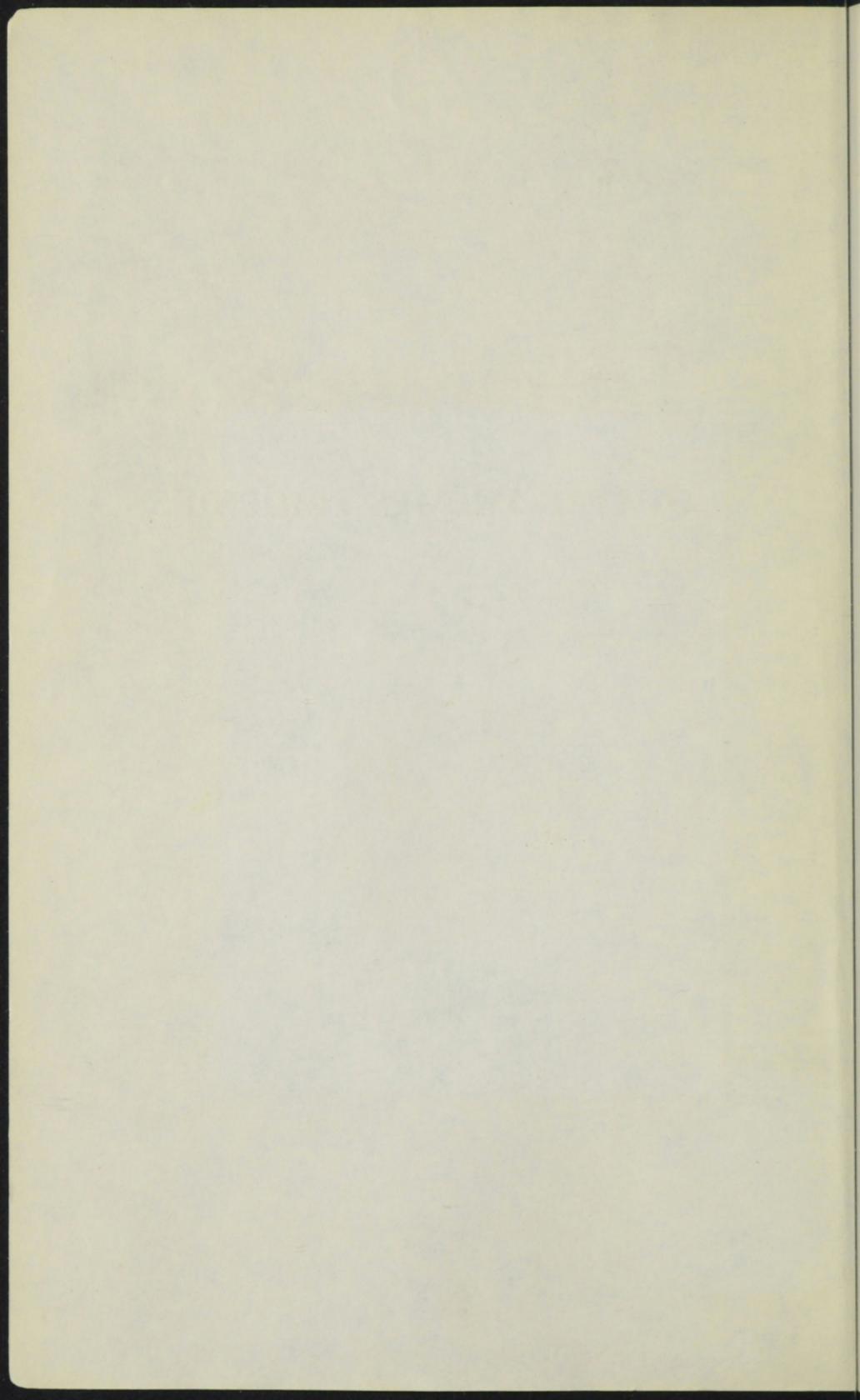
ÉDOUARD JEAUNEAU



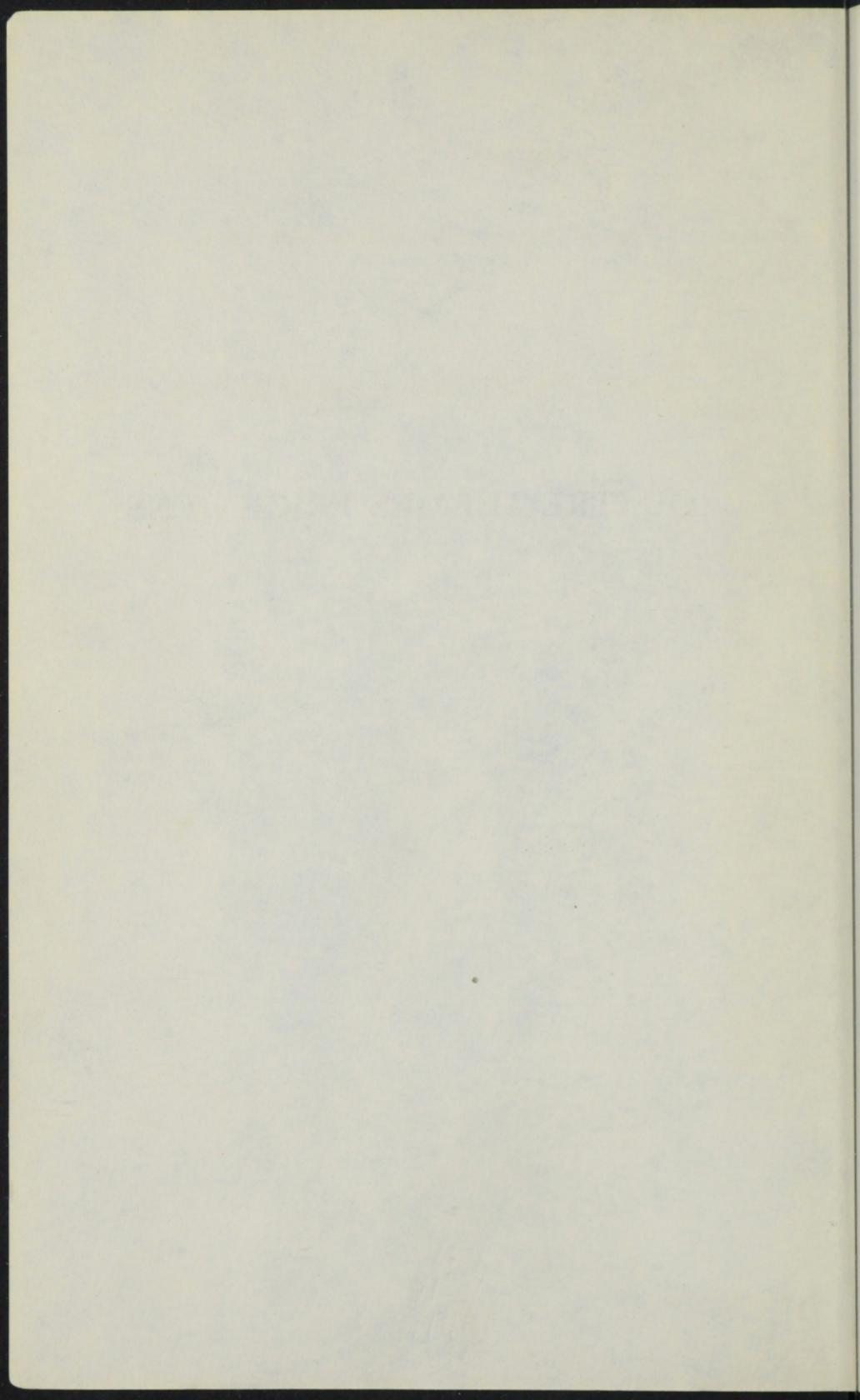
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHÈQUE  
DES  
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES





**QUATRE THÈMES ÉRIGÉNIENS**



**Conférence Albert-le-Grand 1974**

**QUATRE THÈMES ÉRIGÉNIENS**

**par**

**Édouard JEAUNEAU**

**Directeur de recherche au C.N.R.S.**

INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES  
ALBERT-LE-GRAND  
2715, Chemin Côte Ste-Catherine  
Montréal

LIBRAIRIE J. VRIN  
6, Place de la Sorbonne  
Paris

**1978**

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
BIBLIOTHÈQUE

Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention  
du Conseil canadien de recherches sur les huma-  
nités, dont les fonds proviennent du Conseil des  
Arts du Canada.

Dépôt légal — 2<sup>e</sup> trimestre 1978  
Bibliothèque nationale du Québec

Copyright, 1978  
Par les Publications de l'Institut d'études  
médiévales Albert-le-Grand, Montréal

B  
765  
UNIVERSITÉ MONTREAL  
J34  
BIBLIOTHÈQUE  
J43

## CONFÉRENCES ALBERT-LE-GRAND

Directeur-fondateur : Albert-M. LANDRY, O. P.

- Conférence 1947 : Étienne GILSON, *Philosophie et Incarnation selon saint Augustin*. 55 pages.
- Conférence 1948 : Paul VIGNAUX, *Nominalisme au XIV<sup>e</sup> siècle*. 96 pages (épuisée).
- Conférence 1949 : Louis-M. RÉGIS, O. P., *L'Odyssée de la métaphysique*. 96 pages.
- Conférence 1950 : Henri Irénée MARROU, *L'ambivalence du temps de l'histoire chez saint Augustin*. 86 pages (épuisée).
- Conférence 1951 : Thomas DEMAN, O. P., *Aux origines de la théologie morale*. 116 pages (épuisée).
- Conférence 1952 : Louis-B. GEIGER, O. P., *Le problème de l'amour chez saint Thomas d'Aquin*. 136 pages (épuisée).
- Conférence 1954 : D. H. SALMAN, *La place de la philosophie dans l'université idéale*. 74 pages.
- Conférence 1955 : Maurice DE GANDILLAC, *Valeur du temps dans la pédagogie spirituelle de Jean Tauler*, 100 pages.
- Conférence 1959 : C. SPICQ, O. P., *Ce que Jésus doit à sa mère selon la théologie biblique et d'après les théologiens médiévaux*. 56 pages.
- Conférence 1960 : Philippe DELHAYE, *Pierre Lombard : sa vie, ses oeuvres, sa morale*. 112 pages (épuisée).
- Conférence 1961 : Jean-Paul AUDET, *Admiration religieuse et désir de savoir. Réflexions sur la condition du théologien*. 72 pages.

- Conférence 1962 : Antoine DONDAINE, O. P., *Écrits de la « petite école » porrétaïne*. 68 pages.
- Conférence 1963 : Lucien MARTINELLI, P. S. S., *Thomas d'Aquin et l'Analyse linguistique*. 80 pages.
- Conférence 1964 : Jean TONNEAU, O. P., *Absolu et obligation en morale*. 128 pages.
- Conférence 1965 : Paul Oskar KRISTELLER, *Le thomisme et la pensée italienne de la Renaissance*. 292 pages.
- Conférence 1966 : Benoît LACROIX, O. P., *L'historien au moyen âge*. 304 pages.
- Conférence 1967 : Fernand VAN STEENBERGHEN, *Le retour à saint Thomas a-t-il encore un sens aujourd'hui ?* 64 pages.
- Conférence 1968 : M.-D. CHENU, O. P., *L'éveil de la conscience dans la civilisation médiévale*. 84 pages.
- Conférence 1969 : Jean PÉPIN, *Dante et la tradition de l'allégorie*. 164 pages.
- Conférence 1970 : Raymond DE ROOVER, *La pensée économique des scolastiques. Doctrines et méthodes*. 108 pages.
- Conférence 1971 : Jacques HEERS, *Fêtes, jeux et jouets dans les sociétés d'Occident à la fin du moyen âge*. 148 pages.
- Conférence 1972 : Philippe VERDIER, *Le Couronnement de la Vierge, théophanie de l'art gothique* (en préparation).
- Conférence 1973 : Raoul MANSELLI, *La religion populaire au moyen âge. Problèmes de méthode et d'histoire*. 236 pages.
- Conférence 1974 : Édouard JEAUNEAU, *Quatre thèmes érigéniens*. 186 pages.

à Suzanne  
et à Guy-H. Allard  
mes amis québécois

uolubile dī enim petens sursum; Cuiora alite.  
 hic non ē opus intelligere ut crepus sint omnes. sed  
 ues quasq; candidas; lumine qui p̄reueris. Nam  
 ex hoc intelligitur quia ista ascensio in uerno tē  
 pore fuit ideo dicit lumine ueris id flores qui  
 crescunt in uerno tempore; Sudis tracab, id est  
 puris spatius. aerem intelligit in hoc loco. Dicitur  
 enim sudum quasi subtusudum sicut ē inferior  
 pars aeris; Non ē quae habeat tam pulchrā uocē  
 ut crepus in conueniente tam. sic uoces. aquarū

ΝΟΜΙΝΑ ΜΥΣΛΡΥΜ.

ΟΥΡΑΝΗ. caelestis. ΟΥΡΑΝΟΣ. celum. ΤΠΟ  
 ΛΙΜΝΙΑ. ΤΠΟΛΙΜΝΗΜΗ. multa memoria.  
 ΕΥΤΕΡΤΗ. delectabilis. α uerbo. ΕΥΤΕΡΤΟ.  
 dilecto. ΕΡΑΤΟ. amabilis. α uerbo ΕΡΩ. ΥΠΟ.  
 ΜΕΤΠΟΜΕΝΗ. ΜΕΤΠΟΣ ΜΕΝΩΜΗΝΗ; cū  
 tūmanens; ΤΕΡΨΙΚΟΡΗ. ΤΕΡΨΙΚΩΡΗ. ob  
 lescatio noua. ΚΑΛΙΟΤΗ. ΚΑΛΟΣΤΠΟΙΜΗΝΗ.  
 pulchra forma; ΚΛΙΩ. gloria; ΘΑΛΙΑ.

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

### ESSAIS

*Nani sulle spalle di giganti* (collection « Gli Opuscoli », n° 3), Naples, 1969, 79 pages.

« *Lectio philosophorum* ». *Recherches sur l'École de Chartres*, Amsterdam, 1973, xvi-396 pages, 14 planches.

*La philosophie médiévale* (collection « Que sais-je ? », n° 1044), 3e édition, Paris, 1975, 128 pages.

### ÉDITIONS

GUILLAUME de CONCHES, « *Glosae super Platonem* ». *Texte critique avec introduction, notes et tables* (collection « Textes philosophiques du Moyen Âge », n° XIII), Paris, 1965, 358 pages.

JEAN SCOT, *Homélie sur le Prologue de Jean*. *Introduction, texte critique, traduction et notes* (collection « Sources chrétiennes », n° 151), Paris, 1969, 392 pages.

JEAN SCOT, *Commentaire sur l'évangile de Jean*. *Introduction, texte critique, traduction, notes et index*, (même collection, n° 180), Paris, 1972, 475 pages.

## AVANT-PROPOS

Ce petit volume se compose de deux parties. La première (pp. 19-90) est un essai consacré à quelques thèmes que l'on peut considérer comme caractéristiques de la pensée et de la méthode de Jean Scot Érigène : le texte en est, à quelque détail près, celui que j'ai prononcé devant le sympathique auditoire des Conférences Albert-le-Grand, à Montréal, le 13 novembre 1974. La seconde partie (pp. 91-166) contient le premier livre du commentaire érigénien sur Martianus Capella, édité pour la première fois d'après le manuscrit d'Oxford (Bodl. Libr. Auct. T.2.19).

Je tiens à exprimer ma gratitude à tous ceux qui m'ont permis de réaliser ce travail, en premier lieu à l'Institut d'Études médiévales de l'Université de Montréal, au Conseil des Arts du Canada et aux nombreux collègues et amis qui m'ont apporté leur concours. Je veux remercier principalement les professeurs Peter Dronke, René Roques et Brian Stock qui, ayant lu mon manuscrit, ont bien voulu me faire de précieuses suggestions. J'ai une dette particulière de reconnaissance envers le R.P. Albert-M. Landry, O.P., qui n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour surmonter les difficultés que pose en notre temps l'édition d'un ouvrage comme celui-ci.

E.J.

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

- AHDLMA* : Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge, Paris.
- BA* : Bibliothèque augustinienne, Paris.
- CCL* : Corpus christianorum. Series latina, Turnhout.
- CCM* : Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis, Turnhout.
- Comment.* : JEAN SCOT, *Commentaire sur l'évangile de Jean* (collection « Sources chrétiennes », n° 180), Paris, 1972.
- CSEL* : Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum, Vienne.
- DACL* : Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, Paris.
- DONDAINE* : H. DONDAINE, *Les « Expositiones super Hierarchiam caelestem » de Jean Scot Érigène*, dans *AHDLMA*, t. 18 (1950-51), pp. 245-302.
- DS* : Dictionnaire de spiritualité, Paris.
- Expos.* : Iohannis Scotti Eriugenae *Expositiones in Hierarchiam caelestem*, éd. J. BARBET (*CCM*, 31), Turnhout, 1975.
- GCS* : Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, Leipzig-Berlin.
- Hom.* : JEAN SCOT, *Homélie sur le Prologue de Jean* (coll. « Sources chrétiennes », n° 151), Paris, 1969.
- JSHP* : Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie. Colloque international du C.N.R.S. sous la direction de René ROQUES, Laon, 7-12 juillet 1975, Paris, 1977.

*LCI* : Lexikon der christlichen Ikonographie (Herder), 1968-1972.

*LTK* : Lexikon für Theologie und Kirche.

*LUTZ* : Iohannis Scotti annotationes in Marcianum, Edited by Cora E. LUTZ, Cambridge (Mass.), 1939.

*ME* : The Mind of Eriugena. Papers of a Colloquium, Dublin, 14-18 July 1970, Edited by John J. O'MEARA and Ludwig BIELER, Dublin, 1973.

*MGH* : Monumenta Germaniae historica.

*MILLER* : E. MILLER, *Glossaire grec-latin de la Bibliothèque de Laon*, dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, XXIX, 2 (Paris, 1880), pp. 1-230.

*PAULY-WISSOWA* : Realencyclopädie der classischen Altertumwissenschaft.

*Periph.* : JEAN SCOT, *Periphyseon*. Cf. ci-dessous la liste des éditions.

*PG* : J. P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus. Series graeca*.

*PJ* : Philosophisches Jahrbuch.

*PL* : J. P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus. Series latina*.

*De praed.* : JEAN SCOT, *De diuina praedestinatione liber*, éd. MAUGUIN-FLOSS, *PL*, 122, 355-440.

*QUAIN* : E. A. QUAIN, *A Stylistic Study of the Works of John the Scot* (Dissertation doctorale inédite, Cambridge [Mass.], 1941) : *Harvard University, Thesis 90.4046 AB LN 1859*, 167 pages dactylographiées.

*RAC* : Reallexikon für Antike und Christentum.

*RB* : Revue bénédictine, Maredsous.

*REL* : Revue des études latines.

*RTAM* : Recherches de théologie ancienne et médiévale, Louvain.

*SC* : Sources chrétiennes, Paris, 1941 et suiv.

*SW.I* : Iohannis Scotti Eriugena Periphyseon (De diuisione naturae), Liber primus, Edited by I. P. SELDON-WILLIAMS with the Collaboration of Ludwig BIELER (coll. « Scriptorum latini Hiberniae », vol. VII), Dublin, 1968.

*SW.II* : *Op. cit.*, Liber secundus . . . (*coll. cit.*, vol. IX), Dublin, 1972.

## ÉDITIONS CITÉES DES OEUVRES DE JEAN SCOT

1. *Annotationes in Marcianum Capellam* :
  - a) *Version du manuscrit provenant de Corbie* : cf. ci-dessus, liste des abréviations au sigle LUTZ.
  - b) *Version du manuscrit provenant de Metz* : cf. ci-après, pp. 91-166.
2. *Carmina* : éd. L. TRAUBE dans *MGH, Poetae latini Aevi Carolini*, III, Berlin, 1896, pp. 518-556.
3. *Commentaire sur l'évangile de Jean* : cf. liste des abréviations au sigle *Comment*.
4. *Expositiones in Hierarchiam caelestem* : cf. *loc. cit.* au sigle *Expos*.
5. *Homélie sur le Prologue de Jean* : cf. *loc. cit.* au sigle *Hom*.
6. *Periphyseon* : édition de H. J. FLOSS en *PL*, 122, 441-1022, confrontée avec l'édition moderne de I. P. SHELDON-WILLIAMS pour le livre I (*SW.I*) et pour le livre II (*SW.II*).
7. *De diuina praedestinatione liber*, ed. MAUGUIN-FLOSS, *PL*, 122, 355-440.

PREMIÈRE PARTIE

**QUATRE THÈMES ÉRIGÉNIENS**

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

OLIVER BRADY'S ENGINEERING

## Introduction

Toute médaille à son revers. Le revers de la gloire, pour un philosophe, est celui que Pascal a évoqué en une *Pensée* fameuse :

On ne s'imagine Platon et Aristote qu'avec de grandes robes de pédants. C'étaient des gens honnêtes et, comme les autres, riant avec leurs amis ; et quand ils se sont divertis à faire leurs *Lois* et leur *Politique*, ils l'ont fait en se jouant ; c'était la partie la moins philosophe et la moins sérieuse de leur vie, la plus philosophe était de vivre simplement et tranquillement<sup>1</sup>.

Quel historien de la philosophie n'a rêvé de secouer ces lourds vêtements, ces « grandes robes de pédants » dont une longue tradition de commentateurs et de panégyristes a affublé Platon et Aristote ? Comme il serait rafraîchissant de rencontrer Socrate sur l'agora et de converser avec lui !

Ce qui est vrai des philosophes antiques ne l'est pas moins de leurs successeurs médiévaux. Celui auquel ce petit essai est consacré, Jean Scot, surnommé l'Érigène, mérite assurément la place honorable que l'histoire de la pensée occidentale lui a faite ; mais lui aussi risque d'être desservi par son succès posthume et de nous apparaître sous des traits figés, hiératiques, conventionnels.

Comment faire pour éviter cet écueil ? Et d'abord, n'est-il pas présomptueux de prétendre l'éviter ? Ce

---

1. PASCAL, *Pensée* 331 (Brunschvicg).

que l'histoire nous apprend de certain sur notre auteur, sur sa vie, ses habitudes, son caractère se réduit à presque rien ; et quelques anecdotes d'une authenticité plus que suspecte ne sauraient y suppléer<sup>2</sup>. Si l'on dit que Jean Scot était irlandais, qu'il a vécu à la Cour de Charles le Chauve de 847 à 877 environ, qu'il a enseigné à l'école du Palais et pris parti dans la controverse théologique autour du problème de la prédestination, on aura dit en bref à peu près tout ce que l'on peut dire de certain sur sa vie. Il faut avouer que c'est peu. Mais ce personnage mystérieux, « ce barbare qui vit aux confins du monde » — c'est ainsi que, de son observatoire romain, Anastase le Bibliothécaire l'aperçoit<sup>3</sup> — a

2. « La survivance dans le souvenir de la postérité de l'oeuvre d'un homme, lui-même pour ainsi dire dépourvu d'histoire, ouvrait les portes toutes grandes à la légende. Celle de Jean Scot se forma assez tardivement, et donna lieu à des traits forts disparates » (M. CAPPUYNS, *Jean Scot Érigène, sa vie, son oeuvre, sa pensée*, Louvain, 1933, p. 252). Depuis ce livre fondamental, les études érigéniennes ont progressé. Parmi les plus récentes contributions, on remarque : T. GREGORY, *Giovanni Scoto Eriugena. Tre Studi*, Florence, 1963 ; *Giovanni Scoto Eriugena*, dans *Questioni di storiografia filosofica. Dalle origini all'Ottocento*, a cura di V. MATHIEU, Brescia, 1974, pp. 503-522 ; I. P. SHELDON-WILLIAMS, *Johannes Scottus Eriugena*, dans *The Cambridge History of Later Greek and Early Medieval Philosophy*, edited by A. H. ARMSTRONG, Cambridge, 1967, pp. 518-533 ; G. MATHON, *Jean Scot Érigène, dans Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*, éd. G. JACQUEMET, VI, 626-631. J. J. O'MEARA, *Eriugena*, Dublin, 1969 ; J. J. O'MEARA et L. BIELER, *The Mind of Eriugena. Papers of a Colloquium, Dublin, 14-18 July 1970*, Dublin, 1973 ; R. ROQUES, *Jean Scot (Érigène)*, dans *DS*, VIII, 735-761 ; *Libres sentiers vers l'érigénisme*, Rome, 1975.

3. « Ille uir barbarus, ille qui in finibus mundi positus . . . Iohannem inno Scotigenam » (ANASTASE LE BIBLIOTHÉCAIRE, *Lettre à Charles le Chauve* (23 mars 875), dans *MGH, Epist.*, VII, p. 431, 18-21 ; *PL*, 122, 1027-1028 ; *PL*, 129, 739 C).

laissé une oeuvre qui, elle, n'est pas peu de chose. Cette oeuvre comprend trois catégories d'écrits : des traductions, des commentaires et des créations originales. Jean Scot a traduit, de grec en latin, les oeuvres complètes du pseudo-Denys, le *De imagine* (vulgairement appelé *De hominis opificio*) de Grégoire de Nysse, l'*Ambiguorum liber* et les *Quaestiones ad Thalassium* de Maxime le Confesseur. Il a commenté des textes bibliques (Évangile selon saint Jean), patristiques (*Hierarchie céleste* du pseudo-Denys) et profanes (*Noces de Mercure et de Philologie* de Martianus Capella) Enfin, ses créations personnelles comprennent un écrit de controverse (*De praedestinatione*), des poèmes latins émaillés de mots grecs, une homélie sur le prologue de Jean (épave d'un homiliaire complet ?), et surtout cet admirable dialogue philosophique, son oeuvre-maîtresse, le *Periphyseon*.

Le contraste entre l'exubérance de l'oeuvre et le laconisme de la biographie est frappant. Celle-ci nous ayant laissés sur notre faim, il est naturel que nous demandions à celle-là de nous aider à découvrir un Jean Scot moins conventionnel, moins hiératique, en un mot plus humain et plus vrai. En effet, quiconque parle ou écrit, dit généralement plus qu'il ne veut dire. En dehors du contenu manifeste, son discours comporte un contenu latent : celui-ci n'est ni moins intéressant ni moins significatif — il lui arrive même de l'être plus — que celui-là. En ce qui concerne l'oeuvre érigenne, le contenu manifeste est incontestablement du plus haut intérêt ; cet intérêt est tel que le lecteur, trouvant là plus qu'il n'en

faut pour captiver son attention, risque de négliger le contenu latent. Et pourtant, ce dernier est loin d'être insignifiant. Jean Scot est un écrivain spontané<sup>4</sup> : les nombreuses corrections dont il surchargeait ses écrits en sont une preuve parmi beaucoup d'autres<sup>5</sup>. Il serait bien surprenant qu'une relecture attentive de l'oeuvre ne nous permît point de découvrir un aspect moins connu, oublié ou négligé, de la personnalité de l'auteur. C'est du moins, ce que l'on peut espérer : le présent travail est né de cet espoir. À travers les thèmes qui hantent la pensée de l'Érigène, à travers les images, les comparaisons, les métaphores qui lui sont familières, j'ai cherché à discerner quelques-unes de ses orientations intellectuelles, à mettre en évidence certains ressorts cachés de ses démarches, bref à pénétrer en un secret enfoui en eaux profondes et que la surface du discours ne permet pas toujours de soupçonner.

La méthode employée est simple. Elle repose sur le postulat suivant : les thèmes et les images qui s'imposent par leur fréquence et leur force de persuasion

---

4. Dans sa remarquable thèse sur le style de Jean Scot, le P. E. A. Quain écrivait justement : « His style is vivid, graceful, suggestive and, at times, all but brilliant . . . The man is present on every page and his personality shines through his words and the graceful compliments of his Pupil are not always mere artifices of style » (QUAIN, p. 19).

5. La question des autographes érigéniens a déjà fait couler beaucoup d'encre : cf. SC, 180, pp. 70-77. Les plus récentes contributions sont celles de MM. B. BISCHOFF, *Irische Schreiber im Karolingerreich*, T. A. M. BISHOP, *Les « autographa » prétendus de Jean Scot* et J. VEZIN, *Manuscripts originaux ou autographes de Jean Scot*, trois études à paraître dans JSHP. Je suis grandement redevable, pour mes recherches, à ces trois grands paléographes. Je les prie de trouver ici l'expression de ma gratitude.

nous permettent de définir certaines lignes directrices, certaines orientations essentielles de la pensée de l'auteur. La conclusion sera d'autant plus ferme que les thèmes et images en question conserveront leur fréquence et leur force de persuasion, quelle que soit l'oeuvre envisagée et, au sein d'une même oeuvre, quel que soit le problème traité.

Il ne s'agira pas — est-il besoin de le dire ? — de pénétrer dans l'inconscient de Jean Scot, de déceler en lui un complexe d'Oedipe ou un complexe de sevrage : cette sorte de psychanalyse à distance relève de la haute fantaisie. En réalité, ce qui retiendra notre attention, c'est Jean Scot philosophe. Nous nous efforcerons d'esquisser son profil intellectuel : comment concevait-il la démarche philosophique ? Dans quel esprit allait-il à la recherche de la vérité ? Encore faut-il préciser qu'on ne visera pas à donner ici une réponse complète et définitive à ces questions. Il s'agit, on l'a dit, d'esquisser un profil et non d'exécuter un portrait ; de dégager quelques lignes de force, et non d'écrire un « discours de la méthode » à la manière de l'Érigène. En fait, mes recherches m'ont permis de dégager quatre thèmes qui, me semble-t-il, ont une certaine importance dans la démarche érigénienne, à savoir :

1. le « caché » et l'« obscur »,
2. l'effort, le labeur,
3. le plaisir de l'esprit,
4. la prudence et la lenteur.

Chacun de ces thèmes sera évoqué en corrélation avec quelques-unes des images, des comparaisons, des métaphores par lesquelles Jean Scot a pris soin

de l'illustrer<sup>6</sup>. Autant que possible, c'est à lui qu'on donnera la parole : il s'agit de le rendre présent et non de le commenter une fois de plus. Un tel propos n'implique aucune critique, même légère, pour l'érudition patiente, la recherche des sources : je l'ai pratiquée avec trop de délices pour me croire autorisé à en médire. Mais ne peut-on, de temps en temps, changer son fusil d'épaule ? Sans doute ne s'interdira-t-on pas de signaler, à l'occasion, les emprunts faits par notre auteur à Augustin, au pseudo-Denys, à Maxime le Confesseur, à Martianus Capella, etc. Ce ne sera pas là, toutefois, le terme ultime de notre enquête. Car si beaucoup ont pu lire Augustin, le pseudo-Denys, Maxime le Confesseur, Martianus Capella, etc., un seul a su écrire le *Periphyseon*. On n'a pas tout expliqué quand on a dit que telle image érigénienne se trouve déjà chez Virgile : reste à savoir pourquoi, parmi tant d'images virgiliennes, l'Érigène a précisément choisi et privilégié celle-là. En d'autres termes, au delà des sources qui l'ont abreuvé, c'est Jean Scot lui-même qu'on s'efforcera d'approcher.

---

6. Pour mener l'enquête et établir les fréquences qui servent de base à cette étude, j'ai utilisé, en plus de mon fichier personnel, un « listing » des *Carmina* de Jean Scot, établi à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal à l'initiative de M. Guy-H. Allard et sous la direction de M. Serge Lusignan. Je m'efforcerai, pour chaque thème et pour chaque image étudiés ici, de donner les références à l'oeuvre érigénienne. Mais je ne m'engage pas à les donner toutes, ce qui, dans l'état présent des éditions, n'est guère réalisable.

## I

### Le « caché » et l'« obscur »

Un des thèmes que l'on rencontre très fréquemment lorsqu'on lit les oeuvres de l'Érigène est celui du « caché », du « mystérieux », de l'« obscur ». Dès les premières pages du *Periphyseon* il s'impose à nous<sup>7</sup>. Il s'agit de déterminer l'ordre selon lequel on procédera : *ordo ratiocinationis*<sup>8</sup>. Le maître — car le *Periphyseon* se présente sous la forme d'un dialogue entre un maître (*Nutritor*) et son disciple (*Alumnus*) — décide de commencer par la première et la plus fondamentale des divisions de la nature, celle qui s'établit entre « les choses qui sont et les choses qui ne sont pas »<sup>9</sup>. Le disciple donne son accord et justifie ainsi l'ordre adopté : « Je ne crois pas, dit-il, qu'on puisse choisir un autre point de départ, non seulement parce que cette distinction est la première de toutes, mais encore parce qu'elle semble être, et

---

7. Je suis redevable à M. Guy-H. Allard, professeur à l'Institut d'études médiévales de Montréal, d'avoir perçu l'importance de ce texte (*Periphyseon*, I, 2). Les conversations amicales que nous avons eues ensemble sur ce sujet comme sur plusieurs autres étudiés ici (l'image de la Source, celle des « seins de la Nature », etc.) ont été très éclairantes pour mes recherches. On aura profit à se reporter, pour un regard neuf sur le *Periphyseon*, à G.-H. ALLARD, *La structure littéraire de la composition du 'De diuisione naturae'*, dans *ME*, pp. 147-157.

8. *PL*, 122, 442B 5 ; *SW.I*, 38, 7.

9. *PL*, 122, 442 B 10-443 A 2 ; *SW.I*, 38, 11-13. Concernant cette distinction, cf. *SC*, 151, p. 204, n. 1 et *SC*, 180, p. 142, n. 20. À propos de la distinction des modes d'être et de non-être, cf. P. HADOT, [Notes sur] MARIUS VICTORINUS, *Traité théologiques sur la Trinité*, dans *SC*, 69, pp. 700-702.

qu'elle est de fait, plus obscure que toutes les autres »<sup>10</sup>. Certes, il faut se garder des anachronismes et éviter de comparer ce qui est incomparable. Mais il est bien difficile de ne pas songer ici à la troisième des règles énoncées par Descartes dans le *Discours de la Méthode* : « Conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connoître pour monter peu à peu, comme par degrés, jusques à la connoissance des plus composés »<sup>11</sup>. Le moins qu'on puisse dire est que l'*ordo ratiocinationis* érigénien ne ressemble pas à ce que sera l'*ordre des pensées* dans la méthode cartésienne.

Ne nous y trompons pas toutefois. L'obscurité qui attire Jean Scot est celle qu'engendre un trop-plein de lumière : le soleil aveugle ceux qui le regardent en face. Ainsi, la première des hiérarchies célestes est-elle d'autant plus obscure pour nous qu'elle est plus lumineuse en soi :

La première hiérarchie céleste est donc *plus obscure* que les autres, parce qu'elle est *plus manifeste*, c'est-à-dire plus lumineuse ; et elle est plus lumineuse parce que plus obscure. Car sa clarté surpasse l'éclat des autres esprits célestes ; elle répand sur eux l'obscurité, de même que le soleil, pour qui le regarde (en face), se change en ténèbres<sup>12</sup>.

10. « Non enim ex alio primordio ratiocinationem inchoari oportere uideo, nec solum quia prima omnium differentia sed quia obscurior ceteris uidetur esse et est » (*PL*, 122, 443 A 3-6 ; *SW*, I, 38, 14-16).

11. *Oeuvres de Descartes*, éd. Ch. ADAM et P. TANNERY, t. VI, Paris, 1902, p. 18.

12. « *Obscurior* igitur ceteris prima caelestis ierarchia quia *manifestior* id est *lucidior*, et *lucidior* quia *obscurior*. Nam claritas

Jean Scot, comme le pseudo-Denys son maître<sup>13</sup>, est attiré par ce qui est caché, mystérieux, obscur. Cette attirance se trahit, dans son vocabulaire, par l'emploi fréquent de mots tels que *arcanum*, *mysterium*, *secretum*. Elle s'exprime aussi par des images dont les plus suggestives m'ont paru être celle de la source (*amplissimus fons*) et celle des seins secrets de la nature (*secretissimi naturae sinus*). Nous examinons successivement ces mots et ces images.

#### a) *Les mots*

L'adjectif *arcanus* (*a*, *um*) et le substantif neutre *arcanum* sont bien attestés dans la littérature latine païenne<sup>14</sup>. Ils y prennent facilement, chez des auteurs tels qu'Apulée et Macrobe, une coloration religieuse<sup>15</sup>. Jean Scot avait accès à cette tradition païenne de l'*arcanum*, grâce notamment à Martianus

---

ipsius ceterorum caelestium animorum superat fulgorem eisque infert caliginem, sicut sol intuentibus eum uertitur in tenebras » (*Expos.*, X, 54-58 ; *PL*, 122, 224 B 4-9). Il en va de même pour les théophanies (*Expos.*, IV, 305-309) et pour les causes primordiales (*PL.*, 122, 550 C 6-D 1 ; *SW. II*, 58, 21-28).

13. H. Ch. PUECH, *La ténèbre mystique chez le pseudo-Denys l'Aréopagite et dans la tradition patristique*, dans *Études carmélitaines*, t. 23, 2 (1938), pp. 33-53 ; R. ROQUES, *Contemplation, Extase et Ténèbre chez le pseudo-Denys*, dans *DS*, II, 1885-1911.

14. *Thesaurus linguae latinae editus auctoritate et consilio Academiae quinque Germanicarum Berolinensis, Gottingensis, Lipsiensis, Monacensis, Vindobonensis*, t. II, Leipzig, 1900-1906, 434-438.

15. R. MORTLEY, *Apuleius and Platonic Theology*, dans *American Journal of Philology*, t. 93 (1972), pp. 584-590 ; E. TURK, *Les 'Saturnales' de Macrobe, source de Servius Danielis*, dans *REL*, 41 (1963), p. 341 [ pp. 327-349 ]. Le mot *arcanum* se trouve aussi dans MACROBE, *Commentarii in Somnium Scipionis*, I, vi, 23 ; éd. J. WILLIS, p. 22, 14, etc.

Capella qu'il a lu et commenté<sup>16</sup>. Mais le mot appartient aussi au latin chrétien : on le rencontre dans la Vulgate en plusieurs endroits<sup>17</sup>. Plus qu'à la tradition païenne, c'est à la tradition du latin chrétien que l'Érigène est redevable de l'usage qu'il fait du terme *arcanum*. Le texte scripturaire qui lui a permis d'en préciser le sens est vraisemblablement ce passage de la deuxième Épître aux Corinthiens (XII, 4) : « audiuit arcana uerba quae non licet homini loqui ». Dans ce contexte paulinien, l'*arcanum* désigne une réalité qu'il est interdit de transposer dans un langage humain, autrement dit, une réalité ineffable. D'ailleurs, les *arcana* de la Vulgate ne sont pas autre chose que l'équivalent latin du grec ἄρρητα pour *II Cor.*, XII, 4<sup>18</sup>. Jean Scot était donc tout naturellement porté à admettre l'équivalence entre *arcanum* et *ineffabile*<sup>19</sup>. Aussi bien, lorsqu'il rencontre chez un auteur grec des mots tels que ἄρρητος et ἀπόρρητος, il les traduit tantôt par *arcanus*, tantôt par *ineffabilis*<sup>20</sup>.

16. On trouve l'adjectif *arcanus* et le substantif *arcanum* dans MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, éd. A. DICK et J. PRÉAUX, Leipzig, 1969, p. 538 (index). Cf. LUTZ, p. 38, 26 ; 56, 9 ; 195, 14.

17. *Exode*, VII, 11 ; *I Chroniques*, XV, 20 ; *Psaumes*, XLV, 1 ; *Proverbes*, XI, 13 ; *Ecclésiastique*, XXVII, 17 ; *Isaïe*, XLIII, 3 ; *Ezéchiël*, VII, 22 ; *II Corinthiens*, XII, 4.

18. C. TISCHENDORF, *Nouum Testamentum graece*, editio octava, t. 2, Leipzig, 1872, p. 618. En certains manuscrits latins, les *arcana* de *II Cor.*, XII, 4 deviennent des *ineffabilia* : cf. J. WORDSWORTH et H. I. WHITE, *Nouum Testamentum D. N. Jesu Christi latine*, t. 2, Oxford, 1913-1941, p. 346. De même, en certains manuscrits de l'homélie érigénienne, la citation de *II Cor.*, XII, 4 comporte le mot *ineffabilia* : cf. SC, 151, p. 220.

19. « . . . obscuritati arcanorum, hoc est ineffabilium » (*Expos.*, II, 524 ; PL, 122, 155 B 13).

20. On sait que l'édition de la traduction érigénienne des oeuvres de Denys imprimée en PL, 122 représente un texte conta-

Le substantif *arcanum* est fréquemment employé dans les *Expositiones*<sup>21</sup>. Il revient aussi, à plusieurs reprises, dans le *Periphyseon* :

diuinorum arcanorum adyta<sup>22</sup> — ipsa ars ab arcanis suis . . . incipit descendere<sup>23</sup> — ex arcanis naturae<sup>24</sup> — arcanumque profundum quod superat omnem intellectum<sup>25</sup>.

Dans le *Periphyseon* encore, Jean Scot parle des trois disciples choisis par le Christ pour l'accompagner sur la montagne de la transfiguration, *in arcana transformationis*<sup>26</sup>. Dans son homélie, il nous présente l'un de ces trois privilégiés, l'Apôtre Jean,

---

miné : J. BARBET, *La tradition du texte latin de la hiérarchie céleste dans les manuscrits des « Expositiones in Hierarchiam caelestem »*, dans *ME*, pp. 89-97. On ne peut donc tirer de ce texte aucune conclusion définitive. En l'absence d'une édition critique, on voudra bien considérer le bilan suivant comme une première approximation.

\* *Ἀρρητος* est traduit par *arcanus* en *PL*, 122, 1113 C 5, C 8 [= 510 A 7, A 10 ; *SW.I*, 190, 16, 18 ], 1114 B 11, 1116 C 4 [= 898 A 14 ], 1123 A 14, 1124 B 4, 1125 A 4 [= 645 C 6 ] ; par *ineffabilis* en 1041 C 10, 1070 B 2, 1128 A 12, B 7, 1147 A 8, 1153 A 11, B 1, 1166 D 2-3, 1170 D 5, 1177 C 15. — \* *Ἀπόρρητος* est traduit par *arcanus* en *PL*, 122, 1041 C 12, 1188 B 15, 1189 C 15, 1190 B 15 ; par *ineffabilis* en 1153 B 6, 1189 D 3 ; par *incomprehensibilis* en 1041 A 3. Cf. G THÉRY, *Études dionysiennes*. II. *Hilduin traducteur de Denys*, Paris, 1937, p. 434.

21. *Expos.*, I, 268 ; II, 524, 1176 ; III, 314 ; IV, 292, 373 ; VII, 488, 814 ; XIII, 297, 463 ; XV, 693.

22. *PL*, 122, 649 C 9. À propos du mot *adyta*, cf. la note du P. H. D. Saffrey dans son édition de PROCLUS, *Théologie platonicienne, Livre II*, Paris, 1974, p. 124, n. 11.

23. *PL*, 122, 658 B 10-12.

24. *Op. cit.*, 750 A 7.

25. *Op. cit.*, 997 A 9-10.

26. *Op. cit.*, 1000 A 4-5.

comme ayant été transporté dans les arcanes du Principe de toutes choses : *in arcana unius omnium Principii exaltatur*<sup>27</sup>. Quiconque sait s'élever sur les ailes de la contemplation, sera, lui aussi, admis à plonger son regard dans les arcanes du Verbe : *poteris arcana Verbi mentis acie inspicere*<sup>28</sup>.

Tout comme *arcanum*, le mot *mysterium* avait été largement utilisé par les païens, en particulier dans le cadre des religions à mystères. Comme lui aussi, grâce à l'usage qu'en avait fait saint Paul<sup>29</sup>, il devait passer, avec tout un cortège de mots imprégnés de mysticisme païen, dans le langage chrétien : « Avec le temps . . . la langue des mystères est devenue si bien la propriété de l'Église qu'on en arrive à ne plus même se souvenir de l'origine païenne de cette terminologie »<sup>30</sup>. Le mot *mysterium* a donc été transmis à Jean Scot, chargé du poids d'une longue histoire, qu'il n'est évidemment pas question de raconter ici<sup>31</sup>. Toutefois, si Jean Scot est l'héritier d'une vieille tradition, il n'est pas de ces héritiers pa-

27. *Hom.*, I, 16-17.

28. *Hom.*, X, 31. On rencontre encore le substantif *arcanis* dans les *Carmina*, IX, 60 (TRAUBE, p. 552).

29. *I Cor.*, II, 7 ; IV, 1 ; *Coloss.*, I, 26 ; II, 2 ; *Eph.*, I, 9 ; III, 3-10 ; V, 32 ; VI, 19 ; etc.

30. O. CASEL, *Le mystère du culte dans le christianisme* [ *Das christliche Kultmysterium* ], traduction de Dom J. HILD, [ Coll. Lex orandi, vol. 38 ]. 2e éd., Paris, 1964, p. 62. Cf. H. KOCH, *Pseudo-Dionysius Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus und Mysterienwesen*, dans *Forschungen zur christlichen Literatur- und Dogmengeschichte*, I, 2-3, Mainz, 1900.

31. J. DE GHELLINCK, *Pour l'histoire du mot « sacramentum »*. I. *Les Anténicéens*, dans *Spicilegium sacrum Lovaniense, Études et Documents*, 3, Louvain-Paris, 1924 ; C. MOHRMANN, *Études sur le latin des chrétiens*, Rome, 1958, pp. 233-244 ; B. NEUNHEUSER, *Mysterium . . .*, dans *LTK*, VII, 729-731.

resseux qui se contentent de dépenser leur héritage ; il fait fructifier le sien. Dans son *Commentaire sur l'évangile de Jean*, il propose une définition qui, bien que fidèle à la tradition catholique, est cependant originale, au moins dans sa présentation. Le *mysterium* est une « allégorie des faits et du discours », alors que le *symbolum* est une « allégorie du discours et non des faits »<sup>32</sup>. Une telle définition, forgée pour répondre aux besoins de l'exégèse biblique, s'accorde parfaitement avec l'idée que l'Érigène se fait de la recherche. Comme Origène, avec qui il a tant d'affinités, il se plaît à découvrir partout, dans le texte sacré, « le vaste océan des mystères »<sup>33</sup>. En fait, le mot *mysterium* est de ceux qui reviennent le plus fréquemment sous sa plume<sup>34</sup>.

32. *Comment.*, VI, v et vi. Sur toute cette question, on se reportera à l'exposé de J. PÉPIN, 'Mysteria' et 'Symbola' dans le commentaire de Jean Scot sur l'évangile de saint Jean, dans *ME*, pp. 16-30.

33. « Tam uastum mysteriorum pelagus » (ORIGÈNE, *In Genesim*, *Homilia IX*, 1 ; *GCS*, 29, p. 86, 25 ; *SC*, 7, p. 174).

34. Le mot *mysterium* se rencontre dans les passages suivants. *De praed.* : *PL*, 122, 369 D 3, 413 A 14. — *Periph.* : *PL*, 122, 456 A 2, 465 A 2, 514 C 10 (*SW. I*, 68, 18 ; 88, 24 ; 200, 22), 529 D 7, 541 A 15, 549 B 2, 564 B 5, 589 B 13, 595 A 6 (*SW. II*, 16, 2 ; 38, 31 ; 56, 4 ; 88, 2 ; 142, 36 ; 156, 13), 627 B 3, 668 B 1, 678 A 8, 679 A 15, 683 C 9, 689 D 8, 773 B 14, D 3, 836 C 2, 858 A 2, 865 D 6, D 7, 922 C 14, 981 A 11, 983 A 12, 999 D 4, 1015 C 13, 1021 A 4. — *Expos.*, I, 263, 320, 448, 477 ; II, 357, 1152, 1185, 1287, 1291 ; III, 171, 289, 333-334, 359 ; IV, 349, 476, 560, 562, 568, 573, 576, 581, 582-583, 598 ; V, 14 ; VI, 44, 60, 61, 64-65, 67 ; VII, 103, 802 ; IX, 196, 476 ; XII, 88, 90 ; XIII, 296, 315, 465, 517, 567, 675 ; XV, 400, 463, 854, 1002, 1084. — *Hom.*, II, 5 ; III, 3, 27 ; V, 19 ; VII, 10 ; IX, 3 ; XI, 39 ; XV, 3. — *Comment.*, I, xxviii, 19 ; xxix, 41, 42, 46, 55 ; xxx, 10, 46, 58 ; xxxi, 75 ; xxxii, 65 ; III, iv, 10, 34, 56 ; vii, 31 ; viii, 26, 65 ; IV, viii, 33, 38 ; VI, v, 11, 20, 30, 31, 40, 48, 70 ; vi, 33, 53, 84, 91, 93. — *Carmina*, II, viii, 41 ; IV, i, 79 ; VIII, i, 10 (TRAUBE, p. 539, 544, 549), etc.

D'un emploi moins fréquent que *mysterium*, le substantif *secretum* désigne « ce qui est caché » (*occultum*)<sup>35</sup>. Il s'applique tantôt à Dieu, à la Sagesse divine, aux causes primordiales<sup>36</sup>, tantôt à la Nature<sup>37</sup>, tantôt à l'Écriture<sup>38</sup>, tantôt à la conscience humaine<sup>39</sup>. Naturellement, l'adjectif *secretus* (*a, um*) fait partie, lui aussi, du vocabulaire favori de l'Érigène<sup>40</sup>.

35. « Dei occultum . . . Dei secretum » (*Expos.*, IV, 391-393) — « *Ex occulto, secreto uidelicet suo* » (*Op. cit.*, XIII, 570).

36. « nullus sapientiae secreta penetrans . . . » (*PL*, 122, 655 A 5) — « nemo solerter sapientiae secreta rimantium . . . » (902 D 10) — « procedant primordiales causae ex incomprehensibilibus naturae suae secretis . . . » (692 C 11-12) — « ex secreto substantiae (essentiae, *Sheldon-Williams*) meae, Verbo in eo (meo, *Sheldon-Williams*) nascente . . . » (557 A 10-11 ; *SW. II*, 72, 11-12) — « diuina claritas ex secretis suis erumpit » (*Expos.*, XIII, 554-555) — « secreta uidelicet unius essentiae in tribus substantiis . . . » (*Hom.*, V, 4-5) — « caelique caelorum spiritualium secreta penetrans » (*Hom.*, XIV, 20) — « in secretis paternae naturae semper est » (*Comment.*, I, xxvi, 19).

37. « in secretis naturae silet » (*PL*, 122, 445 B 7 ; *SW. I*, 44, 2) — « in secretis terrae siue oceani » (*PL*, 122, 653 B 1) — « quod ex secretis naturae in rationem peruenit » (658 C 3-4) — « in secreto naturae adhuc occultum » (760 B 5) — « naturarum omnium secreta » (967 C 13) — « secreta penetro totius naturae » (*Expos.*, II, 1077).

38. « intima diuinorum apicum penetrat secreta » (*Hom.*, III, 5-6) — « inreserabile secretum » (*Op. cit.*, VII, 9).

39. « humanae cogitationis et conscientiae secretum » (*PL*, 122, 841 A 13-14). Notons encore : « in secretis animi » (*Expos.*, II, 1287 ; *PL*, 122, 173 C 14), expression qui vient de PSEUDO-DENYS, *Hiérarchie céleste*, II, 5 (*PG*, 3, 145 C 4). En cet endroit, le grec *κρυφίότης* a été traduit par *secretum* (*PL*, 122, 1044 B 8). C'est également le cas en *PL*, 122, 1070 C 1 (= *PG*, 3, 340 B 14). Pour une plus ample enquête, on pourra utiliser les index de Ph. CHEVALLIER, *Dionysiaca*.

40. À travers le seul *Periphyseon* l'adjectif *secretus* (*a, um*) apparaît souvent, notamment en liaison avec une image que nous examinerons plus loin, celle des « seins secrets de la Nature ». En

Les trois termes que nous venons d'examiner — *arcanum*, *mysterium*, *secretum* — ont des sens voisins<sup>41</sup>. Leur équivalence est pratiquement reconnue dans un glossaire compilé par un compatriote et contemporain de Jean Scot, Martin de Laon :

MYCTHC, id est arcanus ; unde et MYCTHPION id est secretum uel sacramentum<sup>42</sup>.

Cependant, à l'occasion d'un passage de la *Hiérarchie céleste* (XIII, 4) du pseudo-Denys, et dans la perspective de la vision d'*Isaïe* (VI, 1-3), Jean Scot semble introduire une distinction entre deux de ces termes. Les *arcana* se réfèrent à la face du Seigneur, les *mysteria* à ses pieds. Autrement dit, les *arcana* désignent Dieu dans sa transcendance, les *mysteria* désignent les vestiges qu'il a laissés dans l'univers créé. Les deux ailes par lesquelles les séraphins se

---

dehors de cet usage, dont on trouvera ci-dessous (notes 67-94) plusieurs exemples, l'adjectif *secretus* (*a, um*) se rencontre encore en *PL*, 122, 458 C 12, 509 A 5 (*SW. I*, 74, 22 ; 188, 9), 551 D 4 (*SW. II*, 60, 29), 834 D 2-3, 1018 B 14 ; le comparatif *secretius* apparaît en *PL*, 122, 668 C 5 ; le superlatif *secretissimus* (*a, um*) se lit en *PL*, 122, 606 D 4, 632 C 9, 693 B 2, 777 C 1, 982 B 3, 1021 A 4. La lettre-préface de la traduction du pseudo-Denys présente cet intéressant rapprochement : « In eo (il s'agit des *Noms divins* du PSEUDO-DENYS) secretissima subtilissimaque reserantur mysteria » (*PL*, 122, 1034 C 6-7 ; éd. E. DÜMMLER, dans *MGH, Ep.*, VI, p. 161, 10).

41. *PL*, 122, 658 B 10 et C 4 ; LUTZ, 37, 28 ; 195, 14 ; *Hom.*, VII, 9-10, etc.

42. Ms. *Laon, Bibl. mun. 444*, fol. 293 vb ; éd. E. MILLER, dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. 29, 2 (1880), p. 192. Dans le même manuscrit on remarque encore : « CINTAFMA id est mysticum, secretum, arcanum » (*Ms. cité*, fol. 292 ra ; éd. cit., p. 187).

voilent le visage symbolisent la crainte qui les retient de scruter les *arcana diuina* ; les deux ailes par lesquelles ils se voilent les pieds symbolisent la crainte qui les empêche de scruter les *diuina mysteria*<sup>43</sup>.

b) *Les images*

Les images que Jean Scot utilise pour évoquer le domaine de l'« obscur », du « caché », du « mystérieux » sont variées. Certaines viennent tout droit de la Bible. Ce sont les ténèbres dont parle la *Genèse* (I, 2) et qui, au commencement du monde, planaient sur l'abîme<sup>44</sup> ; les nuées sur lesquelles apparaîtra le Fils de l'homme et qui, conformément à une exégèse dionysienne, désignent les essences célestes<sup>45</sup> ; celles dans lesquelles, selon saint Paul (*I Thess.*, IV, 16), les élus seront ravis à la suite du Christ<sup>46</sup> ; la cime du Sinaï que couronne la nuée obscure (*γνόφος*, *caligo*). Comme le Sinaï en effet, le temple de Sagesse est enveloppé d'un épais nuage :

Si uis ΟΥΡΑΝΙΑC sursum uolitare per auras  
 ΕΜΠΥΡΙΟC que polos mentis sulcare meatu,  
 ΟΜΜΑΤΕ glauciuido lustrabis templa sophiae,  
 Quorum summa tegit condensa nube caligo,  
 Omnes quae superat sensus ΝΟΕΡΟC que ΛΟΓΟC que.  
 Inde ΓΝΟΦΟC quondam uelabat Sina ΚΟΡΥΦΗΝ<sup>47</sup>.

43. *Expos.*, XIII, 455-494.

44. *PL*, 122, 548 A 8-551 A 5 ; *SW*, II, 52, 32-58, 35.

45. *Expos.*, XV, 700-730. Cf. *PL*, 122, 1000 B 9-D 5.

46. *PL*, 122, 998 B 4-1000 B 9.

47. *Carmina*, I, VIII, 1-6 (TRAUBE, p. 537). Les trois premiers vers sont cités dans le Ms *Paris BN Lat. 10307*, fol. 95 v. Cf. J. J. CONTRENI, *À propos de quelques manuscrits de l'école de Laon au IXe siècle . . .*, dans *Le moyen âge*, n. 1 (1972), p. 32 [pp. 5-39]. Les vers 1 et 3 sont cités dans le Ms *Paris BN Lat. 12949*, fol. 23 bis (r).

Cette dernière image a le mérite de rapprocher deux notions : celle de l'« obscur » d'une part, celle du « sublime » de l'autre. Jean Scot, on l'a dit, est attiré par ce qui est caché, obscur ; il est attiré aussi par ce qui est élevé, sublime. C'est constamment qu'il invite son lecteur à s'élever, à prendre de la hauteur, à considérer les choses de plus haut :

cum altiora ad considerationem sui nos inuitent<sup>48</sup> — altiori consideratione<sup>49</sup> — altiori theoria<sup>50</sup> — altiori naturarum contuitu<sup>51</sup> — altiori intellectu<sup>52</sup> — altiori rerum speculatione<sup>53</sup> — altiori rerum intimatione<sup>54</sup> — altiori sensu<sup>55</sup> — alia ratione, altiori fortassis<sup>56</sup> — altiori intelligentia<sup>57</sup> — Semper in alta pete<sup>58</sup>, etc.

Les deux thèmes, le sublime (qui est aussi le « profond ») et l'obscur, sont jumelés, et cela nous vaut de trouver, sous la plume de l'Érigène, des associations telles que :

ainsi que l'a noté Ludwig TRAUBE (*MGH, Poetae latini aevi Carolini*, III, p. 537). Sur le thème de la *caligo* chez Jean Scot, cf. *SC*, 151, p. 269, n. 4. Mais le vocabulaire de la *caligo* s'applique aussi aux ténèbres de l'ignorance ou de l'erreur : cf. *SC*, 151, p. 260, n. 2 et QUAIN, pp. 71-74.

48. *PL*, 122, 499 C 2-3 ; *SW. I*, 166, 4.

49. *PL*, 122, 497 B 12 ; *SW. I*, 160, 27.

50. *PL*, 122, 523 D 9 ; *SW. II*, 4, 9.

51. *PL*, 122, 649 C 7.

52. *PL*, 122, 711 B 13-14.

53. *PL*, 122, 729 D 6-7.

54. *PL*, 122, 730 A 6.

55. *PL*, 122, 749 A 14.

56. *PL*, 122, 782 A 11-12.

57. *PL*, 122, 863 C 1.

58. *Carmina*, VIII, II, 12 (TRAUBE, p. 555). Les exemples donnés ici ne représentent qu'une faible sélection des textes qu'il faudrait citer. On pourra consulter les index de *SC*, 151 et *SC*, 180 aux mots *alte*, *altiudo*, *altus*.

altitudine obscuritatis suae<sup>59</sup> — tanta altitudine, tantaque subtilitate obscuritateque<sup>60</sup> — abditas ac uelut inimia sui altitudine obscuras . . . uirtutes<sup>61</sup>, etc.

Mais revenons aux images par lesquelles notre auteur se plaît à évoquer le domaine de ce que nous avons appelé l'« obscur ». Beaucoup mériteraient de retenir notre attention. Comme il est impossible de les étudier toutes, contentons-nous d'en examiner deux : l'image de la source, celle des « seins cachés » de la Nature.

Jean Scot a utilisé l'image de la source en de nombreux endroits et de multiples façons<sup>62</sup>. Voici, à titre d'exemple, quelques lignes significatives :

59. *PL*, 122, 553 A 2 ; *SW*, II, 62, 31-32.

60. *PL*, 122, 555 A 6-7 ; *SW*, II, 68, 5. En cet endroit, on voit rapprochées les notions d'*altitudo* et de *subtilitas*. Le même rapprochement se trouve en *PL*, 122, 449 A 11 (*SW*, I, 52, 23-24), 600 D-601 A (*SW*, II, 170, 14-15), 871 C 7-8, etc. Dans le même sens : « occultius uero, id est altius et secretius » (*Op. cit.*, IX, 244-245).

61. *Expos*, XV, 868-870.

62. L'image de la source revient fréquemment, avec des applications diverses, au cours du *Periphyseon*. Elle s'applique souvent à la nature divine elle-même, à sa sagesse, à sa bonté : *PL*, 122, 511 B 14 (*SW*, I, 194, 1), 555 A 12, 556 B 2, 592 C 7 (*SW*, II, 68, 9 ; 70, 14 ; 150, 20), 631 A 14, 632 B 14-C 11, 741 C 6, 823 C 15, 858 D 4, 925 A 15 (citation du pseudo-Denys), 952 C 3-6, 969 A 10-11. Elle peut convenir aussi à chacune des personnes de la Trinité prise en particulier : au Père (684 C 10, 905 A 2), au Fils (502 A 11, 530 A 6 ; *SW*, I, 172, 2 ; *SW*, II, 16, 8), au Saint-Esprit (553 C 5-13, 603 D 1-604 A 5 ; *SW*, II, 64, 20-26 ; 176, 22-31). Jean Scot donne encore le nom de source à l'*ὀντολα* en général (494 B 3-5, 497 A 6-10 ; *SW*, I, 154, 5-7 ; 160, 10-13), aux causes primordiales (691 A 10, 696 A 3), à la vie universelle (729 A 2-B 1, 749 C 15-750 A 9), au soleil (520 D 4 [*SW*, I, 214, 16], 680 B 2-C 4), au feu (604 A 13-14 ; *SW*, II, 178, 3-4), à la nature humaine (769 D 6-770 A 9). Par analogie, on dira que, dans le cercle, le centre est la source de tous les rayons (625 A 7-B 1) ; que la monade est la source de tous

Il existe une Nature universelle et commune à toutes choses, créée par le Principe unique de toutes choses, de laquelle, comme autant de ruisseaux (issus) par des pores cachés d'une source immense, les créatures corporelles s'échappent et jaillissent en une diversité de formes singulières. Aussi bien, la force dont nous avons parlé (c'est-à-dire la « vertu séminale », *uis seminum*), provenant par diverses semences des arcanes de la Nature et éclatant d'abord en ces semences mêmes, se mêle ensuite à diverses humeurs pour produire un bouillonnement d'espèces singulières<sup>63</sup>.

Une telle comparaison, qui a pu être suggérée par la source de vie du jardin d'Éden<sup>64</sup>, ne manque pas de charme ; elle ne serait pas trop mal illustrée par ces gracieuses peintures des évangélistes carolin-

---

les nombres (653 A 10-B 8, 655 B 1-11, 661 B 11-C 4, 881 D 9-882 A 1). On peut enfin parler de sources à propos des passions (875 A 10 ; citation de Grégoire de Nysse), des vertus (946 C 13), des facultés de connaissance (962 C 9-14). Pour les textes qui traitent de la source de vie du paradis, cf. ci-dessous, n. 64. Notons enfin cette glose : « Fontanam, fons totius vitae » (LUTZ, 73, 24).

63. « Est enim generalissima quaedam atque communis omnium natura ab uno omnium principio creata, ex qua ueluti amplissimo fonte per poros occultos corporales creaturae ueluti quidam riuli deriuantur et in diuersas formas singularum rerum eructant. Praedicta siquidem uis per diuersa semina ex arcanis naturae proueniens primumque in ipsis seminibus erumpens, deinde diuersis humoribus admixta, in species singulas sensibiles ebullit » (PL, 122, 750 A 1-9). On pourra rapprocher de ce texte un développement qui se trouve dans la traduction érigénienne des *Quaestiones ad Thalassium* et que M. Paul MEYVAERT a cité : ME, p. 81.

64. Il est question de la Source de vie du paradis terrestre en PL, 122, 603 D 1-604 A 5 (SW.II, 176, 22-31), 815 D 8-816 A 14 (citation de saint Ambroise), 822 C 5 — 823 A 1, 829 B 10-C 9, 833 A 3-6, 841 B 6-15. Par ailleurs, Jean Scot a commenté l'épisode de la Samaritaine près du puits de Jacob (*Fons Jacob*) en *Comment.*, IV, II et III.

giens qui représentent la fontaine de vie<sup>65</sup>. Nous aurions tort, cependant, de nous laisser aller sans contrôle à l'imagination. Certes, Jean Scot parle du « bouillonnement » avec lequel les créatures sortent de la source immense de la nature. Mais l'important n'est pas ce qui bouillonne ; la vraie essence des choses reste cachée au fond de la source et c'est là que, par la pensée, le philosophe doit aller la chercher. Le bouillonnement n'est pas la vraie source :

Ce n'est pas là où la source apparaît que l'eau commence d'être ; elle émane d'ailleurs, et de bien plus loin, par des pores cachés . . . C'est un abus de langage de parler de source pour désigner l'endroit où l'eau surgit pour la première fois à nos regards, car elle existait longtemps avant dans les secrets de la terre ou de l'océan . . . où elle demeurerait cachée aux regards<sup>66</sup>.

Ainsi entendue, l'image de la source qui, prise en elle-même, pourrait paraître banale, illustre un des traits caractéristiques de l'Érigène, son goût du

---

65. P. A. UNDERWOOD, *The Fountain of Life in Manuscripts of the Gospels*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, V (1950), pp. 41-138. Pour une période plus ancienne, cf. T. VELMANS, *Quelques versions rares du thème de la Fontaine de vie dans l'art paléochrétien*, dans *Cahiers archéologiques*, XIX (1969), pp. 29-43. Pour une bibliographie d'ensemble, cf. E. KIRSCHBAUM, *Lexikon der christlichen Ikonographie*, I (1968), 330-336.

66. « Siquidem non ubi fons apparet ibi aqua incipit esse, sed aliunde per occultos poros . . . longe ante manat . . . Ac per hoc, quemadmodum abusue dicitur fons ubi primo uisibiliter surgit, longe enim ante erat in secretis terrae siue oceani . . . ita et numeri . . . » (*PL*, 122, 653 A 10-B 8).

Augustin utilise aussi l'image de la Source, mais pour symboliser la Sainte-Écriture elle-même : AUGUSTIN, *Confessions*, XII, xxvii (37) (éd. M. SKUTELLA, Leipzig, 1934, pp. 321-322 ; *PL*, 32, 841).

mystérieux, du secret, du caché. Ce goût apparaît en bien d'autres endroits, notamment dans les nombreux passages où notre auteur évoque les *sinus Naturae*, c'est-à-dire ce que nous pouvons appeler — car le mot latin, comme nous le verrons tantôt, a deux sens — soit les « retraites cachées », soit les « seins » de la Nature<sup>67</sup>.

Ici comme ailleurs, il serait naïf de croire que l'Érigène a tout inventé<sup>68</sup>. Il est vraisemblable, au contraire, que cette image lui a été suggérée par les textes scripturaires relatifs au sein du Père<sup>69</sup> ou au sein d'Abraham<sup>70</sup>. Pour des raisons de « critique textuelle » qui se fondent sur sa lecture des Pères grecs, il préfère lire ces textes au pluriel<sup>71</sup> et parler, non du sein, mais des seins du Père. C'est ce qu'il fait, par exemple, dans les passages suivants :

67. L'image de la Source et celle des « seins de la Nature » se trouvent rapprochées dans *Periphyseon*, IV, 5 : « ex secretis creaturae sinibus » (*PL*, 122, 749 D 5) ; « ueluti amplissimo fonte » (750 A 3). Sur le thème *Naturae sinus*, cf. QUAIN, pp. 86-88.

68. Parmi beaucoup d'autres textes, citons : « Mundus . . . fecundissimos sinus praestet » (*Asclepius*, 15, dans *Corpus Hermeticum*, t. II, éd. NOCK-FESTUGIÈRE, Paris, 1960, p. 314, 16-18) ; « secreto naturae sinu » (AUGUSTIN D'HIPPONE, *De trinitate*, III, IX, 16 ; *CCL*, 50, p. 143 ; *PL*, 42, 878) ; « Ita potens est (Deus) . . . ut ueluti naturam nouam creare uideatur, cum ab abditis naturae sinibus quod in illa latebat depromit » (AUGUSTIN L'IRLANDAIS, *De mirabilibus Sacrae Scripturae*, I, 1 ; *PL*, 35, 2151-2152 ; cf. E. DEKKERS, *Clavis Patrum latinorum*, n° 1123). La première et la troisième de ces références m'ont été aimablement communiquées par M. Peter Dronke.

69. *PL*, 122, 558 B 1-8 ; *SW. II*, 74, 19-25. *Comment.*, I, xxvi, 1-27.

70. *PL*, 122, 968 A 10. Cf. *Comment.*, VI, v, 64-65 (en cet endroit, Jean Scot parle au singulier du sein d'Abraham).

71. *SC*, 180, p. 127, n. 1.

Vterum hic<sup>72</sup> intellige secretos paternae substantiae sinus, ex quibus unigenitus Filius, qui est Verbum Patris, natus est et de quibus semper nascitur et in quibus, dum semper nascitur, semper manet<sup>73</sup> — In ipsa ineffabili ac supernaturali diuinae bonitatis fecunditate qua ex corde<sup>74</sup>, hoc est, ex secretis sinibus Dei et Patris, Filius nascitur et Spiritus sanctus procedit . . .<sup>75</sup>.

Le Fils unique, c'est-à-dire le Verbe de Dieu, est dans le sein du Père, comme il est dit en l'évangile selon saint Jean<sup>76</sup>. L'Érigène commente : non seulement le Verbe est dans le sein du Père, mais il est lui-même le sein du Père<sup>77</sup>. Or, dans le Verbe de Dieu sont créées les causes primordiales de toutes choses<sup>78</sup>. Il est donc logique que l'image des seins secrets, des retraites cachées, soit évoquée, lorsqu'il est question des causes primordiales :

Aeterno Patris Verbo quo cuncta creantur  
Occultis sinibus ordine quaeque suis<sup>79</sup>.

72. Jean Scot commente ici le *Psaume 109*, 3. Cf. AUGUSTIN, *Enarrationes in psalmos*, CIX, 16, 1-10 (CCL, 40, pp. 1615-1616 ; PL, 36-37, 1458).

73. PL, 122, 558 B 1-6 ; SW. II, 74, 20-23.

74. Allusion au *Psaume 44*, 2, texte qui est commenté en PL 122, 557 A 7-12 ; SW. II, 72, 9-13 et en *Hom.*, VII, 15-19.

75. PL, 122, 611 B 1-5 ; SW. II, 192, 37-194, 2 (la ponctuation adoptée en 194, 1 ne me paraît pas justifiée). On peut citer encore : « in tenebris quibusdam, in secretissimis dico diuinae sapientiae sinibus » (PL, 122, 551 B 13-14 ; SW. II, 60, 14-15) — « in abditiis diuinae prouidentiae sinibus » (*Expos.*, IV, 375) — « ex secretis substantiae suae sinibus » (PL, 122, 642 B 10-11) — « in sinibus genitoris » (*Carmina*, II, VII, 3 ; TRAUBE, p. 537) — « in secretissimis sui Patris sinibus » (*Expos.*, XIII, 537-538 ; PL, 122, 246 C 11-12).

76. *Jean*, I, 18, texte que Jean Scot a cité et commenté : cf. ci-dessus, note 69.

77. *Comment.*, I, xxvi, 14-17.

78. *Hom.*, VII-IX (SC, 151, pp. 231-245).

79. *Carmina*, II, v, 3-4 (TRAUBE, p. 534).

Mais les causes primordiales constituent ce que Jean Scot appelle la « Nature créée créatrice »<sup>80</sup>. C'est à cette nature, et donc aux causes primordiales, qu'il pense généralement quand il parle des seins cachés de la Nature :

La troisième manière (de concevoir la distinction entre être et non-être) consiste justement à distinguer les réalités qui remplissent l'univers visible (d'une part), et les causes qui les précèdent dans les seins très secrets de la Nature (d'autre part). Tout ce que nous connaissons de ces causes à travers les réalités qu'elles engendrent dans la matière et la forme, dans le temps et le lieu est, en vertu des conventions du langage humain, appelé « être ». En revanche, tout ce qui est contenu dans les seins mêmes de la Nature et qui n'apparaît ni dans la forme ou la matière, ni dans le lieu ou le temps, ni dans aucun autre accident est, en vertu de la même convention, appelé « non-être »<sup>81</sup>.

La distinction est claire. D'un côté, tout ce qui se voit au dehors, domaine de l'« être selon le lieu et le temps », c'est-à-dire du « paraître ». De l'autre, tout ce qui reste caché dans les seins de la Nature,

---

80. « Vniuersalis itaque naturae . . . ea forma secunda enitet quae creatur et creat et non nisi in primordialibus causis rerum, ut aestimo, intelligenda est » (*PL*, 122, 529 A 12-15 ; *SW*. II, 14, 9-11).

81. « Tertius modus non incongrue inspicitur in his quibus huius mundi uisibilis plenitudo perficitur et in suis causis praecedentibus in secretissimis naturae sinibus. Quicquid enim ipsarum causarum in materia et forma in temporibus et locis per generationem cognoscitur quadam humana consuetudine dicitur esse, quicquid uero adhuc in ipsis naturae sinibus continetur neque in forma uel materia loco uel tempore caeterisque accidentibus apparet eadem praedicta consuetudine dicitur non esse » (*PL*, 122, 444 C 13-445 A 3 ; *SW*. I, 42, 14-21).

domaine du non-être, mais d'un non-être qui est au delà de l'être, domaine des causes primordiales.

Ailleurs, Jean Scot nous explique comment, dans les causes primordiales, la Nature divine est à la fois créée et créatrice :

(La Nature divine) est créée par elle-même dans les causes primordiales et, par conséquent, elle se crée elle-même, c'est-à-dire qu'elle commence à apparaître en ses théophanies, voulant émerger des seins très secrets de sa Nature : là elle demeure inconnue à elle-même, autrement dit, elle ne se connaît en aucune chose, car elle est infinie, au-dessus de toute nature, au-dessus de toute essence, au-dessus de tout ce qui peut être appréhendé par l'intelligence comme de tout ce qui ne peut pas l'être. Mais lorsqu'elle descend dans les principes des choses (= les causes primordiales) et qu'elle se crée elle-même pour ainsi dire, elle commence à être dans quelque chose<sup>82</sup>.

Les causes primordiales, qui nous étaient d'abord décrites comme cachées dans les seins profonds de la Nature, sont définies ici comme une première émergence de la Nature divine à partir d'un sein plus profond encore. Le plus souvent, cependant, Jean Scot évoque les seins de la Nature, non pour parler

---

82. « Creatur a seipsa (il s'agit de la Nature divine) in primordialibus causis, ac per hoc seipsam creat, hoc est, in suis theophaniis incipit apparere, ex occultissimis naturae suae sinibus uolens emergere, in quibus et sibi ipsi incognita, hoc est, in nullo se cognoscit, quia infinita est et supernaturalis et superessentialis et super omne quod potest intelligi et non potest; descendens uero in principiis rerum ac ueluti seipsam creans in aliquo inchoat esse » (PL, 122, 689 A 15-B 8). Le *finibus* (689 B 3) doit être corrigé en *sinibus* : cf. SC, 180, p. 298, n. 2.

de l'émergence des causes primordiales, mais pour décrire la procession des réalités sensibles à partir de ces mêmes causes<sup>83</sup>. C'est donc bien à la Nature créée-créatrice, autrement dit aux causes primordiales, que convient le mieux, semble-t-il, l'image des seins de la Nature<sup>84</sup>. Mais elle peut servir encore à évoquer la « vertu séminale », c'est-à-dire la force vitale qui fait germer, naître et croître plantes et animaux<sup>85</sup>, la nature humaine et ses facultés<sup>86</sup>, notamment la mémoire<sup>87</sup>, le mode selon lequel les ac-

83. « primordialium causarum in suos effectus processionem ex incognitis arcanisque naturae sinibus, quasi quibusdam tenebris . . . » (*PL*, 122, 700 C 13-15).

84. On peut citer encore : « in secretissimis sinibus creaturae » (*PL*, 122, 443 B 11 ; *SW. I*, 38, 31-40, 1 où le mot *sinibus* n'a pas été retenu) — « ex secretis naturae sinibus » (*PL*, 122, 445 D 4-5 ; *SW. I*, 44, 22) — « ex abditis profundisque naturae sinibus » (*PL*, 122, 749 A 14-15) — « intimis naturae sinibus » (*PL*, 122, 970 A 1, 997 B 8, 1013 A 14) — « de occultis naturae sinibus » (*Hom.*, XVII, 5) — « in intimis naturae conditae sinibus » (*Expos.*, II, 1082 ; *PL*, 122, 169 A 5).

85. *PL*, 122, 749 C 15-D 6. On confrontera utilement ce texte avec *PL*, 122, 445 B 1-10 ; *SW. I*, 42, 29-44, 4. Cf. aussi : « ex occultis naturalis et substantialis formae sinibus » (*PL*, 122, 704 D 3-4).

86. « in secretis humanae naturae sinibus adhuc latet » (*PL*, 122, 584 C 4-5 ; *SW. II*, 132, 14-15) — « in secretissimis intellectualis naturae sinibus » (*PL*, 122, 658 B 3) — « in secretis humanitatis sinibus » (*PL*, 122, 658 B 3) — « in secretis humanitatis sinibus ueluti in occultissimis intelligibilis terrae poris » (*PL*, 122, 822 C 13-14) — « secretissimos intimosque eiusdem naturae sinus » (*PL*, 122, 981 A 5-6) — « humanae naturae numerositas ex secretis suis sinibus, si non peccaret, pullularet » (*PL*, 122, 994 A 5-6) — C'est aussi de la nature humaine, semble-t-il, qu'il faut entendre ces mots : « intimis naturae sinibus » (*Comment.*, IV, IV, 11).

87. « ita etiam humanus intellectus . . . creat per cognitionem inque secretissimis sinibus ipsius recondit per memoriam » (*PL*, 122, 579 B 11-C 2 ; *SW. II*, 120, 26-30). Augustin avait déjà parlé du « sein de la pensée » et des « replis de la mémoire » (ces traduc-

cidents résident en la substance<sup>88</sup> et, en un sens plus concret, les entrailles de la terre<sup>89</sup>.

L'image de la source nous avait appris que l'important, pour le philosophe, n'est pas ce qui bouillonne au dehors, mais ce qui reste caché au fond de la source. L'image des « seins profonds de la Nature » va dans le même sens. Les réalités véritables restent enfouies en ces seins<sup>90</sup>, enveloppées de ténèbres<sup>91</sup> ; elles appartiennent au domaine du non-être, mais d'un non-être qui est au delà de l'être. Lorsqu'elles sortent de ces retraites obscures, elles arrivent à ce que nous appelons la lumière. Mais qu'est-ce que cette pauvre lumière en comparaison de la ténèbre supralumineuse qu'elles viennent de

---

tions diverses du même mot latin *sinus* sont dues à E. TRÉHOREL et G. BOUSSON : *BA, Oeuvres de saint Augustin*, t. 13, p. 311 et t. 14, pp. 165 et 167) : « *sinum cogitationis meae* » (AUGUSTIN, *Confessions*, I, XIII (22), éd. M. SKUTELLA, p. 16, 11-12 ; *PL*, 32, 670) — « *grandis memoriae recessus et nescio qui secreti atque ineffabiles sinus eius* » (*Op. cit.*, X, VIII (13), éd. M. SKUTELLA, p. 218, 24-25 ; *PL*, 32, 784) — « *in ipso ingenti sinu animi* » (*Op. cit.*, X, VIII (14), éd. M. SKUTELLA, p. 219, 27 ; *PL*, 32, 785).

88. « *accidentium inundatio non nisi in subiecta substantia consistere praeualet siue in occultis subiecti sinibus lateant . . . causaliter, siue foras erumpant* » (*PL*, 122, 710 B 1-5).

89. « *intimos telluris sinus* » (*PL*, 122, 984 D 2) — « *Tartareosque sinus* » (*Carmina*, IV, 1, 52 ; TRAUBE, p. 544). A la suite du pseudo-Denys (*PG*, 3, 336 B 3), Jean Scot parle aussi des « *sinus nubium* » (*Expos.*, XV, 726).

90. « *Virtus enim seminum eo tempore quo in secretis naturae silet, quia nondum apparet, dicitur non esse* » (*PL*, 122, 445 B 6-8 ; *SW. I*, 44, 1-2). « *Vmbrarum siquidem causam corpus lucemque esse uera ratio edocet, in quibus naturaliter silent, dum in nullo loco apparere ualeant* » (*PL*, 122, 501 C 3-5 ; *SW. I*, 170, 14-16), etc.

91. Les textes ont été cités ci-dessus : cf. en particulier *PL*, 122, 551 B 13-14 (*SW. II*, 60, 14-15) ; 700 C 14-15, etc.

quitter ? Elles entrent dans le domaine de ce que nous appelons l'être, et qui n'est en réalité que le paraître<sup>92</sup> ; elles échangent le silence fécond de la « Nature créée-créatrice » pour le tumulte stérile du monde<sup>93</sup>. Philosopher, pour l'Érigène, c'est donc ne pas s'arrêter aux apparences, mais remonter vers ces retraites profondes, vers ces seins mystérieux de la Nature où se cachent les réalités véritables<sup>94</sup>.

92. En plus des textes cités ci-dessus, cf. *PL*, 122, 665 C 1-3, D 1-8, etc.

93. Cf. *Hom.*, XVII, 1-10. Le thème du silence, naturellement lié à celui de l'« ineffable », mériterait à lui seul une étude. Jean Scot, on l'a vu, valorise le silence. Avant Pascal (*Pensée 206*, Brunschvicg), il parle du « silence éternel » des espaces éthérés : « Sed purissimum clarissimumque illud superius spatium constat semper esse serenissimum aeternoque silentio quietum, exceptis harmonicis consonantiis planetarum . . . » (*PL*, 122, 549 C 5-8 ; *SW. II*, 56, 18-21 ; l'édition de Sheldon-Williams s'écarte ici du texte publié par Migne). À cette valorisation du silence, la lecture du pseudo-Denys a pu contribuer, notamment des textes tels que PSEUDO-DENYS, *Hiérarchie céleste*, XV, 9, (*PG*, 3, 340 B 15 ; *PL*, 122, 1070 C 1-2) ; *Noms divins*, I, 3 ; IV, 2 et 22 (*PG*, 3, 589 B 2, 696 B 13, 724 B 10 ; *PL*, 122, 1114 B 11, 1129 C 10 ; le mot *σιγή* de *PG*, 3, 724 B 10 n'est pas traduit en *PL*, 122, 1141 D) ; *Théologie mystique*, I, 1 (*PG*, 3, 997 B 1 ; *PL*, 122, 1172 C 4). Jean Scot fait plusieurs fois allusion à ces textes (notamment *Hiér. cél.*, XV, 9) en *PL*, 122, 601 D 1-4 (*SW. II*, 172, 16-17), 627 A 14, 638 C 10-11, D 5, 822 C 4-5, 849 C 15, 941 B 8, 951 C 6, etc. Concernant le thème du silence chez le pseudo-Denys et chez les néoplatoniciens en général, cf. H. KOCH, *Pseudo-Dionysius Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus und Mysterienwesen*, cit., pp. 108-134 et 198-260 ; O. CASEL, *De philosophorum graecorum silentio mystico*, dans *Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, XVI, 2, Giessen, 1919 ; G. MENSCHING, *Das heilige Schweigen. Eine Religionsgeschichtliche Untersuchung*, *ibid.*, XX, 2, Giessen, 1926 ; H. D. SAFFREY, [Notes complémentaires à] PROCLUS, *Théologie platonicienne, Livre II*, Paris, 1974, pp. 115-116 et p. 124.

94. Tel est, me semble-t-il, le sens proprement érigénien des « seins de la Nature ». Au cours de l'histoire littéraire, le thème du

L'image des « seins de la Nature » prend appui, ainsi qu'on l'a déjà dit, sur les textes scripturaires (notamment *Jn*, I, 18), qui nous parlent du sein du Père. Il n'en reste pas moins que le mot latin *sinus*, comme son équivalent grec κόλπος, a un autre sens; il désigne un golfe, ainsi que le commentaire érigénien sur Martianus Capella le reconnaît expressément : « Sinus est mare intrans in terra »<sup>95</sup>. Par *naturae sinus*, il faut donc entendre les « retraites cachées de la Nature » et imaginer ces golfes profonds, ces criques secrètes qui sont la joyeuse surprise des navigateurs<sup>96</sup>. Une telle image en évoque une autre, celle de la navigation. Cette nouvelle image va nous permettre de découvrir le deuxième des thèmes érigéniens que nous nous sommes proposé d'étudier, celui de l'effort et du labeur.

*sinus naturae* revient fréquemment, sans qu'il soit nécessaire d'en appeler pour autant à l'influence érigénienne. Citons quelques exemples : « Naturae sinus » (JEAN DE SALISBURY, *Metalogicon*, I, 1 et III, 9 ; éd. Cl. WEBB, Oxford, 1929, p. 6, 2 et p. 153, 15 ; *PL*, 199, 825 D 9 et 909 D 10-11) — « in abditis terrarum sinibus » (*PL*, 176, 816 D 4-5. Cf. B. STOCK, *Hugh of St. Victor, Bernard Silvester and MS. Trinity College, Cambridge 0.7.7*, dans *Mediaeval Studies*, XXXIV (1972), p. 164 (pp. 152-173). Pour l'emploi du mot *sinus* par Bernard Silvestre, cf. B. STOCK, *Myth and Science in the Twelfth Century. A Study of Bernard Silvester*, Princeton, 1972, p. 326 (index, au mot *sinus*). Enfin, plus près de nous :

« Mais la Nature est là qui t'invite et qui t'aime :

Plonge-toi dans son sein, qu'elle t'ouvre toujours »

(A. DE LAMARTINE, *Le vallon*, vers 49-50).

95. LUTZ, p. 145, 3. Cf. *Op. cit.*, p. 146, 13. Notons que la vieille langue française a connu aussi, à titre exceptionnel, ce sens géographique du mot sein : « Il découvrit que le sein persique était un golfe de l'Océan » (MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, XXI, 8 ; cité par E. LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, t. IV, p. 1878).

96. Tel est à peu près le sens du mot *sinus* dans *Hesperica Famina*. I. *The A-Text, A New Critical Edition...* by M. W. HERREN, Toronto, 1974, v. 404.

## II

### L'effort, le labeur

« Personne n'entre au ciel si ce n'est par la philosophie »<sup>97</sup>. Nous aurions tort de penser que ce soit là une voie d'accès large et facile. Certes, ces mots fameux du Commentaire érigénien sur Martianus Capella disent clairement en quelle estime Jean Scot tenait la philosophie. Mais qu'est-ce que philosopher ? Philosopher, pour l'Érigène, c'est déchiffrer un double livre : le livre de la Nature et le livre de l'Écriture. La Nature est un livre dont les mots, les syllabes, les lettres sont constitués par l'ensemble des créatures. En revanche, la Bible est un univers, un monde, dont les quatre éléments sont constitués par les quatre sens de l'Écriture<sup>98</sup>. Bien que notre auteur proclame l'égalité des deux sources du savoir, Nature et Écriture<sup>99</sup>, c'est à cette dernière surtout qu'il s'intéresse. Incontestablement, il est un homme du livre. Ce qui stimule sa réflexion, ce n'est pas tant l'observation des phénomènes naturels qu'un texte à interpréter, surtout s'il est difficile. Le livre par excellence est évidemment la Bible, point de départ de toute réflexion philosophique<sup>100</sup>. Mais

---

97. « Nemo intrat in caelum nisi per Philosophiam » (LUTZ, p. 64, 23-24).

98. *SC*, 151, pp. 327-328 ; *SC*, 180, pp. 44-45, 154-157 (notes 10-15).

99. *PL*, 122, 723 B 2 — 724 B 2. Jean Scot, en cet endroit, invoque l'exemple d'Abraham, qui connut Dieu non par la lettre de l'Écriture (qui n'existait pas encore), mais par le mouvement des astres. Cf. *PL*, 122, 1005 B 5-8.

100. « NVTRITOR : Ratiocinationis exordium ex diuinis eloquiis

précisément, le texte sacré est un point de départ, et c'est là que les difficultés commencent. À moins de rester « charnel », le chrétien ne peut se contenter de la lettre de l'Écriture ; il doit aller de la lettre à l'intelligence<sup>101</sup>. Or cette quête de l'esprit, cette recherche de l'intelligence à travers les pages du texte sacré est lente et difficile ; elle est comparable à une navigation sur un océan plein de dangers. C'est au début du quatrième livre du *Periphyseon* qu'une telle comparaison apparaît<sup>102</sup>.

Les trois premiers livres du dialogue ressemblent, nous dit Jean Scot, à une mer tranquille, où l'on peut naviguer sans crainte du naufrage. En revanche, le quatrième livre sera un océan rempli d'obstacles, où la barque risque, tantôt de s'enliser dans les sables, tantôt de se briser sur les rochers. Il faut pourtant affronter les vagues, il faut prendre le large, comme le déclare le disciple avec l'intrépidité d'un jeune marin impatient de partir vers la haute mer :

Il faut hisser la voile, il faut naviguer. La raison se hâte : elle a l'expérience de cette mer, elle ne redoute ni la menace des vagues, ni les passes dangereuses, ni les

---

assumendum esse aestimo. ALVMNVS : Nil conuenientius. Ex ea enim omnem ueritatis inquisitionem initium sumere necessarium est » (*PL*, 122, 545 B 10-14 ; *SW*, II, 48, 4-7). Un témoignage, jusqu'ici trop négligé, de l'intérêt de Jean Scot pour la Sainte-Écriture nous est fourni par ses gloses bibliques : J. J. CONTRENI, *The Biblical Glosses of Haimo of Auxerre and John Scottus Eriugena*, dans *Speculum*, LI (1976), pp. 411-434.

101. *SC*, 180, pp. 43-44 et 45-48.

102. *PL*, 122, 743 C 12-744 B 13. Dans la préface du *De praedestinatione*, Jean Scot parle du royaume de « Monseigneur Charles » (le Chauve) comme d'un océan agité : *PL*, 122, 355 B 3-356 A 2.

Syrtes, ni les rochers. Il lui est plus délectable d'exercer ses forces dans les secrets détroits de l'Océan divin que de se reposer, oisive, sur une mer plate et ouverte où elle ne peut faire la preuve de son pouvoir<sup>103</sup>.

Ces lignes sont admirables. On n'en émousse pas la vigueur en remarquant qu'elles sont largement tributaires de sources livresques, patristiques et profanes. Les Pères de l'Église, en effet, notamment Origène, Maxime le Confesseur, saint Ambroise, saint Jérôme et saint Grégoire le Grand avaient comparé la Bible à un Océan, et la lecture du texte sacré à une navigation périlleuse<sup>104</sup>. Par ailleurs, il n'y a pas lieu de penser que Jean Scot a connu les Syrtes au cours d'un voyage sur les côtes d'Afrique ; il lui suffisait, pour en parler, de se souvenir de Virgile ou de Martianus Capella<sup>105</sup>. Mais les sources livresques

103. « Tendenda uela nauigandumque. Accelerat namque ratio perita huius ponti, nullas ueretur minas undarum, nullos anfractus Syrtesue cautesue formidat, cui delectabilius est in abditis diuini oceani fretibus uirtutem suam exercere quam in planis apertisque otiosa quiescere, ubi uim suam non ualet aperire » (PL, 122, 744 A 10-B 1).

104. Je me suis efforcé de relever quelques-uns de ces témoignages patristiques dans *Le symbolisme de la mer chez Jean Scot Érigène*, dans *Le néoplatonisme* (Colloque international du C.N.R.S., Royaumont, 9-13 juin 1969), Paris, 1971, pp. 385-394. M. LENNOX-CUNNINGHAM a eu raison de faire remarquer (*Colloque cité*, p. 394) qu'à côté de la tradition « pessimiste » qui voit dans la mer une « région de dissemblance », la littérature philosophique a connu une tradition « optimiste ». L'une et l'autre peuvent se réclamer de Platon : la première par le *Politique* (273 d), la seconde par le *Banquet* (210 d). À la première se rattache NUMÉNIUS, *Fragment 18* (éd. E. DES PLACES, pp. 58-59 et p. 112). La seconde se retrouve en ALBINUS, *Epitomé*, V, 5 et X, 6 (éd. P. LOUIS, Rennes, 1945, p. 25 et p. 61).

105. MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, éd. A. DICK-J. PRÉAUX, Leipzig, 1969, pp. 333-334. Cf. LUTZ, 146, 9-11.

n'expliquent pas tout. Dans le cas présent, elles n'expliquent pas le plus important, à savoir la hâte et l'enthousiasme avec lesquels le pilote veut quitter le port. Mais c'est là précisément que réside l'originalité de l'Érigène. Il suffira, pour s'en convaincre, de se reporter aux *Disticha Catonis*, oeuvre qui, justement à l'époque carolingienne, commence à connaître un grand succès et que Remi d'Auxerre commentera. Or que nous conseillent les *Disticha Catonis*? À peu près le contraire de ce que nous avons lu dans le *Periphyseon*: « Agis selon tes forces. Il est plus sûr de côtoyer le rivage en ramant que de voguer à pleines voiles en haute mer »<sup>106</sup>. Loin d'être banal, le thème de la navigation sur l'océan infini des Écritures a, chez Jean Scot, une signification profondément originale<sup>107</sup>. Il nous permet de saisir certains traits essentiels de sa physionomie spirituelle, notamment son sens du risque, son goût de l'effort.

La Sainte-Écriture n'est pas seulement comparable à un océan, elle est aussi une terre semée de

106. « Quod potes id tempta : nam litus carpere remis  
Tutius est multo quam uelum tendere in altum »  
(*Disticha Catonis*, IV, 33, éd. M. BOAS, Amsterdam, 1952, p. 237). J'emprunte la traduction française à cette édition. REMI d'AUXERRE a glosé ainsi ce distique : « *Tempta*, aggredere. *Carpere* nauigare uel arripere. *Remis* id est gubernaculo. *Tutius* securius minus periculosum. *In altum*, in profundum mare » (*Op. cit.*, p. 238).

107. Bien caractéristique me semble être la réaction de Dom Wilmart en présence d'une image voisine qu'il trouve chez RATRAMNE DE CORBIE : « ... pelagus immensum breui carina transmeabo » (A. WILMART, *L'opuscule inédit de Ratramne sur la nature de l'Âme*, dans *RB*, 43 (1931) p. 219, l. 370). Dom Wilmart commente : « Cette phrase poétique est notable ; j'imaginai que Ratramne l'avait empruntée à quelque auteur ancien ; le nouveau *Thesaurus linguae latinae* ne m'a rien fourni » (*Op. cit.*, p. 209, n. 9).

ronces et d'épines, que l'homme, en conséquence du péché, doit cultiver au prix d'un dur labeur. Jean Scot applique aux travaux de l'esprit les sanctions qu'entraîna la faute de nos premiers parents : Adam doit manger son pain à la sueur de son front<sup>108</sup>, Ève est soumise à des grossesses répétées et au douloureux travail de l'enfantement<sup>109</sup>. Si l'homme n'avait pas péché, il connaîtrait toutes choses, il connaîtrait les raisons de toutes choses avec une souveraine facilité : sans avoir besoin de recourir au raisonnement (*omnis ratiocinationis necessitate absolutus*), il atteindrait directement à la pure contemplation. Le péché a changé tout cela. L'intelligence humaine ne peut aller au vrai qu'à travers le sensible et moyennant de multiples et laborieux travaux (*non sine multiplicibus studiorum laboribus*) : elle est condamnée à concevoir et à enfanter dans la douleur<sup>110</sup>.

L'image du pain qu'il faut gagner à la sueur de son front va dans le même sens. La raison humaine, qui jouait tantôt le rôle de pilote sur l'océan houleux de la Sainte-Écriture, est appelée maintenant à défricher la terre :

La raison a reçu l'ordre de manger son pain, c'est-à-dire la parole de Dieu, à la sueur de son front (*Gen.*, III, 19) ;

108. *Gen.*, III, 19. Jean Scot se réfère au commentaire augustinien de ce texte (AUGUSTIN, *De Genesi ad litteram*, XI, xxxviii (51) ; *PL*, 34, 450 ; *CSEL*, 28, 1, p. 373) en *PL*, 122, 809 C 9-14 et 856 C 12-D 9. Il se réfère aussi à MAXIME LE CONFESSEUR, *Quaestiones ad Thalassium*, V (*PG*, 90, 277 B-280 B) en *PL*, 122, 857 A-858 A.

109. *Gen.*, III, 16. Jean Scot cite et commente ce texte en *PL*, 122, 854 D-856 B.

110. *PL*, 122, 855 A 1-B 10. .

de cultiver la terre de la Sainte-Écriture semée pour elle de ronces et d'épines, c'est-à-dire ne produisant qu'une maigre récolte de sens spirituels ; de parcourir par la marche assidue de l'interprétation allégorique cette terre, fermée à ceux qui méprisent l'étude de la sagesse, et de la parcourir jusqu'à ce qu'elle trouve une place pour le Seigneur, une tente pour le Dieu de Jacob (*Ps. 131, 5*), c'est-à-dire, jusqu'à ce que, grâce à l'étude fréquente et laborieuse du texte sacré, sous la conduite, avec le secours, la coopération et la motion de la grâce divine, elle revienne et, ainsi, parvienne à cette contemplation de la vérité que la faute du premier homme lui avait fait perdre ; qu'en y parvenant elle l'aime, qu'en cet amour elle demeure, et qu'en cette demeure elle trouve le repos<sup>111</sup>.

---

111. « In sudore enim uultus sui panem suum, Dei uidelicet uerbum, iussa est uesci (*Gen.*, III, 19) terramque sacrae Scripturae spinas et tribulos sibi germinantem, hoc est, diuinorum intellectuum exilem densitatem colere, studiumque sapientiae spernentibus inuiam, assiduis theoriae gressibus lustrare donec inueniat locum Domino, tabernaculum Deo Iacob (*Ps. 131, 5*), hoc est, donec ad ueritatis contemplationem, quam lapsu primi hominis perdiderat, frequenti litterarum diuinarum laboriosoque studio, ducente et adiuuante et cooperante et ad hoc mouente diuina gratia, redeundo perueniat, perueniendo diligit, diligendo permaneat, permanendo quiescat » (*PL*, 122, 744 B 1-13). Dom CAPPUYNS, qui cite ce texte (*Jean Scot Érigène, sa vie, son oeuvre, sa pensée . . .*, pp. 293-294), en propose une traduction qui me paraît assez gravement déféctueuse. Les mots *diuinorum intellectuum exilem densitatem* ne peuvent signifier, comme le veut Dom Cappuyns, « la subtile complexité des pensées divines ». Ils sont à interpréter, me semble-t-il, dans le contexte agricole du passage cité : pour beaucoup de peine, le moissonneur récolte peu de grain (*exilem densitatem*). Les *diuini intellectus* se réfèrent au sens spirituel, à la signification théologique dont la lettre de l'Écriture est porteuse : *Comment.*, VI, III, 43 ; IV, 46 ; VI, 16, 35, 38, 91, etc. Par ailleurs, on ne voit pas comment Dom Cappuyns a pu traduire *studiumque sapientiae spernentibus inuiam (terram)* par : « Elle doit, malgré l'absence de voies tracées, poursuivre la sagesse ».

La sueur du front symbolise le travail pénible qu'implique pour l'esprit humain, dans sa condition présente, la recherche de la vérité<sup>112</sup>. Il en ira autrement quand l'homme aura fait retour aux causes primordiales : là plus de labeur, plus de sueur<sup>113</sup>. Le labeur est aussi ce qui distingue la condition humaine de la condition angélique : l'ange n'a pas besoin, pour connaître, de recourir aux sens, il ignore cette complexité et cette lenteur du raisonnement, qui sont l'apanage de l'esprit humain<sup>114</sup>.

Si le travail du philosophe — c'est-à-dire de celui qui cherche la vérité en défrichant et cultivant la Sainte-Écriture — est pénible, celui du philologue ne l'est pas moins. Or, par toute une part de son activité, Jean Scot a voulu être — et souvent a réussi à être — ce que nous devons bien appeler, malgré toutes les différences de temps et de milieu, un philologue. Cela apparaît dans ses traductions<sup>115</sup>. Cela

---

112. L'intelligence doit se donner beaucoup de peine pour ne point se laisser entraîner à des jugements erronés à partir des données sensibles : le bâton plongé dans l'eau et qui paraît brisé, l'image inversée par le miroir . . . « et mille huiusmodi species falsitatum . . . quas discernere ex uera specie rationabilis animae iudicium laboriosissime et solertissime sudat » (*PL*, 122, 784 A 7-11).

113. « Tanto tempore in purgationis tuae per actionem et scientiam laboribus sudabit uultus tuus, hoc est, rationabilis inquisitio ueritatis, donec conuertaris in terram de qua sumptus es, hoc est, in soliditatem incommutabilem primordialium causarum, ex quibus originem ducis. Non enim ulterius sudabis, dum illuc perueneris » (*PL*, 122, 858 B 7-13).

114. *PL*, 122, 772 C 3-D 1.

115. On consultera à ce sujet les fines et pertinentes observations de R. ROQUES, *Traduction ou interprétation ? Brèves remarques sur Jean Scot traducteur de Denys*, dans *ME*, pp. 59-77.

se perçoit aussi en maintes pages de ses commentaires (bibliques ou non), dans lesquelles il se préoccupe de la validité du texte reçu, critique les leçons proposées et finalement choisit celle qui lui paraît être la meilleure. Or, Jean Scot « philologue », non moins que Jean Scot « philosophe », sait qu'il doit manger son pain à la sueur de son front. Sa traduction du pseudo-Denys est le fruit de ses sueurs (*sudorifique grauis . . . fructum*)<sup>116</sup> ; celle de Maxime le Confesseur également (*nostro sudante labore*)<sup>117</sup>. Il n'ignore pas que, par ces traductions, il s'expose aux morsures féroces des critiques ; il se console en pensant que la chose est arrivée jadis à un autre grand philologue chrétien, saint Jérôme<sup>118</sup>.

La loi du labeur n'est pas seulement fondée sur la Sainte-Écriture ; elle se recommande aussi de textes profanes. La pâleur que Martianus Capella attribue à Philologie<sup>119</sup> est le résultat des veilles assidues et laborieuses de cette noble Dame laquelle, au demeu-

116. *Carmina*, VII, 1, 21 (TRAUBE, p. 547).

117. *Carmina*, VIII, 1, 21 (TRAUBE, p. 549). Le thème de la « sueur des traducteurs » apparaît aussi dans la lettre adressée par Louis le Pieux à Hilduin en 835 : « ex libris ab eo [le pseudo-Denys] patrio sermone conscriptis et auctoritatis nostrae iussione ac tuo sagaci studio interpretumque sudore in nostram linguam explicatis » (*MGH, Epistolae*, V, p. 327, 6-8 ; *PL*, 104, 1328 A 13-B 1) Cf. *Bibliotheca hagiographica latina*, Bruxelles, 1898, p. 328 (2. I. 2172).

118. « Quod si quorundam mordetur dente feroci, hoc leue : namque meo contigit Heronimo » (*Carmina*, VII, 1, 15-16 ; TRAUBE, p. 547). Cf. G. MADEC, *Jean Scot et les Pères latins : Hilaire, Ambroise, Jérôme et Grégoire le Grand*, dans *Revue des études augustiniennes*, XXII (1976), pp. 134-142.

119. MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, I, 37 (éd. A. DICK-J. PRÉAUX, p. 23, 13-15).

rant, ressemble plus à Dame Philosophie qu'à ce que nous appelons de nos jours philologie<sup>120</sup>.

Le labeur a donc, chez Jean Scot, un aspect austère qui pourrait le rendre rébarbatif<sup>121</sup>. Mais notre auteur ne s'arrête pas à cet aspect des choses. Sans doute est-il heureux, chaque fois qu'il peut le faire, d'éviter la fatigue inutile, le labeur stérile dont un peu de méthode suffit à nous dispenser<sup>122</sup>. Mais il se plaît aussi, il se plaît surtout à exalter l'effort, à mettre en relief la bienfaisance du labeur.

À un premier niveau, le plus modeste, celui de ce que l'Érigène appelle le combat contre la sottise, on peut déjà reconnaître cette bienfaisance. Au cours du premier livre du *Periphyseon*, le maître et son disciple échangent leurs vues à ce propos :

*Le maître* : Rien n'est plus laborieux que de combattre la sottise : elle ne s'avoue vaincue par aucun argument d'autorité, elle ne se laisse persuader par aucun argument de raison. Mais comme la sottise n'est pas égale en tous les hommes et que leurs esprits ne sont pas uniformément obscurcis par les ténèbres de l'erreur, il me semble que je dois argumenter un peu contre eux.

*Le disciple* : Il le faut. Car si cela leur profite, tant

120. « An quisquam est deorum qui nesciat pallidum Philologiae colorem non aliunde nisi assiduis laboriosisque uigiliis lucubrationibusque, id est lucernis perpetuis attractum » (LUTZ, p. 34, 13-15).

121. Ainsi l'Égypte est le symbole du labeur (*PL*, 122, 892, A 11-B 1) ; le frère de l'enfant prodigue était adonné au « laborieux service » de la Loi, prise dans sa littéralité (*Op. cit.*, 1009 B 9-10).

122. *PL*, 122, 463 C 12-B 1 (*SW.I*, 86, 14-21), 580 C 2-3, 588 A 12-B 2 (*SW. II*, 124, 2-3 ; 140, 18-21), 783 C 13-D 4, 886 A 11-15, 991 A 6-8.

mieux. Sinon, ce travail de discussion nous permettra de fortifier . . . nos propres convictions<sup>123</sup>.

Ce n'est là, toutefois, qu'un des bienfaits accessoires du labeur. En réalité, l'effort est la condition *sine qua non* de la recherche, le signe certain de sa fécondité :

On aime d'autant plus ardemment la vérité, on la trouve d'autant plus clairement qu'on l'a cherchée avec plus de zèle et d'effort<sup>124</sup> — Plus une considération paraît obscure et laborieuse au seuil de la recherche, plus elle se révélera claire et fructueuse (par la suite)<sup>125</sup>.

La recherche est donc un labeur : « laborauimus quaerentes »<sup>126</sup>. Mais ce labeur n'est pas sans récompense. Et la récompense de ceux qui cherchent, c'est la contemplation des théophanies, manifestations créées de la Nature increée<sup>127</sup> ; c'est l'intelligence spirituelle du texte sacré. L'Écriture, en effet, n'est pas seulement comparable, ainsi qu'on l'a dit, à un océan houleux, à une terre semée de ronces et d'épi-

123. *PL*, 122, 489 C 1-9 (*SW. I*, 142, 30-34) Cf. M. CAPPUYNS, *Jean Scot Érigène, sa vie, son oeuvre, sa pensée*, Louvain-Paris, 1933, p. 275.

124. « ipsa ueritas . . . quaerenda est, quae quanto studiosius laboriosiusque inquiritur, tanto ardentius diligitur et apertius inuenitur » (*PL*, 122, 572 B 15-C 2 ; *SW. II*, 104, 36-106, 2).

125. « Quanto namque in introitu inquisitionis caliginosa et laboriosa putabitur, tanto perspicua et fructuosa reperietur » (*PL*, 122, 587 D 4-6 ; *SW. II*, 140, 4-5). Cf. encore : « ea quae et studiose ratiocinationum ambitibus inquirunt et laboriose inueniunt . . . » (*PL*, 122, 508 D 7-509 A 1 ; *SW. I*, 188, 6-7).

126. *PL*, 122, 761 B 13-14.

127. « Siquidem sancti . . . in theophaniis diuinarum uirtutum laboris sui mercedem . . . accipient » (*PL*, 122, 977 D 5-978 A 2).

nes ; elle ressemble encore à un dédale, où les galeries s'enchevêtrent<sup>128</sup>. Si le Saint-Esprit en a disposé ainsi, ce n'est point qu'il ait voulu, par une espèce de jalousie, en interdire l'accès à l'intelligence humaine. Bien plutôt, c'est pour stimuler l'intelligence, récompenser ses efforts et ses découvertes qu'il a construit ce labyrinthe. Or, la récompense de ceux qui travaillent en la Sainte-Écriture n'est autre que l'intelligence de cette Écriture même<sup>129</sup>.

Autre comparaison, celle de la montagne : montagne du Sinaï sur laquelle Dieu apparut à Moïse<sup>130</sup>, montagne sur laquelle fut construite la ville de Jérusalem<sup>131</sup>, montagnes de la transfiguration<sup>132</sup> et de la multiplication des pains<sup>133</sup>. Mystiquement, toutes ces montagnes n'en font qu'une, celle que Jean Scot appelle tantôt « montagne de sagesse »<sup>134</sup>, tantôt « montagne de théologie »<sup>135</sup>, tantôt « montagne de contemplation »<sup>136</sup>. L'ascension de cette montagne

128. *PL*, 122, 1010 B 4-7.

129. « Neque hoc Spiritus Sanctus invidia uoluit intelligendi, quod absit existimari, sed studio nostram intelligentiam exercendi, sudorisque et inuentionis praemii reddendi. Praemium quippe est in sacra Scriptura laborantium pura perfectaue intelligentia » (*PL*, 122, 1010 B 7-12).

130. *Carmina*, I, VIII, 1-6 (TRAUBE, p. 537) ; *PL*, 122, 689 C 4-D 5.

131. *PL*, 122, 982 B 6-14.

132. *PL*, 122, 661 D 7-662 A 3, 689 D 6-690 A 2, 999 D 7-8 ; *Comment.*, I, XXII, 1-5 ; *Hom.*, XXII, 4-5.

133. *Comment.*, VI, vi.

134. « Sublimissimum sophiae uerticem » (*PL*, 122, 661 A 10-11).

135. « de sublimissimo uertice montis theologiae » (*Hom.*, XIV, 2). — « in monte theologiae » (*Comment.*, IV, vii, 54).

136. « in summitatem theoriae » (*PL*, 122, 689 C 8-9) — « in monte supernae contemplationis » (982 B 10-11) — « in altitudinem contemplationis tanquam in quendam montem ascendunt » (*Comment.*, VI, vi, 9-11).

est rude, mais le philosophe-exégète ne saurait l'éviter. En effet, si l'on se réfère à la hiérarchie des sens de l'Écriture<sup>137</sup>, le sens littéral est en bas, dans la profonde vallée de l'histoire ; le sens spirituel est en haut, sur la montagne de théologie<sup>138</sup>. Sans doute convient-il de s'exercer dans la vallée du sens littéral avant de gravir la montagne des sens spirituels<sup>139</sup>. Mais la vallée est le lieu de la lettre : ce serait être « charnel » que de s'y installer définitivement. Le philosophe doit donc parcourir « la longue distance qui sépare la lettre de l'esprit »<sup>140</sup>, en d'autres termes, il doit gravir la montagne de contemplation<sup>141</sup>. Bien que l'image de la montagne de contemplation soit loin d'égaliser, en vigueur, celle de la navigation sur l'océan houleux de la Sainte-Écriture, elle met cependant, en évidence, à sa manière, la nécessité de l'effort.

Jean Scot, encore une fois, exalte les bienfaits du labeur. Rien ne le chagrinerait tant que de passer pour un fainéant : « ne pigri uideamur »<sup>142</sup> — « ne

137. *SC*, 151, pp. 327-328.

138. *Hom.*, XIV, 1-25. Cf. à ce sujet les pénétrantes remarques de T. GREGORY, *Giovanni Scoto Eriugena. Tre Studi*, Florence, 1963, pp. 61-62.

139. *Comment.*, VI, III, 7-15 ; VI, 14-24.

140. « Magna distantia est inter litteram et spiritum » (*Comment.*, III, v, 59).

141. Voici, parmi beaucoup d'autres, quelques expressions significatives : « ut altius ascendamus » (*PL*, 122, 620 B 14) — « altissimos theoriae ascensus » (627 A 9-10) — « altissima diuinae theoriae βήματα, hoc est gradus » (627 B 4-5) — « altitudine contemplationis ascendunt » (970 B 4-5) — « altitudine contemplationis ascenderunt » (977 D 8) — « per uirtutum gradus et speculationum altitudines ascendere » (982 B 12-13), etc.

142. *PL*, 122, 627 B 9-10.

desidiaie seu inertiae culpam incurramus »<sup>143</sup>. Mais c'est en sportif qu'il aime l'effort. On l'a bien vu tantôt : il est plus agréable (*delectabilius*) d'affronter les dangers de la haute mer que de flâner sur des eaux étales. Nous touchons là un troisième thème érigénien, celui du plaisir (*delectatio*)<sup>144</sup>. Il ne s'agit pas, évidemment, du plaisir sensible, mais du plaisir de l'esprit. Pour Jean Scot, en effet, le travail de l'esprit, les labeurs de la raison sont un plaisir, le plus raffiné de tous.

---

143. *PL*, 122, 638 D 1-2.

144. Le commentaire érigénien (version d'Oxford) sur Martianus Capella donne la définition suivante : « ἡδονή [edune, *Cod.*] delectatio uel uoluptas » (Ms. *Oxford, Bodl. Libr. Auct. T. 2. 19*, fol. 6 v). Cf. ci-dessous, p. 114.

### III

#### Le plaisir de l'esprit

Rien n'est plus suave à écouter que la raison vraie, rien n'est plus délectable à explorer pour qui cherche, rien n'est plus beau à contempler pour qui trouve<sup>145</sup>.

Ces lignes sont extraites d'un passage justement fameux du *Periphyseon*, dans lequel Jean Scot définit les rôles respectifs de la raison (*ratio*) et de l'autorité (*auctoritas*). Le sens obvie de ce passage ne fait aucun doute : la raison qui cherche la vérité et qui la trouve (*uera ratio*) l'emporte sur l'autorité, non point de la Sainte-Écriture certes, mais des Pères<sup>146</sup>. Le texte cité nous apprend, cependant, autre chose, à savoir qu'il existe un plaisir de l'esprit comparable — bien qu'il lui soit supérieur — aux plaisirs des sens. Les mots employés pour décrire le plaisir de l'esprit sont d'ailleurs ceux-là mêmes dont nous usons pour parler des plaisirs des sens : l'ouïe (*nil suavius ad audiendum*), la vue (*nil pulchrius ad contemplandum*). Jean Scot recourt volontiers à ce langage : « Nil auidius quaesierim, nil libentius audierim, nil salubrius crediderim, nil altius intellexerim . . . »<sup>147</sup>.

---

145. « Nil suavius est ad audiendum uera ratione, nil delectabilius ad inuestigandum quando quaeritur, nil pulchrius ad contemplandum quando inuenitur » (*PL*, 122, 512 B 8-10 ; *SW. I*, 194, 33-196, 2).

146. M. CAPPUYNS, *Jean Scot Érigène, sa vie, son oeuvre, sa pensée*, cit., pp. 280-290.

147. *PL*, 122, 556 A 14-B 1 ; *SW. II*, 70, 12-13. Cf. « nil libentius accipio quam rationem firmissima auctoritate roboratam » (*PL*, 122, 509 B 13-14 ; *SW. I*, 188, 27-28).

Joie de l'esprit qui s'exprime parfois avec les accents de la prière :

Seigneur Jésus, je ne te demande aucune autre récompense, aucune autre béatitude, aucune autre joie que celle de parvenir — sans tomber jamais dans l'erreur des exégèses fallacieuses — à la pure intelligence de tes paroles, de ces paroles qui ont été inspirées par ton Saint-Esprit. Tel est, en effet, le comble de ma félicité et le but de la contemplation parfaite : l'âme rationnelle, même la plus pure, ne trouvera rien au delà, puisqu'au delà il n'y a rien<sup>148</sup>.

De même qu'il existe une volupté liée aux facultés sensibles, il existe un plaisir lié à l'exercice de la raison, lorsque la raison s'applique à la recherche de la vérité. Autant les hommes « charnels » prennent de « délectation » aux réalités sensibles, autant le sage en prend à contempler l'harmonie des essences intelligibles. La beauté des premières est le produit de variations accidentelles ; la beauté des secondes résulte de leur simple et indivisible unité<sup>149</sup>.

148. « O Domine Iesu, nullum aliud praemium, nullam aliam beatitudinem, nullum aliud gaudium a te postulo, nisi ut ad purum absque ullo errore fallacis theoriae uerba tua, quae per tuum sanctum Spiritum inspirata sunt, intelligam. Haec est enim summa felicitatis meae finisque perfectae est contemplationis, quoniam nihil ultra rationabilis anima etiam purrissima inueniet, quia nihil ultra est » (*PL*, 122, 1010 B 12-C 4).

149. « Nam quantum exteriores naturae, sensibiles dico atque corporeas, locis temporibusque caeterisque accidentibus uariari appetunt (in his enim eorum pulchritudo maxime arridet) ideoque a carnalibus animis . . . intemperate luxurioseque amantur, tantum interiores, hoc est intelligibiles essentiae, simplicem sui indiuiduamque unitatem in seipsis et inter seipsas inseparabiliter ostendunt, ac per hoc sapientum animos pulchritudinem armoniae societatisque earum contemplantes delectant » (*PL*, 122, 544 B 2-13 ; *SW. II*, 44, 34-46, 6).

Pour mieux percevoir la force de ces textes, il est utile de noter que le mot *delectatio* et ses dérivés s'appliquent d'abord et surtout aux plaisirs des sens. Le mot *delectatio* lui-même est employé quarante et une fois au cours du *Periphyseon*<sup>150</sup>. Or ces quarante et un emplois sont tous concentrés dans le livre IV, lequel est consacré à l'exégèse du récit biblique de la création de l'homme. On peut faire des observations analogues à propos d'autres termes appartenant au vocabulaire du plaisir : *delectabile*, *delectabiliter*, *delectabilius*, *delectare*<sup>151</sup>. Il en résulte que le verbe *delectare* et le substantif *delectatio* apparaissent surtout dans le contexte de la tentation et de la chute originelles : ils s'appliquent d'abord et surtout aux plaisirs des sens. Jean Scot voit dans le talon de la première femme un symbole des cinq sens : l'homme charnel qui se laisse aller inconsidérément aux plaisirs de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher est mordu par le serpent et contaminé par son venin<sup>152</sup>. En fait, le sage sait se garder d'un tel danger, ou plutôt, il n'y a plus, pour lui, de danger : la beauté du monde sensible est le premier degré de l'échelle qui le ramène vers la Beauté suprême<sup>153</sup>.

Jean Scot, au demeurant, ne s'intéresse pas seule-

150. Il faut exclure le mot *delectationis* que Floss avait retenu en *PL*, 122, 520 C 8, et lire soit *delectionis* soit *dilectionis* (*SW*, I, 214, 8).

151. Les fréquences de ces mots, dans le *Periphyseon*, sont les suivantes : *delectabile* : Livre I (1), Livre IV (2) — *delectabiliter* : Livre IV (1), Livre V (1) — *delectabilius* : Livre I (1), Livre IV (1) — *delectare* : Livre II (1), Livre IV (9), Livre V (1).

152. *PL*, 122, 854 B 14-D 7.

153. *Hom.*, X, 19-25 ; XI, 17-21 ; XIX, 6-12 ; *Expos.*, I, 506-518 (*PL*, 122, 138 C 4-139 A 5).

ment aux beautés de la nature ; il sait apprécier aussi la beauté des objets fabriqués par l'homme. Quand il décrit une église, c'est en esthète qu'il parle des colonnes de marbre, des verrières, des peintures, du dallage, des lampadaires, « hautes couronnes » de lumière, du scintillement des gemmes et de l'éclat de l'or<sup>154</sup>. Mais son domaine favori est incontestablement celui de l'esthétique musicale<sup>155</sup>. S'il veut décrire la beauté de l'univers, il a recours au langage musical<sup>156</sup>. Et c'est par des exemples empruntés à la musique qu'il s'efforce de rendre accessible à son lecteur ce qu'on pourrait appeler une analyse transcendente du plaisir esthétique.

Avant tout, il faut noter que la musique, pour Jean Scot comme pour Boèce, n'est aucunement un

154. *Carmina*, IX, 86-101 (TRAUBE, p. 552). Cf. M. FOUSSARD, « *Aulae sidereae* ». *Vers de Jean Scot au roi Charles. Introduction, texte, traduction et notes*, dans *Cahiers archéologiques*, 21 (1971), pp. 79-88. Cf. aussi l'exemple du vase précieux, en face duquel Jean Scot place deux hommes, l'un symbolisant le plaisir impur de l'avare, l'autre le plaisir esthétique pur : *PL*, 122, 828 B 5-D 8.

155. « Jean Scot Érigène se montre particulièrement sensible à la douceur de la symphonie polyphonique : il y renvoie souvent, lorsqu'il veut parler de la beauté de l'univers » (E. DE BRUYNE, *Études d'esthétique médiévale. I. De Boèce à Jean Scot Érigène*, Bruges, 1946, p. 329). Sur l'esthétique de Jean Scot en général, on consultera, en plus de E. DE BRUYNE, *Op. cit.*, pp. 339-370, W. BEIERWALTES, « *Negati affirmatio* ». *Oder : Welt als Metapher. Zur Grundlegung einer mittelalterlichen Aesthetik durch Johannes Scotus Eriugena*, dans *JSHP*. Concernant l'esthétique littéraire de l'Érigène, cf. E. NORDEN, *Die antike Kunstprosa vom VI. Jahrhundert vor Christus bis in die Zeit der Renaissance*, 3e éd., t. II, Leipzig, 1918 ; H. H. GLUNZ, *Die Literarästhetik der europäischen Mittelalters*, Bochum-Langendreer, 1937 ; P. DRONKE, « *Theologica ueluti quaedam poetria* » : *quelques observations sur la fonction des images poétiques chez Jean Scot*, dans *JSHP*.

156. *PL*, 122, 637 D6-638 A 14. Cf. E. DE BRUYNE, *Op. cit.*, p. 309 et p. 329.

ensemble de recettes visant à produire des sons agréables ; c'est une discipline intellectuelle rigoureuse que régit, non l'émotion des sens, mais le jugement de la raison<sup>157</sup>. L'Érigène n'a point de peine à nous démontrer que l'harmonie qui charme nos oreilles n'est pas de nature sensible, mais résulte de proportions intelligibles. Après avoir énoncé ce principe, à savoir que ce qui charme l'esprit et produit la beauté dans le domaine des sons n'est autre qu'un certain nombre d'intervalles rationnels entre des voix différentes, il poursuit :

Il y a là quelque chose d'admirable et que notre esprit, à lui seul, peut à peine comprendre : ce qui produit la suavité de l'harmonie, ce ne sont pas les sons divers (par exemple ceux des tuyaux de l'orgue<sup>158</sup>, des cordes de la

157. « Musica est omnium quae sunt in motu scibili naturalibus proportionibus armoniam rationis lumine dinoscens disciplina » (PL, 122, 475 B 1-4 ; SW.I, 112, 9-10). Parmi les travaux consacrés à la musique érigénienne, on consultera principalement J. HANDSCHIN, *Die Musikanschauung des Johannes Scotus (Erigena)*, dans *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, 5 (1927), pp. 316-341 ; H. HÜSCHEN, *Erigena*, dans *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*, t. 3, Kassel-Bâle, 1954, 1492-1496 ; P. DRONKE, *The Beginnings of the Sequence*, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 87 (1965), pp. 70-73 (« The Musica Enchiriadis, Fulgentius and Scotus Eriugena ») ; W. WIORA, *Das vermeintliche Zeugnis des Johannes Eriugena für die Anfänge der abendländischen Mehrstimmigkeit*, dans *Acta musicologica*, 43 (Bâle, 1971), pp. 33-43 ; B. MÜNDELHAUS, *Aspekte der « musica disciplina » bei Eriugena*, dans *JSHP*. Pour les différentes définitions de la musique à l'époque carolingienne, cf. E. DE BRUYNE, *Op. cit.*, pp. 306-338.

158. Il est question aussi des tuyaux de l'orgue (*fistulis organi*) dans le commentaire érigénien sur Martianus Capella : Ms *Oxford, Bodl. Libr. Auct. T. 2*, fol. 13 r (texte édité ci-après, p. 126). Concernant l'usage de l'orgue durant le haut moyen âge, cf. H. DEGERING, *Die Orgel, ihre Erfindung und ihre Geschichte bis zur*

lyre ou des orifices de la flûte) . . . mais les rapports de sons et leurs proportions, rapports et proportions dont la convenance réciproque n'est perçue et jugée que par le sens intérieur de notre esprit<sup>159</sup>.

La même vision des choses a été exprimée dans des gloses anonymes sur le *De institutione musica* de Boèce, copiées, au IXe siècle, par un scribe irlandais (*i*<sup>2</sup>) dont l'écriture se rencontre fréquemment dans les manuscrits érigéniens<sup>160</sup>. L'auteur de cette glose comprenait bien la pensée de Boèce ; il l'interprétait à la manière érigénienne :

Lorsque nos sens s'appliquent aux plaisirs, ils n'éprou-

---

*Karolingerzeit*, Münster, 1905, et D. SCHUBERTH, *Kaiserliche Liturgie. Die Einbeziehung von Musikinstrumenten, insbesondere der Orgel, in den frühmittelalterlichen Gottesdienst*, dans *Veröffentlichungen der Evangelischen Gesellschaft für Liturgieforschung*, Heft 17, Göttingen, 1968.

159. « Vbi mirabile quiddam datur intelligi, et solo mentis conuitu uix comprehensibile, quod non soni diuersi, uerbi gratia, fistularum organi uel chordarum lyrae seu foraminum tibiae . . . harmonicam efficiunt suauitatem, sed proportiones sonorum et proportionalitates quas, sibi inuicem collatas, solius animi interior percipit et diiudicat sensus » (*PL*, 122, 965 C 14-D 7 ; la suite du texte, 965 D 7-966 B 9, se rapporte au même sujet). Cf. *PL*, 122, 630 D 1—631 A 5.

160. Ces gloses, découvertes par M. T. A. M. Bishop dans le Ms. *Paris, BN Lat. 13908* (cf. *SC*, 180, p. 76) ont été copiées par *i*<sup>2</sup> (terminologie de E. K. Rand). Il n'est plus possible, depuis la récente étude de M. T. A. M. Bishop (cf. ci-dessus, n. 5), de voir en *i*<sup>2</sup> la main de Jean Scot lui-même. Il n'en est que plus passionnant de chercher à identifier la personnalité de *i*<sup>2</sup> : simple scribe ou disciple original de l'Érigène ? Un texte inédit, certainement copié par *i*<sup>2</sup> et conservé dans le manuscrit 55 de la bibliothèque municipale de Laon, est, à ce point de vue, du plus haut intérêt : il vient d'être signalé par M. le professeur Bernhard Bischoff dans *JSHP*.

vent pas plus de plaisir que n'en éprouve la raison elle-même lorsqu'elle discerne les plaisirs<sup>161</sup>.

Tel est donc le plaisir de l'esprit : d'une autre nature que celui des sens, mais ni moins fort, ni moins vigoureux que lui. Cette furtive incursion dans l'esthétique érigénienne n'était pas inutile pour nous aider à comprendre ce que veut dire notre auteur quand il parle des joies du travail de l'esprit.

On ne sera donc pas surpris si, à côté des images que nous avons évoquées précédemment et qui mettaient en relief l'effort et le labeur, nous en trouvons d'autres qui exaltent le plaisir de la recherche. Ainsi, la multiplicité des sens de l'Écriture, qui se présentait à nous comme un labyrinthe, comme une terre semée de ronces et d'épines, nous apparaît ailleurs sous l'aspect charmant d'une plume de paon. De même, la conquête du sens spirituel, qui nous a été présentée comme une navigation dangereuse sur un océan houleux, comme l'ascension pénible de la montagne de théologie, est évoquée aussi par l'image gracieuse d'un oiseau qui vole.

Le paon, attribut d'Héra, est un animal familier de la mythologie païenne ; il devait être accueilli avec enthousiasme par la symbolique chrétienne<sup>162</sup>. On le

---

161. « Non delectatur magis sensus intentus delectabilibus quam ratio ipsa discernens delectabilia » (Ms. Paris BN Lat. 13908, fol. 72 r). Cette glose se rapporte à BOËCE, *De institutione musica*, I, 32, éd. G. FRIEDLEIN, Leipzig, 1867, p. 222, 16-18. Dans la glose, les mots *afficitur* et *animi iudicium*, employés par Boèce, ont été remplacés respectivement par *delectatur* et par *ratio ipsa*.

162. H. LOTHER, *Der Pfau in der Altchristlichen Kunst*, Leipzig, 1929 ; H. LECLERCQ, *Paon*, art. du *DACL*, XIII, 1075-1097 :

rencontre à deux reprises dans l'oeuvre de l'Érigène. Une première fois, le paon apparaît, au cours du commentaire sur Martianus Capella, en tant que symbole du printemps : en cette saison, en effet, la surface de la terre devient diaprée comme les plumes du paon<sup>163</sup>. Une telle exégèse n'a rien de particulièrement original : elle est traditionnelle en littérature comme en peinture<sup>164</sup>. Une autre fois,

---

STEIER, *Pfau*, art. du PAULY-WISSOWA, XXXVIII (= XIX, 2), 1414-1421 ; J. KRAMER, *Pfau*, dans *LCI*, III, 409-411. Par ailleurs, le paon est un motif qui se rencontre assez fréquemment dans les tissus, depuis le VIIe siècle, au moins, jusqu'au XIIIe : A. GRANDSEN, *Historical Writing in England c. 550 to c. 1307*, Londres, 1974, p. 177, n. 87.

163. « *Pennis pauonum*. Terram describit, quia sic uidetur superficies in uerno tempore sicuti pennae pauonum » (*In Martianum Capellam*, 31, 1 ; texte édité ci-après, p. 154). Chrysippe, si l'on en croit Plutarque (*De Stoicorum repugnantibus*, 21, p. 1044 C ; éd. H. CHERNISS, pp. 500-503), estimait que la raison d'être du paon, dans l'univers, était la beauté de sa queue : J. VON ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta*, t. II, 1163 (p. 334, 19-23). Cf. CICÉRON, *De finibus*, III, v, 18. Si belle que soit la queue du paon, elle a cependant un revers, sur lequel certains se plairont à « moraliser » : FULGENCE, *Mythologiae*, II, 69 (éd. HELM, pp. 38-39) et *Mythographe III*, IV, 5 (éd. G. BODE, p. 167, 24-31).

164. Sur la comparaison entre la plume du paon et un pré fleuri, cf. les témoignages rassemblés dans PAULY-WISSOWA, XXXVIII (= XIX, 2), 1419. Dans le *Chronographe de 354*, le paon est un attribut du mois de mai : cf. *DACL*, XIII, 1079. Très exactement huit siècles plus tard, le fameux *Guta-Sintram* (*Strasbourg, Bibl. du Grand Séminaire, Ms. 37 [ 78 ]*, manuscrit daté de 1154) nous offre un calendrier dans lequel le mois de mai (fol. 37 r) a pour attribut un paon. Cf. Ch. SAMARAN et R. MARICHAL, *Catalogue des Manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, t. V, Paris, 1965, p. 445 ; P. BACHOFFNER, *Un calendrier enluminé de 1154. Le Guta-Sintram de Strasbourg et sa place dans l'histoire du médicament*, dans *Revue d'histoire de la pharmacie*, 51 (1963), pp. 181-193 (la miniature du mois de mai est reproduite à la planche XVIII). Je suis reconnaissant à M. Guillaume Rocca-Serra d'avoir attiré mon attention sur ce beau manuscrit.

l'image du paon est évoquée, mais c'est au cours du *Periphyseon* et dans un contexte tout différent. Les plumes diaprées de ce bel oiseau ne symbolisent plus la terre matérielle, revêtue de sa parure printanière ; elles évoquent une autre terre, celle-là même qui nous a été présentée tout à l'heure comme semée de ronces et d'épines et qui nous apparaît maintenant toute parée de fleurs : la terre de la Sainte-Écriture.

Multiplés et infinis sont les sens spirituels (les interprétations allégoriques) de la Sainte-Écriture. Ainsi de la plume du paon : on découvre une variété, merveilleusement belle, de couleurs innombrables dans la plus petite partie, dans un même et unique point de cette plume<sup>165</sup>.

Jean Scot n'est pas le premier à utiliser cette comparaison pour parler de la Bible : Cassiodore, avant lui, l'avait fait. Plus précisément, c'est le psautier que Cassiodore compare au paon. Plus précisément encore, la beauté des psaumes fait venir sous sa plume trois images : celle de la sphère céleste, resplendissante d'étoiles, celle du paon, dont le plumage est constellé d'« yeux », celle d'un verger rempli de fruits<sup>166</sup>. Ces trois images sont équiva-

165. « Est enim multiplex et infinitus diuinorum eloquiorum intellectus. Siquidem in penna pauonis una eademque mirabilis ac pulchra innumerabilium colorum uarietas conspicitur in uno eodemque loco eiusdem pennae portiunculae » (*PL*, 122, 749 C 6-10).

166. « Psalterium est enim quaedam caelestis sphaera stellis densa micantibus et, ut ita dixerim, quidam pauo pulcherrimus qui uelut oculorum orbibus et colorum multiplici et decora uarietate depingitur ; paradisus quin etiam animarum, poma continens innumera, quibus suauius mens humana saginata pinguescat » (CASSIODORE, *Institutiones*, I, 4 ; éd. R. A. B. MYNORS, Oxford, 1937, p. 21, 14-19 ; *PL*, 70, 1115 C 13-D 5).

lentes, et Cassiodore passe de l'une à l'autre le plus naturellement du monde. Le chemin était d'ailleurs tout tracé : la rhétorique ancienne avait comparé le paon tantôt, ainsi qu'on l'a vu, à un pré fleuri, tantôt, à cause des grandes taches rondes et cernées qui ornent sa queue, à la voûte céleste<sup>167</sup>. Avec Jean Scot, l'image prend une signification différente. D'abord, il n'est plus question du paon lui-même, mais d'une seule de ses plumes, voire d'une toute petite portion de cette plume ou, mieux encore, d'un seul point. Par ailleurs, il ne s'agit plus d'illustrer par une image gracieuse la beauté formelle du livre inspiré ; il s'agit d'insister sur une loi fondamentale de l'exégèse érigenienne, à savoir que la lettre de l'Écriture débouche sur une multiplicité d'interprétations théologiques diverses, toutes plus belles et plus précieuses les unes que les autres. Au regard du contemplatif, un même passage du texte sacré est susceptible d'engendrer une multiplicité infinie de sens spirituels, tout comme une seule plume de paon, voire un seul point de cette plume peut chatoyer de couleurs et de nuances infinies. Il ne me paraît pas téméraire de dire que, même si Jean Scot a emprunté à Cassiodore ou à quelque autre de ses devanciers l'image du paon, il l'a refondue et remodelée en fonction de sa propre pensée<sup>168</sup>.

167. PAULY-WISSOWA, XXXVIII (= XIX, 2), 1419.

168. Citons deux auteurs assez représentatifs du XIIe siècle, qui évoquent le thème du paon, sans se référer aucunement à l'interprétation érigenienne de ce thème : ALAIN DE LILLE, *Anticlaudianus*, III, 242 (éd. R. BOSSUAT, Paris, 1955, p. 96 ; PL, 210, 513 C 12-14) ; *De planctu Naturae* (PL, 210, 436 A 2-4 et 479 D 13 : références aimablement communiquées par le P. Nikolaus Häring) ; GUILLAUME DE CONCHES, *Glosae super Boetium*, texte

Une autre image illustre le même aspect de la pensée érigénienne, celle du vol des oiseaux. Sur ce point comme sur les autres, ne demandons pas à Jean Scot ce qu'il ne peut pas nous donner. Il est, avons-nous dit, un homme du livre. À peu près tout ce qu'il a écrit sur la gent ailée, qu'il s'agisse de l'aigle<sup>169</sup>, de la tourterelle<sup>170</sup>, de la cigogne<sup>171</sup>, du foulque<sup>172</sup>, du paon<sup>173</sup>, des palombes<sup>174</sup> — pour ne point parler d'animaux fabuleux comme le griffon<sup>175</sup> ou le phénix<sup>176</sup> — est d'origine livresque. En fait, il a surtout réfléchi sur les textes scripturaires et patristiques relatifs à ces êtres merveilleux qu'on appelle les anges<sup>177</sup>. Il a pris grand soin de souligner le caractère symbolique des descriptions qui nous sont proposées. Nous aurions grand tort de les prendre dans leur matérialité : les séraphins à six ailes dont parle Isaïe (VI, 1-7), non moins que les quatre vivants ailés d'Ezéchiel (I, 5-21), sont des images monstrueuses<sup>178</sup>. Mais la monstruosité de ces images a une valeur pédagogique : elle nous choque et, par là même,

---

cité dans *AHDLMA*, XXIV (1957), pp. 51-52 et reproduit dans *Lectio philosophorum*, Amsterdam, 1973, pp. 143-144.

169. *PL*, 122, 723 C 7, 738 C 1.

170. *PL*, 122, 738 C 14-15.

171. *PL*, 122, 738 C 15-D 7.

172. *PL*, 122, 740 C 5-15.

173. *PL*, 122, 749 C 7-10.

174. *PL*, 122, 900 A 12-14.

175. *PL*, 122, 738 C 11-14.

176. *PL*, 122, 900 B 3-C 8.

177. On a fait justement remarquer que Jean Scot « s'est embrouillé quelque peu dans les ailes des séraphins et dans le vol des anges » (R. ROQUES, *Traduction ou interprétation...*, cit., dans *ME*, p. 68).

178. *Expos.*, II, 571-575 ; *PL*, 122, 156 C 5-9.

nous oblige à réfléchir, à purifier notre premier regard<sup>179</sup>.

Il a déjà été question, ci-dessus, des trois paires d'ailes des séraphins. On a expliqué le symbolisme de deux d'entre elles : les deux ailes par lesquelles les séraphins se voilent la face désignent la crainte révérentielle qu'ils éprouvent en présence de la transcendance divine (*arcana*) ; les deux ailes par lesquelles ils se cachent les pieds symbolisent la crainte qu'ils ont de scruter les mystères (*mysteria*). Reste à parler des deux autres ailes, les ailes médianes, celles qui leur permettent de voler. Or, leur signification est claire : elles symbolisent la contemplation ou, plus exactement, le désir qu'ont ces purs esprits de contempler, d'approcher de plus en plus l'inaccessible hauteur du Dieu-Trinité<sup>180</sup>. Mais ce vol incessant vers les sommets de la contemplation, si différent de la pénible ascension de la montagne de théologie, n'est-il pas réservé aux séraphins ? Il n'en est rien. Certes, il ne faut pas le croire à la

---

179. R. ROQUES, *Térotologie et théologie chez Jean Scot Érigène*, dans *Mélanges M. D. Chenu* (Bibliothèque thomiste, 37), Paris, 1967, pp. 419-437. Sur la nécessité d'interpréter symboliquement les ailes des séraphins, cf. *Expos.*, II, 70-95, 267-296, 514-577 (*PL*, 122, 144 C 8-145 B 6 ; 149 B 5-150 A 6 ; 155 B 1-156 C 12). La *uolatilitas*, jointe à l'homme, produit un monstre : *PL*, 122, 765 A 14-B 9. C'est pourquoi le type même du récit mensonger, ni vrai ni vraisemblable, est le mythe du vol de Dédale : *De praed.*, III, 1 (*PL*, 122, 365 C 4-6) ; *Expos.*, II, 552-555 (*PL*, 122, 156 A 13-B 2) ; *Periphyseon*, V, 36 (*PL*, 122, 962 B 5-10). Cf. P. COURCELLE, *Quelques symboles funéraires du néo-platonisme latin. Le vol de Dédale*, dans *Revue des études anciennes*, 46 (1944), pp. 65-73.

180. *PL*, 122, 614 D 1-615 A 9, 667 D 5-668 C 1 ; *Carmina*, II, VIII, 9-10 (TRAUBE, p. 538) ; *Expos.*, XIII, 372-506 (*PL*, 122, 243 A 12-246 A 10) ; XV, 460-478 (*PL*, 122, 262 B 6-C 11).

portée de tous, mais il est indubitable que certains hommes privilégiés en ont été gratifiés. Ce fut le cas de saint Paul et de saint Jean l'évangéliste<sup>181</sup>. Ce fut celui de Denys l'Aréopagite, imitateur, en cela, de son maître Paul<sup>182</sup>. Ce sera aussi le nôtre si nous savons les suivre :

Si quis corde pio mentis leuauerit alas  
 Ac sensim tranet tenero theoremata lapsu  
 Intrans armoniam rerum ducente sophia,  
 Omnia perspiciet rationis acumine claro<sup>183</sup>.

Toutefois, l'homme ne doit jamais oublier sa condition ; il ne doit pas prétendre voler plus haut que ne lui permettent ses forces<sup>184</sup>.

C'est dans l'homélie sur le prologue de Jean que l'image du vol est développée avec le plus de cohérence, de force, d'élégance : elle en constitue le thème mélodique, le fil conducteur. Rien ne remplace la lecture de ce texte, joyau de la rhétorique et de la philosophie latines du haut moyen âge. Je me permettrai d'en citer ici seulement deux petits morceaux : le premier se rapporte au vol ascendant de l'Aigle des évangélistes, le second à son vol descendant. Voici d'abord comment l'Érigène décrit l'ascension de l'Aigle :

Spirituale igitur petasum, citiuolum, deiuidum — Iohannem dico theologum — omnem uisibilem et inuisi-

181. *Hom.*, III, 15-19.

182. *Carmina*, VII, II, 15-16 (TRAUBE, p. 548).

183. *Carmina*, IX, 16-19 (TRAUBE, p. 551). Cf. *Carmina*, II, VIII, 1-5 ; VIII, II, 12 (TRAUBE, p. 537 et p. 550).

184. *PL*, 122, 627 A 7-C 3.

bilem creaturam superat, omnem intellectum tranat et deificatus in Deum intrat se deificantem<sup>185</sup>.

L'évangéliste Jean, Aigle mystique, s'élève donc d'un seul coup d'aile, et dès les premières lignes de son évangile, au sein de la Trinité, jusqu'aux « arcanes » du Principe de toutes choses<sup>186</sup>. Pour décrire cette ascension fulgurante, Jean Scot exploite une longue tradition patristique, celle du « vol de l'âme », elle-même héritière d'une tradition hellénique qui remonte au moins à Platon<sup>187</sup>. Son vocabulaire est évidemment tributaire du pseudo-Denys : qu'on pense à des mots tels que *citiuolus* (ταχυπετής), *deiuodus* (θεοπτικός), *theologus*. Mais sur cette trame dionysienne, l'Érigène a su broder quelques termes rares, empruntés à une autre tradition, un peu comme un orfèvre carolingien pouvait rehausser son oeuvre en y intégrant un camée antique. Ici, deux mots rares frappent le lecteur un peu averti : le substantif neutre *petasum* et le verbe *tranat*. Le premier est à peu près certainement emprunté à Martianus

185. *Hom.*, IV, 1-4. La leçon *tranat* (retenue par Floss en *PL*, 122, 285 B 14) me paraît définitivement préférable à *penetrat* que j'avais admis dans mon édition de l'homélie érigénienne (*SC*, 151, p. 218). Le verbe *tranare* est employé par Jean Scot dans les passages suivants : *PL*, 122, 740 A 7, 891 B 3-4, 902 B 6 ; *Carmina*, IX, 17 (TRAUBE, p. 551).

186. *Hom.*, I, 16-17.

187. P. COURCELLE, *Flügel (Flug) der Seele*, art. du *RAC*, VIII (Stuttgart, 1972), 29-65 ; *Tradition néoplatonicienne et tradition chrétienne du vol de l'âme*, dans *Annuaire du Collège de France*, 64 (1964-65), p. 401 ; *La Consolation de philosophie dans la tradition littéraire*, Paris, 1967, pp. 197-199 ; M. AUBINEAU, [Édition de] GRÉGOIRE DE NYSSE, *Traité de la virginité* dans *SC*, 119 (Paris, 1966), p. 100, p. 270 (n. 2), p. 387 (n. 3).

Capella : dans le *De nuptiis* de ce dernier, en effet, il est question du « pétase », c'est-à-dire du chapeau de Mercure<sup>188</sup>. Les commentateurs carolingiens de Martianus Capella ont d'abord fait du masculin *petasus* un neutre : *petasum*. Ensuite, ils ont quelque peu hésité sur le sens qu'il fallait donner à ce terme. Certains, tel Remi d'Auxerre, ont parfois confondu le chapeau de Mercure (*petasus*) avec ses chaussures ailées (*talaria*,  $\pi\acute{\epsilon}\delta\iota\lambda\alpha$ )<sup>189</sup>. D'autres — et c'est le cas

188. MARTIANUS CAPELLA *De nuptiis*, I, 26 et II, 176 (éd. A. DICK-J. PRÉAUX, p. 19, 5 et p. 71, 20). La description du vol de Mercure, chez Martianus Capella (*Op. cit.*, éd. cit., pp. 9, 14-15 ; 19, 5-6 ; 55, 15, etc.) est souvent tributaire de VIRGILE, *Énéide*, IV, 222-278. Virgile est lui-même tributaire d'HOMÈRE, *Illiade*, XXIV, 339-345 ; *Odyssée*, I, 96-101 ; V, 43-49. Mais, ni chez Homère ni chez Virgile, il n'est fait mention du pétase.

189. « Peto graece uolo, uolas. Hinc petasum dicitur alatum calciamentum Mercurii » (REMI D'AUXERRE, *Commentum in Martianum Capellam (I-II)*, éd. C. E. LUTZ, Leyde, 1962, p. 82, 27-28). De même : « Quod dicit petasum, idem sunt et talaria, calciamentum scilicet Mercurii alatum » (*Op. cit.*, éd. cit., p. 101, 6-7) — « Petasum grece, latine uolatile, a uerbo peto, id est uolo ; petasum etiam dicitur calciamentum Mercurii alatum » (*Op. cit.*, éd. cit., p. 193, 21-22). La même définition se trouve dans le Commentaire de Remi sur la *Consolation* de BOËCE : cf. P. COURCELLE, *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité de Boèce*, Paris, 1967, pp. 243-244. Une telle confusion entre le chapeau de Mercure et ses sandales s'explique aisément si l'on veut bien se souvenir des conditions matérielles qui présidaient à la transmission des gloses interlinéaires : il a suffi qu'un scribe, désireux de gagner un peu de place, ait déplacé vers la gauche et retranscrit au dessus du mot *petaso* la glose destinée à *talaribus* (MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, I, 26, éd. DICK-PRÉAUX, p. 19, 5) pour que le pétase de Mercure soit devenu une chaussure. NOTKER LABEO (+ 1022) fera entrer dans la langue allemande cette curieuse étymologie : « Petasum héizent Greci (singulariter) alatūm calciamentum Mercurii » [*In Martianum*, I, 9 ; DICK-PRÉAUX, p. 9, 14] — « flugescūhe Mercurii » [*In Martianum*, II, 176 ; DICK-PRÉAUX, p. 71, 20] (éd. K. SCHULTE, *Das*

de Jean Scot — ont tout simplement pris le mot *petasum* pour un terme générique désignant un oiseau, un volatile<sup>190</sup>. Conformément à cette dernière interprétation, l'évangéliste saint Jean peut

*Verhältnis von Notkers Nuptiae Philologiae et Mercurii zum Kommentar des Remigius Antissiodorensis*, Münster i. W., 1911, p. 10 et pp. 79-80). Par ailleurs, dans le commentaire publié sous le nom de Dunchad, on trouve : « *Petaso, talaribus* » (*Dunchad Glossae in Martianum*, edited by Cora E. LUTZ [Philological Monographs published by the American Philological Association, XII], Lancaster-Oxford, 1934, p. 5, 33). Enfin, le *Mythographe III* du Vatican semble bien, sur ce point, être tributaire de Remi d'Auxerre : « Quod uero talaria habeat Mercurius, et petasum, id est calciamentum alatum, a Graeco uerbo πέρω, id est a uolando dictum » (*Mythographe III*, IX, 9 ; éd. G. BODE, I, p. 216, 7-9).

190. Les *Annotations* érigeniennes éditées par Mlle Cora E. Lutz donnent les définitions suivantes : « *Petasa uolucres uocantur quasi sursum petentia* » (LUTZ, p. 30, 5) ; — « *ΠΙΕΤΟ*, uolo, inde petasum » (LUTZ, p. 71, 10, où le ΠΙΕΤΟ du Ms. Paris, BN Lat. 12960, fol. 71 v, ligne 5, a été remplacé par πέρωμαι). Les passages correspondants se lisent comme suit dans le Ms. Oxford Bodl. Libr. Auct. T. 2. 19 : « *Petasum dicitur omne genus uolatile ; dicitur enim petens sursum* » (fol. 19 v-20 r) ; — « *ΠΙΕΤΟ*, uolo. Inde petasum » (fol. 45 r). Dans les *Graeca Prisciani* compilés par Martin de Laon on remarque : « *ΠΙΕΤΟΜΑΙ*, id est uolo, uolas. Inde ΠΙΕΤΑCYM id est auis, a uolando » (Ms. Laon 444, fol. 281 ra ; MILLER, p. 142). Dans le commentaire sur Martianus Capella attribué à Martin de Laon (attribution récemment contestée par M. John J. CONTRENI, dans *Catalogus translationum et commentariorum* . . ., éd. P.O. KRISTELLER et F. E. CRANZ, vol. III, Washington, 1976, pp. 451-452), on trouve la glose suivante [DICK-PRÉAUX, p. 19, 5] : « *Petasum instrumentum uolatile. Petasum Grece, Latine pansum, a petendo su(r)s(m) dictum. Petasum auis, Grece ΠΙΗΘΑCON quasi pansis alis* » (J. PRÉAUX, *Le commentaire de Martin de Laon sur l'oeuvre de Martianus Capella*, dans *Latomus*, XII (1953), pp. 451-452). La même glose se rencontre dans un certain nombre de manuscrits signalés par M. Jean Préaux : *Leyde BPL* 36, fol. 5 r et 20 r ; *BPL* 87, fol. 8 r ; *BPL* 88, fol. 9 v ; *Voss. Lat. F.* 48, fol. 5 v ; *Paris BN Lat.* 8670, fol. 4 v, etc. En plusieurs de ces manuscrits, on trouve encore la glose suivante [DICK-PRÉAUX, p. 71, 20] : « *Erigone autem custos domus Cilleniae ipsa in artem negotiatoriam significat, quae habet*

être appelé *petasum*. Mais l'emploi de ce terme précieux, ésotérique, familier surtout, sinon exclusivement, à ceux qui avaient fréquenté Martianus Capella, n'était peut-être pas fortuit : voulant décrire le vol de l'Aigle mystique, l'Érigène semble s'être souvenu du vol de Mercure. Une telle hypothèse se trouve renforcée par la présence, dans le

---

formam et imaginem petasi, quia omnis negotiator uelocissime omnes terras et regiones amore pecuniae motu (suo *add. editio infra citata*) quasi quoddam uolatile lustrat » (*Leyde BPL 87*, fol. 24 r ; *BPL 88*, fol. 30 r ; *Voss. Lat. F. 48*, fol. 17 r ; texte édité dans *Dunchad Glossae in Martianum*, éd. C. E. LUTZ, *cit.*, p. 5, 22-26). Le commentaire carolingien contenu dans les mss. *Cambridge, Corpus Christi College 153* (fol. 70 r-85 vb) et *330* (IIe partie) fournit les gloses suivantes [DICK-PRÉAUX, p. 19, 5] : « Petasum dicitur omne genus uolatile, a petendo sursum » (*CCCC 153*, fol. 72 ra ; *CCCC 330*, fol. 5 v) — [DICK-PRÉAUX, p. 71, 20] : « Petasum id est petens sursum, nam quasi pennae pedibus negotiorum sunt » (*CCCC 153*, fol. 75 va ; *CCCC 330*, fol. 16 r). Par ailleurs, la première partie du ms. *CCCC 153* contient des gloses interlinéaires sur Martianus Capella, parmi lesquelles on remarque : [DICK-PRÉAUX, p. 19, 5] : « *Petaso*, id est petassum instrumentum uolatile, a petendo sursum. Petasum grece, latine pansum dicitur » (*CCCC 153*, fol. 3 vb) — [DICK-PRÉAUX, p. 71, 20] : « *Petaso* id est auis (*scribe A*) ; id est instrumentum uolatile (*scribe E*) » (*CCCC 153*, fol. 12 va). Au sujet de ces deux manuscrits, cf. T. A. M. BISHOP, *The Corpus Martianus Capella*, dans *Transactions of the Cambridge Bibliographical Society*, IV (1964-1968), pp. 257-275. M. Bishop a bien voulu extraire de ces manuscrits les gloses relatives à *petasum* ; c'est à lui aussi que je dois d'avoir pu discerner les scribes *A* et *E* ; je l'en remercie vivement. Notons encore, dans un manuscrit des XIIe-XIIIe s. (*Vatican, Ottob. Lat. 1516*, fol. 93 v) : « Petasum uero a petendo sursum dicitur » (cité dans E. PELLEGRIN, etc., *Les manuscrits classiques de la Bibliothèque vaticane*, t. I, Paris, 1975, p. 604). On pourrait sans difficulté allonger la liste des gloses relatives à *petasum*. La petite sélection rassemblée en cette note apporte quelque appui aux conclusions que j'ai exposées en *SC*, 151, pp. 319-332 et qui ont généralement convaincu mes lecteurs.

même passage, du verbe *tranat*. Le mot, cette fois, est authentiquement latin, mais d'un usage assez rare et appartenant plutôt à la langue des poètes. Or c'est ce verbe (*tranat*) qu'emploient Virgile et Martianus Capella pour décrire le vol rapide de Mercure<sup>191</sup>. Je ne sais si Prudence de Troyes, qui reprochait à Jean Scot d'avoir passé plus de temps à lire Martianus Capella qu'à méditer l'évangile<sup>192</sup>, a connu l'homélie érigénienne. Dans l'affirmative, il a dû être joliment scandalisé en constatant que le maître irlandais était à ce point imbu de lettres profanes et de mythologie qu'il ne pouvait se dispenser d'en imprégner ses homélies.

Après le vol ascendant (correspondant aux cinq premiers versets de l'évangile johannique), l'Aigle des évangélistes amorce son vol descendant :

Ecce aquilam de sublimissimo uertice montis theologiae leni uolatu descendentem in profundissimam uallem historiae, de caelo in terram spiritualis mundi pennas altissimae contemplationis relaxantem<sup>193</sup>.

Nous retrouvons en ces lignes, très habilement groupées, plusieurs des images que nous avons déjà

191. VIRGILE, *Enéide*, IV, 245 ; MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, II, 126, éd. DICK-PRÉAUX, p. 55, 15. Le verbe *tranat* est ainsi expliqué par Remi d'Auxerre : « *Cum tranat, id est transcurrit* » (REMI D'AUXERRE, *Commentum in Martianum Capellam (I-II)*, éd. C. E. LUTZ, Leyde, 1962, p. 168, 11. De même un certain nombre de manuscrits du IXe siècle déjà cités dans la note précédente : « *tranat, transcurrit* » (Mss. *Leyde BPL 36*, fol. 15 v ; *BPL 87*, fol. 19 vb ; *BPL 88*, fol. 23 va ; *Voss. Lat. F. 48*, fol. 13 v).

192. PRUDENCE DE TROYES, *De praedestinatione contra Iohannem Scottum (XVII,8)* : PL, 115, 1294 A-B.

193. *Hom.*, XIV, 2-5.

rencontrées : la montagne de théologie, la vallée de l'histoire, les ailes de la contemplation<sup>194</sup>. Nous y rencontrons aussi une expression caractéristique — *leni uolatu* — qui mérite de retenir un instant notre attention. D'abord, ces mots sont rigoureusement les mêmes que ceux dont use le commentaire érigénien sur Martianus Capella pour décrire le vol de Pallas-Athéna<sup>195</sup>. De plus, cette expression met en évidence une loi fondamentale de la méthode érigénienne : la recherche de la vérité exige du temps, de la patience, de la lenteur. Le *leni uolatu*, qui qualifie le vol de l'Aigle mystique, rejoint le *leni cursu* qui caractérise la navigation de l'exégète sur l'Océan de l'Écriture<sup>196</sup>. Ainsi, les deux images suggèrent la même vérité. Qu'on l'envisage sous son aspect laborieux et pénible (la navigation), ou sous son aspect gracieux et plaisant (le vol de l'oiseau), la recherche de la vérité exige de la lenteur, voire de longs détours.

---

194. L'*Homélie* érigénienne mentionne encore : *citiuolis intimae theologiae pennis* (I, 6-7), *physicae theoriae pennis* (X, 29-30).

195. « eam leni uolatu descendisse » (LUTZ, p. 36, 6). Servius écrit de même à propos de Mercure : « *Paribus alis, leni uolatu* » (SERVIUS, *In Aeneidem* [IV, 252], éd. G. THILO, p. 511, 3). Dans les *Annotationes in Marcianum* (LUTZ, 36, 6), les mots *leni uolatu* expliquent l'adverbe *sensim* employé par MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis* I, 39 (éd. A. DICK-J. PRÉAUX, p. 24, 13).

196. *PL*, 122, 744 A 9. C'est là, à ma connaissance du moins, le seul emploi de l'adjectif *lenis* à travers tout le *Periphyseon*. Le thème de la lenteur est encore suggéré dans le vers suivant : « Ac sensim tranet tenero theoremata lapsu » (*Carmina*, IX, 17 ; TRAUBE, p. 551). Les deux notions — *teneritudo*, *lenitas* — sont pratiquement équivalentes : LUTZ, p. 171, 14.

## IV

### La prudence et la lenteur

À quoi sert d'aller vite si la pure contemplation de la Vérité doit nous échapper ? En quoi sommes-nous désavantagés par la lenteur si, en fin de compte, le visage désiré (de la Vérité) s'offre à nous ?<sup>197</sup>

Rien ne sert de courir quand on est à la recherche de la vérité : c'est là une règle fondamentale de la méthode érigénienne. Les passages du *Periphyseon* dans lesquels, sous une forme ou sous une autre, cette règle est rappelée sont très nombreux. Et d'abord, sous une forme négative, le maître recommande à son disciple d'éviter la précipitation :

Sois attentif et prends garde de ne rien concéder à la légère, de crainte que tu ne te repentes ensuite de l'avoir concédé<sup>198</sup>.

L'exemple de l'arithmétique fait bien voir les méfaits de la précipitation. Cette science est infailible. Comment se fait-il que certains commettent des erreurs à son sujet ? Uniquement parce qu'ils

---

197. « Quid enim prodest illa uelocitas quam pura ueritatis contemplatio effugit, aut quid nocet ipsa tarditas cui desiderata facies occurrit ? » (*PL*, 122, 572 C 2-5 ; *SW*, II, p. 106, 2-4).

198. « Esto igitur intentus et uide ne quid incaute concedas, ne iterum te concessisse poeniteat » (*PL*, 122, 639 A 5-6). De même : « non incaute . . . promittendum » (627 A 8-10) — « ne quid incaute uel temere praesumant » (668 B 2-4) — « non incaute responderim » (768 A 5-6) — « ne incaute nos laceret » (829 B 3).

agissent de façon brouillonne et sans soin<sup>199</sup>. En d'autres endroits, et d'une manière positive, le maître et le disciple s'encouragent mutuellement à la prudence, à la vigilance ; ils se félicitent de pratiquer ces vertus :

Acute ac uigilanter<sup>200</sup> — Caute ac rationabiliter existimas<sup>201</sup> — Caute uigilas<sup>202</sup> — Nunc uigilas, ut uideo<sup>203</sup> — Intende igitur diligentius<sup>204</sup> — Attende igitur uigilantius<sup>205</sup> — Cautissime atque uigilantissime respondisse te uideo<sup>206</sup> — Piissime cautissimeque inquirendum est<sup>207</sup> — Fortassis non magnopere haesitasses si diligentius intuearis<sup>208</sup> — Sed si diligentius intuearis, inuenies . . .<sup>209</sup> — Attentior igitur esto ut et hoc plane cognoscas<sup>210</sup> — Intentus itaque haec intueere<sup>211</sup> — Caute ac uigilanter disputas<sup>212</sup> — Cautequae et rationabiliter intelligendum<sup>213</sup> — Caute ac rationabiliter<sup>214</sup> — Caute ac uigilanter arithmeticae definisti<sup>215</sup> — Cautissime ac uigilan-

199. « Exempla arithmeticae libenter accipio. Ea namque nec fallit nec fallitur. Quamuis enim saepe minus intelligentes in ipsa fallantur, non artis culpa, sed incaute de ea tractantium iudicanda est hebetudo » (*PL*, 122, 652 A 12-B 1).

200. *PL*, 122, 447 C 6 ; *SW. I*, 48, 27.

201. *PL*, 122, 451 C 6 ; *SW. I*, 58, 15.

202. *PL*, 122, 455 A 2 ; *SW. I*, 66, 9.

203. *PL*, 122, 461 A 10-11 ; *SW. I*, 80, 16.

204. *PL*, 122, 461 B 11-12 ; *SW. I*, 80, 31.

205. *PL*, 122, 462 A 6 ; *SW. I*, 82, 18.

206. *PL*, 122, 462 B 12-13 ; *SW. I*, 82, 35.

207. *PL*, 122, 465 A 4-5 ; *SW. I*, 88, 26-27.

208. *PL*, 122, 469 C 12-13 ; *SW. I*, 100, 1.

209. *PL*, 122, 479 C 2-3 ; *SW. I*, 100, 32.

210. *PL*, 122, 484 A 8-9 ; *SW. I*, 130, 28.

211. *PL*, 122, 490 C 10 ; *SW. I*, 146, 6.

212. *PL*, 122, 561 B 10 ; *SW. II*, 80, 30.

213. *PL*, 122, 599 D 5-6 ; *SW. II*, 168, 2.

214. *PL*, 122, 627 A 15.

215. *PL*, 122, 651 B 2-3.

tissime rationis iter ingrederis<sup>216</sup> — Prouide cauteque<sup>217</sup>  
— Ingrediamur itaque caute, humiliter, modeste<sup>218</sup> —  
Quidam caute dubitant<sup>219</sup> — Caute ac uigilanter<sup>220</sup>.

Telles sont, parmi beaucoup d'autres, quelques-unes des expressions qui reviennent fréquemment au cours du *Periphyseon* et qui préconisent la vigilance, la circonspection, la prudence. Ces vertus, loin d'être des entraves pour le chercheur, constituent, au contraire, sa meilleure chance de succès. Une question bien posée, c'est-à-dire définie avec soin (*cautissime*) et méthode (*ordinate*), est déjà presque résolue<sup>221</sup>. Il ne faut donc pas regretter le temps employé à poser correctement les questions, à définir rigoureusement les termes de la discussion : ce n'est pas du temps perdu. Certaines questions, en effet, ne peuvent s'éclaircir que moyennant de longs détours : *multis diligentissimae ratiocinationis ambagibus*<sup>222</sup>. Sur ce point, Jean Scot retrouve, par affinité d'esprit bien plus que par tradition littéraire, une attitude chère à Platon, car Platon, lui aussi, se plaît aux longs détours<sup>223</sup>. Certes, la lenteur n'est pas une

216. *PL*, 122, 674 B 2-3.

217. *PL*, 122, 708 B 8.

218. *PL*, 122, 814 B 1-2.

219. *PL*, 122, 877 A 3.

220. *PL*, 122, 889 B 3.

221. « *Nimis ista inquisitio alta ac nondum in ciuilem animi conceptionem promulgata. Sed quia abs te cautissime et ordinate proposita est, non multa et laboriosa reseratione indiget ; fere namque a teipso soluta est* » (*PL*, 122, 886 A 11-15).

222. *PL*, 122, 572 A 14-15 ; *SW*. II, 104, 25.

223. Μακρὰ ἢ περίοδος (*Phèdre*, 274 A) — περιήλθομεν ἐν κύκλῳ πέμπολλα (*Politique*, 283 B) — μακροτέρα . . . περίοδος (*République*, VI, 504 B). Je dois à M. le professeur Pierre-Maxime Schuhl d'avoir remarqué l'importance de ce thème platonicien.

fin en soi. Notre auteur est ennemi du verbiage, des répétitions stériles : « Il ne faut pas s'attarder trop longtemps sur les choses que nous avons déjà . . . maintes fois répétées, car on pourrait alors penser que notre discussion est affaire de mots plus que de concepts »<sup>224</sup>. Mais, cette réserve admise, on sera d'autant plus libre pour faire l'éloge de la recherche patiente, de la lenteur féconde. Tantôt, c'est le maître qui, au cours du *Periphyseon*, invite son disciple à la patience : « Patiens esto »<sup>225</sup>. Tantôt, c'est le disciple qui supplie son maître de ralentir la marche :

Tu vas trop vite, lui dit-il. C'est à pas mesurés qu'il faut s'avancer dans la voie du raisonnement, sous peine de tirer des conclusions imprudentes et téméraires<sup>226</sup> — Je t'en prie, dit encore le disciple, sois magnanime : supporte avec patience les délais qu'impose la lenteur (de mon esprit)<sup>227</sup>.

La lenteur n'est pas une tare, elle est une loi fondamentale de la recherche, qui s'impose au philologue-traducteur non moins qu'au philosophe-exégète. Jean Scot « philologue » en a senti la nécessité lorsqu'il s'est agi de traduire en latin les

224. « Non enim diutius est immorandum in his quae multipliciter . . . repetita sunt, ne forte plus in uerbis quam in intellectibus nostram disputationem implese uideamur » (*PL*, 122, 1011 A 3-6).

225. *PL*, 122, 572 A 13 (*SW. II*, 104, 24), 924 C 13, 951 C 4.

226. « Nimium acceleras; pedetentim ratiocinationis ingredienda est uia, ne quid incaute temereque statuamus » (*PL*, 122, 657 B 11-14).

227. « Magnanimum te esse meaeque tarditatis morulas patienter sustinere postulo » (*PL*, 122, 635 B 5-7).

oeuvres de Maxime le Confesseur. L'entreprise était ardue, pleine d'embûches. Mais Charles le Chauve, qui l'a ordonnée, a commandé aussi au traducteur d'aller vite (*accelerare imperastis*) et, malgré qu'il en eût, le traducteur a dû s'exécuter (*acceleraui*)<sup>228</sup> ; il a dû traduire en courant (*cursim*) des textes grecs difficiles qui eussent exigé beaucoup plus de temps<sup>229</sup>.

Jean Scot « philosophe » a également senti la nécessité de cette marche lente et mesurée, et il l'a justifiée philosophiquement. Si le travail du philosophe-exégète est lent, c'est que la réalité à connaître est immense, infinie : son exploration n'est jamais achevée. L'âme humaine est en quête d'infini : elle n'est jamais au bout de ses recherches, jamais, non plus, au bout de ses trouvailles, car « c'est à l'infini que peut croître, même chez les âmes purifiées, la connaissance de l'Infini »<sup>230</sup>. L'Esprit-Saint, auteur divin des Écritures, étant lui-même infini, a déposé dans le livre sacré une infinité de sens cachés<sup>231</sup>. C'est pourquoi l'interprétation de l'Écriture est une tâche infinie<sup>232</sup>. Tel est le fondement théologique du principe méthodologique de la

228. JEAN SCOT, *Lettre (en prose) à Charles le Chauve*, éd. E. DÜMMLER, dans *MGH, Epistolae*, VI, p. 162, 4-6 (*PL*, 122, 1195 A 4-8).

229. « *Cursim transtulimus quae multo tempore quaerunt, Et doctos sensus et purae mentis acumen* » (*Carmina*, VIII, 1, 23-24 ; TRAUBE, p. 549 ; *PL*, 122, 1235 B).

230. « *Infinitus enim infinite, etiam in purgatissimis mentibus, formatur* » (*Comment.*, I, XXXII, 42-43).

231. « *Infinitus siquidem conditor sacrae Scripturae in mentibus prophetarum, Spiritus sanctus infinitus in ea constituit intellectus* » (*PL*, 122, 690 B 12-14).

232. « *Sacrae Scripturae interpretatio infinita est* » (*PL*, 122, 560 A 3-4 ; *SW. II*, 78, 13). Cf. ci-dessus, n. 165.

lenteur. L'infinité de l'objet à connaître nous interdit de nous satisfaire à peu de frais. Il n'y a pas d'interprétation définitive, pas de « théorie » absolue ; chaque interprétation, chaque « théorie » demande à être dépassée par une interprétation plus fine, par une « théorie » plus élevée. Cette marche lente, à la conquête de sens spirituels de plus en plus riches, se fait grâce à la loi du *transitus*. Ce mot, qui est susceptible, chez Jean Scot lui-même, de sens fort divers, est employé ici pour désigner le procédé rhétorique et dialectique par lequel le discours passe d'un sujet à un autre, d'une question à une autre<sup>233</sup>. Il s'agit parfois de passer seulement d'une question principale à une question secondaire, en d'autres termes, de faire une digression<sup>234</sup>. Dans le domaine de l'exégèse, il s'agit de passer d'une interprétation à une autre, généralement plus vaste, plus profonde. C'est ce que Jean Scot appelle : *transitus theoriae*<sup>235</sup>, *parabolarum transitus*<sup>236</sup>, *transitus parabolicae figurae*<sup>237</sup>.

233. Sur les différents sens du mot *transitus* chez Jean Scot, cf. *SC*, 180, p. 302, n. 1. La figure appelée *transitus* (μεταβολή, μετάβασις, μετάστασις) est bien connue dans la rhétorique latine : cf. QUINTILIEN, *Institutio oratoria*, VII, vi, 5 ; IX, ii, 61 ; iii, 38 ; 65 ; iv, 50, etc. Mais, ainsi qu'on le verra plus loin (note 237), c'est à la tradition de l'exégèse chrétienne que Jean Scot emprunte sa notion de *transitus*.

234. *PL*, 122, 477 D 3-4 (*SW. I*, 118, 1-2), 746 C 9, 951 B 7-8. Jean Scot se plaît d'ailleurs, ainsi qu'on l'a déjà observé, aux digressions : *PL*, 122, 619 B 9-12.

235. *Comment.*, IV, v, 8.

236. *PL*, 122, 1008 C 2.

237. *PL*, 122, 1008 D 8. Une des catégories de *transitus* est celle qui nous permet de passer du genre à l'espèce : *PL*, 122, 1014 D 2-3 ; *Comment.*, IV, v, 7-8. Cf. *SC*, 180, p. 302, n. 1. Cette application de la notion de *transitus* à l'exégèse biblique fait penser aux règles du donatiste Tyconius, qui ont été transmises au moyen âge par

Grâce à ce *transitus*, on peut faire sortir, non seulement des paraboles, mais de maints autres passages du livre inspiré, le nectar divin. Il y a plus : le *transitus* est l'unique moyen de progresser dans la quête infinie des sens spirituels de l'Écriture<sup>238</sup>. C'est après avoir découvert la fécondité de cette loi, vers la fin du *Periphyseon*, que le disciple laisse jaillir la belle prière dont nous avons lu, ci-dessus, les premières lignes<sup>239</sup>. Il nous faut maintenant lire la suite de ce texte où nous trouvons affirmée et théologiquement fondée la règle du *transitus*, autrement dit, la loi de la lenteur, condition *sine qua non* de la recherche du vrai.

saint Augustin et par Bède le Vénérable. On pourra se reporter plus particulièrement à la quatrième de ces règles (*De specie et genere*): TYCONIUS, *Liber regularum*, éd. F. C. BURKITT, Cambridge, 1894, pp. 31-54 (*PL*, 18, 33 D-46 D) ; AUGUSTIN, *De doctrina christiana*, III, xxxiv (47-49), éd. J. MARTIN, dans *CCL*, XXXII, pp. 106-110 (*PL*, 34, 83-86) ; BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Explanatio Apocalypsis*, préface (*PL*, 93, 131 D 7-132 A 7). Cf. Cl. LEONARDI, *Il venerabile Beda e la cultura del secolo VIII*, dans *I problemi dell'Occidente nel Secolo VIII* (Settimane di Spoleto, XX), Spolète, 1973, pp. 603-658.

238. « Non enim solummodo in parabolis, uerum etiam in multis diuinae Scripturae locis talis formae locutionis diuinum nectar eructat, facilemque interpretationis uiam studiosis mysticorum sermonum theoriae praestant. Non enim alio modo sanctorum prophetarum multiplex in diuinis intellectibus contextus potest discerni, nisi per frequentissimos non solum per periodos, uerum etiam *per cola et commata transitus* ex diuersis sensibus in diuersos, et ab eisdem iterum in eosdem per occultissimas crebrissimasque reuersiones » (*PL*, 122, 1010 A 6—B 1). Notons, à simple titre de curiosité, qu'un rhéteur grec du IIe siècle après J. C., Alexandre, fils de Numénios, avait caractérisé la *metabole* (*transitus*) de la façon suivante : *μετάθεσις μορίων ὄλων γίνεται καὶ καθ' ἕκαστον κῶλον ἢ κόμμα* (ALEXANDRE, *De figuris*, II, 16 ; éd. L. SPENGLER, dans *Rhetores graeci*, t. III, Leipzig, 1856, p. 35).

239. Cf. ci-dessus, p. 61.

C'est dans tes paroles, (Seigneur Jésus,) qu'il convient de te chercher, c'est en elles qu'on peut le plus évidemment te trouver. C'est là que tu habites, là que tu introduis ceux qui te cherchent et qui t'aiment, là que tu prépares à tes élus les mets spirituels de la vraie connaissance, là que tu passes (*transiens*) pour les servir (*Luc*, XII, 37). Mais quel est ce passage (*transitus*), quel est, Seigneur, ton passage, sinon l'ascension de l'échelle infinie de ta contemplation ? Car tu ne cesses jamais d'opérer ton passage (*transitum*) dans les intelligences de ceux qui te cherchent et te trouvent. Sans cesse, en effet, tu es cherché par eux, sans cesse tu es trouvé et sans cesse tu demeures introuvable<sup>240</sup>. Tu es trouvé dans tes théophanies<sup>241</sup> : en elles, comme en des miroirs, tu te manifestes de nombreuses façons aux esprits de ceux qui te connaissent par l'intelligence, dans la mesure où tu permets qu'une intelligence saisisse, non ce que tu es, mais seulement ce que tu n'es pas, et seulement que tu es<sup>242</sup>. Tu demeures introuvable dans ta sur-essence : par elle tu passes (*transis*) et surpasse (*exuperas*) toute intel-

240. « Quoniam infinitum est quod quaerit, necesse est ut infinite quaerat, et quodammodo inueniat et quodammodo non inueniat : inueniat quidem ipsius theophaniam, non inueniat ipsius substantiam » (*Expos.*, VI, 38-41). Cf. à ce sujet la note judicieuse du P. Hyacinthe Dondaine dans *AHDLMA*, XVIII (1950-51), p. 280.

241. Sur la notion de théophanie, cf. T. GREGORY, *Note sulla dottrina delle teofanie in Giovanni Scoto Eriugena*, dans *Studi medievali*, IV (1963), pp. 75-91. Cf. aussi *SC*, 180, p. 124, n. 15.

242. Dans cette phrase, Jean Scot fait allusion à deux thèses fondamentales de l'érigénisme. La première thèse est celle de la supériorité de la théologie négative sur la théologie affirmative : parmi les innombrables passages qui la mentionnent, on pourra consulter *Expos.*, II, 469-500 ; *PL*, 122, 154 B 1-D 6. La seconde thèse consiste à dire que notre intelligence peut connaître, non l'essence de Dieu (*quid est*), mais seulement son existence (*quia est*) : *SC*, 180, p. 128, n. 3. Cf. W. BEIERWALTES, *Das Problem des absoluten Selbstbewusstseins bei Johannes Scotus Eriugena*, dans *PJ*, 73 (1966), pp. 264-284.

ligence qui voudrait s'élever jusqu'à te comprendre. Tu sers les tiens en leur apportant ta présence selon le mode ineffable de ton apparition, tu passes (*transis*) à côté d'eux par l'incompréhensible sublimité et l'infinité de ton essence<sup>243</sup>.

Cette prière a l'avantage de rassembler comme en un bouquet plusieurs des thèmes que nous venons d'évoquer, mais en leur ajoutant une chaleur, une ferveur, une émotion qui ne sont pas moins érigiennes que le reste.

---

243. « Vt enim non alibi aptius quaeris quam in uerbis tuis, ita non alibi apertius inuenis quam in eis. Ibi quippe habitas, et illuc quaerentes et diligentes te introducis ; ibi spirituales epulas uerae cognitionis electis tuis praeparas, illic transiens ministras eis (*Luc*, XII, 37). Et quis est iste, Domine, transitus tuus, nisi per infinitos contemplationis tuae gradus ascensus ? Semper enim in intellectibus quaerentium et inuenientium te transitum facis. Quaeris enim ab eis semper, et semper inuenis, et non inuenis semper : inuenis quidem in tuis theophaniis, in quibus multipliciter, ueluti in quibusdam speculis, occurris mentibus intelligentium te, eo modo quo te sinis intelligi, non quid es, sed quid non es et quia es ; non inuenis autem in tua superessentialitate, qua transis et exuperas omnem intellectum uolentem et ascendentem comprehendere te. Ministras igitur tuis praesentiam tuam ineffabili quodam modo apparitionis tuae ; transis ab eis incomprehensibili excelsitudine et infinitate essentiae tuae » (*PL*, 122, 1010 C 5—D 9). Pour une traduction anglaise de ce passage, ainsi que des lignes qui le précèdent et qui ont été citées plus haut (n. 148), cf. J. J. O'MEARA, *Eriugena*, Dublin, 1969, pp. 60-61.

## Conclusion

Toute la richesse, il faudrait dire toute l'exubérance de la pensée érigénienne ne se réduit pas — mais qui serait assez malveillant pour me prêter cette intention ? — aux quatre thèmes qui viennent d'être évoqués. J'admets bien volontiers qu'on eût pu approcher l'Érigène par d'autres voies, non moins légitimes, non moins fécondes. Comme tout penseur digne de ce nom, Jean Scot est au delà des formules, même les plus heureuses, même les plus originales, dans lesquelles il a condensé sa pensée. Cela est d'autant plus facile à comprendre que, pour notre Irlandais, la recherche de la vérité est une quête infinie. Je ne prétends pas, d'ailleurs, avoir dit, sur chacun des quatre thèmes, tout ce qu'on pouvait et devait dire. Peut-on, au moins, affirmer que le rêve évoqué au début de cette conférence — celui de rejoindre un Jean Scot aussi vrai, aussi authentique que possible — a reçu un début de réalisation ? De cela, non plus, je ne suis pas tout à fait sûr, même si, honnêtement, je puis dire que c'est à cela qu'ont tendu mes efforts.

S'il fallait, en quelques mots, résumer les impressions que nous a laissées ce petit entretien avec l'Érigène, je dirais que notre philosophe-exégète nous apparaît comme un penseur audacieux, ayant le goût du risque, mais aussi le souci de la prudence ;

attiré par ce qui est mystérieux et obscur, mais passionné d'intelligence et de raison; proclamant la primauté des saintes Écritures, mais amoureux des lettres profanes<sup>244</sup>; ne regardant ni au labeur ni à la peine, mais s'arrêtant parfois au beau milieu du chemin pour savourer avec délices les pures voluptés de la recherche; désireux d'aller droit à l'essentiel, mais sans cesse tenté, et sans cesse succombant à la tentation, d'emprunter les longs détours des questions accessoires.

On se sépare avec regret d'un être aussi attachant; on sait bien que seul un contact prolongé permettrait de nous le rendre plus familier et plus proche. On s'embarquerait volontiers avec ce marin intrépide pour un long périple sur l'océan des Écritures. Mais une conférence doit se maintenir en des limites convenables, celles mêmes au delà desquelles ce serait cruauté que d'éprouver la patience humaine. Il faut donc, malgré qu'on en ait, revenir vers le port.

Si quelques-uns sont tentés de voir, en cette conclusion qui n'en est pas une, un simple artifice de style, je me permets de les renvoyer à Jean Scot lui-même. Et d'abord, qu'on veuille bien songer, un

---

244. Jean Scot, comme beaucoup d'autres penseurs chrétiens, fait appel au thème des « dépouilles de l'Égypte » (*Exode*, III, 22 et XII, 35) pour justifier le recours aux lettres et à la philosophie des païens : *PL*, 122, 724 A 7-11. Cf. à ce sujet : J. DE GHELLINCK, *Le mouvement théologique du XIIIe siècle*, 2e éd., Bruges, 1948, pp. 94-95, et G. FOLLINET, [Note complémentaire n. 46 à l'édition du *De doctrina christiana*], dans *BA, Oeuvres de saint Augustin*, t. 11, Paris, 1949, pp. 582-584.

instant, au problème qui se posa à lui, lorsqu'il dut mettre un point final au *Periphyseon*. Comment justifier cette interruption ? Assurément, l'Érigène ne pouvait prétendre que le sujet était épuisé après avoir si souvent répété qu'il était inépuisable. Il s'en est « tiré », si je puis dire, en mettant dans la bouche de son disciple la supplication suivante : « Je t'en prie . . . ramène vers le port le navire qui tanguet et les marins fatigués<sup>245</sup> ». Aussitôt, le pilote amorce un calme mouvement de retour. Quelques pages encore, et le *Periphyseon* s'achève, mais non point la quête infinie de la vérité<sup>246</sup>.

---

245. « Redi, quaeso, ad reditum, nostramque fluctuantem nauem fessosque nautas ad portum dirige » (*PL*, 122, 1001 A 11-13).

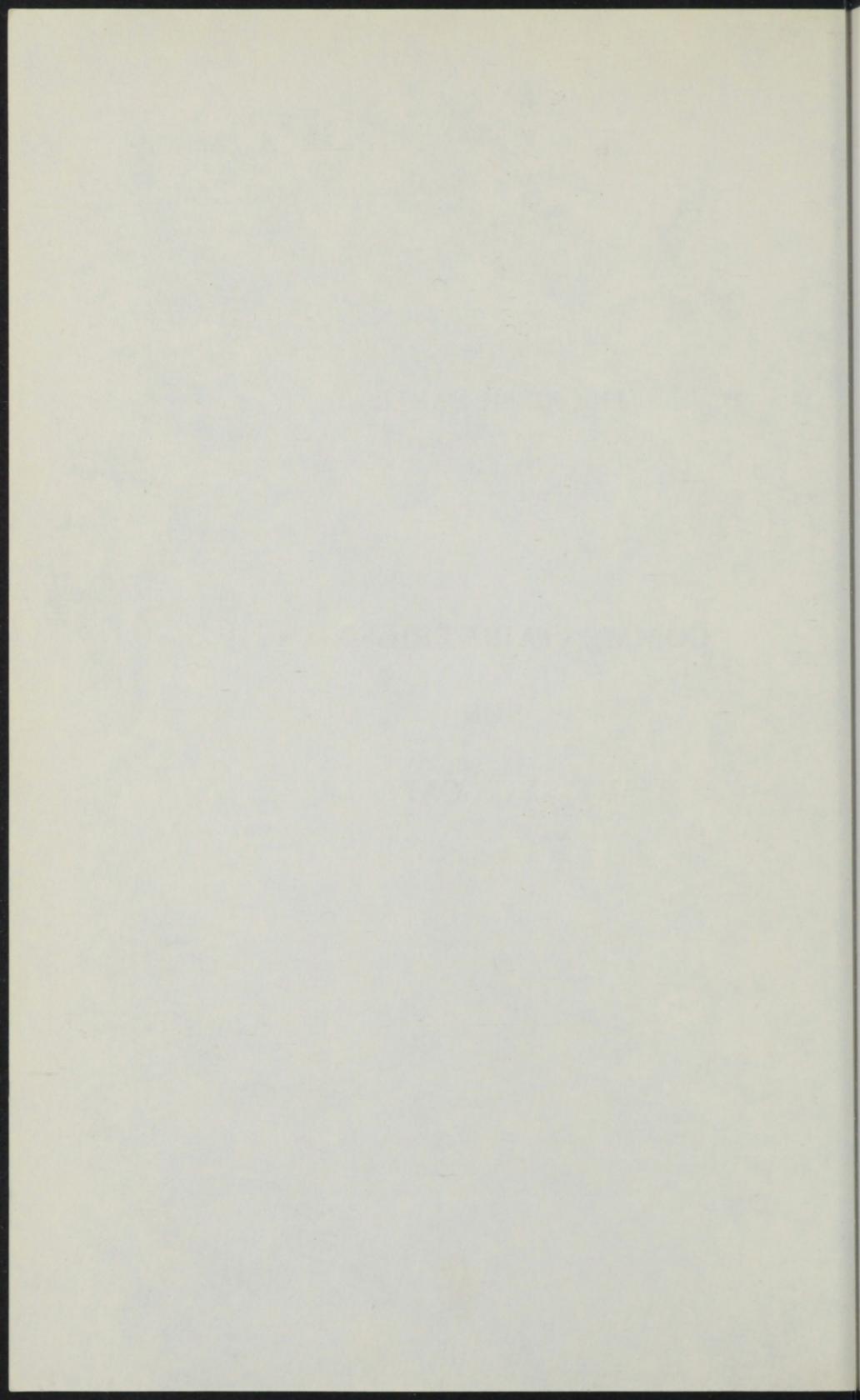
246. Il ne s'ensuit pas que l'oeuvre ait été mal construite ou mal conduite, bien au contraire. Le jeu de mots de la note précédente montre que Jean Scot, ayant traité du retour de toutes choses (*reditus*) dans les quatrième et cinquième livres du *Periphyseon*, est conscient d'avoir achevé sa grande odyssee philosophique, même si certains points de son eschatologie sont restés dans le vague. Cf. T. GREGORY, *L'escatologia di Giovanni Scoto*, dans *Studi medievali*, XVI (1975), pp. 497-535.

DEUXIÈME PARTIE

COMMENTAIRE ÉRIGÉNIEN

SUR

MARTIANUS CAPELLA



LE COMMENTAIRE ÉRIGÉNIEN SUR MARTIANUS  
CAPELLA

(*De nuptiis*, Lib. I)

D'APRÈS LE MANUSCRIT D'OXFORD (BODL. LIBR.

AUCT. T. 2. 19, fol. 1-31)

« Martianus Mineus Felix Capella  
inter philosophos magnus »<sup>1</sup>

Un des mérites de la renaissance carolingienne est d'avoir stimulé l'intérêt des clercs pour les arts libéraux<sup>2</sup>. La conséquence d'un tel intérêt a été de mettre en honneur le livre qui, durant plusieurs siècles, devait servir de manuel pour l'étude de ces arts : le *De nuptiis* de Martianus Capella<sup>3</sup>. Jean Scot,

---

1. CLAREMBAUD D'ARRAS, *Tractatulus*, c. 46, dans N. M. HÄRING, *Life and Works of Clarembald of Arras, a Twelfth-Century Master of the School of Chartres*, Toronto, 1965, p. 247.

2. Charlemagne a voulu favoriser l'étude des arts libéraux : « Ad pernoscentia studia liberalium artium nostro etiam quos possumus inuitamus exemplo » (*Karoli epistola generalis (786-800)*), éd. A. BORETIUS, dans *MGH, Legum Sectio II : Capitularia Regum francorum*, t. I, Hanovre, 1883, p. 80, 27-28 ; *PL*, 95, 1159-1160 ; *PL*, 98, 896 C—897 D).

3. C. LEONARDI, *I Codici di Marziano Capella*, dans *Aevum*, 33 (1959), pp. 443-489 ; 34 (1960), pp. 1-99 et 411-524 ; *Nuove voci poetiche tra secolo IX e XI*, dans *Studi medievali*, 2 (1961), pp. 139-

on le sait, a consacré une part importante de son activité à l'enseignement des arts libéraux<sup>4</sup>. Il a incontestablement subi l'influence du *De nuptiis* dont la latinité si particulière a profondément marqué sa langue et son style : on en trouve la preuve là où l'on s'y attendrait le moins, par exemple dans l'homélie sur le prologue de Jean. Ce fait a été signalé plus haut, parmi beaucoup d'autres témoignages de l'influence exercée sur l'Érigène par Martianus Capella.

L'occasion a paru bonne de publier ici un texte, bien connu des spécialistes certes, mais encore inédit, qui nous a conservé — avec une fidélité plus ou moins grande, que seule une critique minutieuse permettra de préciser — l'enseignement érigénien sur Martianus Capella<sup>5</sup>. En réalité, deux commen-

168. Pour une bibliographie, on pourra se reporter à deux communications données aux *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo (Spoleto)*, XIX (1971), pp. 495-522 (*Les écoles de Laon et d'Auxerre au IXe siècle*), XXII (1974), pp. 15-54 (*L'héritage de la philosophie antique durant le haut Moyen Âge*). Aux travaux signalés dans ces deux communications on ajoutera : CHR. McDONOUGH, *The Verse of Martianus Capella, Text, translation and commentary of the poetry in Books 1-5* (A thesis submitted . . . for the degree of Doctor of Philosophy in the University of Toronto), Toronto, 1968, 366 pages dactylographiées ; Trier, *Bibliothek des Priesterseminars MS 100 and the Text of Martianus Capella*, dans *Mediaeval Studies*, XXXVI (1974), pp. 56-66.

4. G. MATHON, *Les formes et la signification de la pédagogie des arts libéraux au milieu du IXe siècle. L'enseignement palatin de Jean Scot Érigène*, dans *Arts libéraux et philosophie au moyen âge* (Actes du IVe Congrès international de philosophie médiévale, Montréal, 1967), Montréal-Paris, 1969, pp. 47-70.

5. Parmi les travaux les plus récents on consultera particulièrement H. LIEBESCHÜTZ, *Texterklärung und Weltdeutung bei Johannes Eriugena*, dans *Archiv für Kulturgeschichte*, 40 (1958), pp. 66-96 ; *Zur Geschichte der Erklärung des Martianus Capella bei Eriugena*, dans *Philologus*, 104 (1960), pp. 127-137 ; *John Eriugena*

taires du *De nuptiis* revendiquent l'honneur d'avoir été composés par Jean Scot<sup>6</sup>. L'un, actuellement conservé à la Bibliothèque nationale<sup>7</sup>, a été édité en 1939 par Cora E. Lutz<sup>8</sup>. L'autre, actuellement conservé à la Bodléienne<sup>9</sup> et signalé en 1949 par

---

*and his Cosmological Interpretation of Martianus Capella*, dans A. H. ARMSTRONG, *The Cambridge History of Later Greek and Early Medieval Philosophy*, Cambridge, 1967, pp. 576-578 ; *The Place of the Martianus 'Glossae' in the Development of Eriugena's Thought*, dans *ME*, pp. 49-58 ; G. SCHRIMPF, *Zur Frage der Authentizität unserer Texte von Johannes Scottus' 'Annotationes in Martianum'* dans *ME*, pp. 125-139 (où l'on trouvera une excellente bibliographie du sujet) ; C. LEONARDI, *Remigio d'Auxerre e l'eredità della scuola carolingia*, dans *I classici nel Medioevo e nell'Umanesimo. Miscellanea filologica*, Università di Genova, Facoltà di Lettere, 1975, pp. 271-288 ; *Giovanni Scoto e Remigio d'Auxerre*, dans *JSHP*.

6. C. E. LUTZ, *Martianus Capella*, dans *Catalogus translationum et commentariorum . . .*, éd. P. O. KRISTELLER et F. E. CRANZ, vol. II, Washington, 1971, p. 371 [pp. 367-381] ; C. E. LUTZ-J. J. CONTRENI, *Martianus Capella, Addenda et corrigenda, ibid.*, vol. III, Washington, 1976, pp. 449-452.

7. Ms. Paris, BN Lat. 12960 (IXe s.). À cause de son origine (Corbie), ce manuscrit est généralement désigné par le sigle C.

8. *Iohannis Scotti Annotationes in Marcianum*, edited by Cora E. LUTZ, Cambridge (Mass.), 1939. Cette édition est désignée par l'abréviation LUTZ.

9. Ms. Oxford, Bodl. Libr. Auct. T. 2. 19. M. le professeur Bernhard Bischoff, dans une lettre du 11 octobre 1975, a bien voulu me préciser que ce manuscrit a été écrit dans le dernier tiers du IXe siècle et dans l'est de la France. Comme il semble avoir été en relation avec Saint-Vincent de Metz, on le désigne généralement par le sigle M. Cf. F. MADAN, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library . . .*, vol. IV, Oxford, 1897, pp. 438-439 (n° 20628) ; vol. V, Oxford, 1905, p. XVII ; R. W. HUNT (and others), *The Survival of Ancient Literature. Catalogue of an Exhibition of Greek and Latin Classical Manuscripts mainly from Oxford Libraries Displayed on the Occasion of the Triennial Meeting of the Hellenic and Roman Societies, 28 July — 2 August 1975*, Bodleian Library, Oxford, 1975, p. 52 (n. 101).

Lotte Labowsky<sup>10</sup>, est demeuré inédit. En fait, en ce qui concerne le commentaire des livres II-IX du *De nuptiis*, le texte des deux manuscrits est substantiellement le même<sup>11</sup>. Mais, pour le livre I, les différences sont considérables. Les questions d'authenticité posées par cette double rédaction sont complexes : je n'ai pas l'intention de les aborder ici<sup>12</sup>. Mon propos est, en versant au dossier une pièce inédite, de faciliter la tâche de ceux qui auront le courage de les affronter.

Tel qu'il nous a été conservé dans le manuscrit d'Oxford, le texte du commentaire érigénien ne peut manquer de décevoir le lecteur moderne. À côté de certaines pages assez bien écrites et qui se lisent avec plaisir, un grand nombre d'autres nous présentent un fatras de gloses discontinues, pour ne point dire décousues. Il va sans dire que ce « décousu » ne doit pas nécessairement être imputé à l'auteur, mais, plus vraisemblablement, au scribe qui a recopié son texte en le mutilant<sup>13</sup>. Quoi qu'il en soit de ces muti-

10. C. LABOWSKY, *A New Version of Scotus Eriugena's Commentary on Martianus Capella*, dans *Mediaeval and Renaissance Studies*, I (1941-1943), pp. 187-193.

11. C. LABOWSKY, *Op. cit.*, p. 189. Il va sans dire qu'une comparaison minutieuse entre les deux manuscrits s'imposera souvent et réservera parfois des surprises agréables. C'est le cas, par exemple, du texte relatif à l'« oeuf cosmique » : cf. P. DRONKE, *Fabula. Explorations into the Uses of Myth in Medieval Platonism* (Mittellateinische Studien und Texte, hg. von Karl LANGOSCH, IX), Leiden-Köln, 1974, p. 82 et p. 156.

12. On trouvera un état de la question dans G. SCHRIMPF, *Op. cit.*

13. Il n'est plus possible de voir dans les deux versions du commentaire, celle du manuscrit C (Paris BN Lat. 12960) d'une part, celle du manuscrit M (Oxford, Bodl. Lib. Auct. T. 2. 19) d'autre part, deux éditions successives, également imputables à l'Érigène.

lations, voire de ces altérations, le manuscrit d'Oxford nous a conservé les précieuses reliques d'un commentaire incontestablement érigénien. Aussi bien ai-je cru utile de suggérer en note, ici ou là, les rapprochements que l'on peut faire avec les autres oeuvres de l'Érigène. À l'occasion, j'ai signalé également quelques détails de morphologie ou de syntaxe latines susceptibles d'être interprétés comme des traces de culture irlandaise<sup>14</sup>.

Dans la plupart des cas, cependant, les notes visent à indiquer les sources du commentaire érigénien. Pour cela, j'ai fait appel d'abord à Servius, à Fulgence le Mythographe, à Isidore de Séville<sup>15</sup>.

Il s'agit plutôt de deux abrégés d'un même commentaire érigénien. Le travail de l'abrégiateur, ou des abrégiateurs, s'est effectué sur la base de choix différents. Pour certaines gloses, le texte de *C* est plus complet que celui de *M* ; pour d'autres gloses, c'est le contraire.

14. W. M. LINDSAY [Introduction à] E. A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, t. 2, Oxford, 1935 ; L. BIELER, *The Irish Penitentials* (Scriptores latini Hiberniae, V), Dublin, 1963, pp. 27-47 (Remarks on the latinity) ; B. LÖFSTEDT, *Der hibernolateinische Grammatiker Malsachanus*, Uppsala, 1965 ; M. W. HERREN, *The Hisperica Famina. I. The A-text. A New Critical Edition with English Translation and Philological Commentary*, Toronto, 1974. On doit mentionner ici un symptôme irlandais qui se rencontre dans le commentaire du manuscrit *M*, mais non dans la partie de ce commentaire qui est éditée ci-après. Il s'agit d'une expression caractéristique signalée par M. Bernhard Bischoff (*Mittelalterliche Studien*, I, Stuttgart, 1966, p. 217) : *Pauca de grammatica*, etc. La même expression se trouve dans le commentaire du manuscrit *C* : LUTZ, pp. 107, 165, 186. Je remercie MM. Michael Herren, Michael Lapidge et Patrick O'Neill qui ont bien voulu me faire bénéficier de leur compétence en ce domaine.

15. *Seruii Grammatici qui feruntur in Vergilii Bucolica et Georgica Commentarii* recensuit Georgius THILO, Leipzig, 1887 ; *Seruii Grammatici qui feruntur in Vergilii Carmina Commentarii* recensuerunt Georgius THILO et Hermannus HAGEN, 1881 (vol. I),

Bien que seul ce dernier soit expressément nommé, les deux autres ont pu fournir à Jean Scot quelques informations dont il avait besoin pour commenter Martianus Capella<sup>16</sup>. Par ailleurs, notre commentaire cite expressément : Augustin (citant lui-même Varron et Valerius Soranus), Bède le Vénérable, Grégoire de Nysse et le mystérieux *Peplum Theophrasti*. Les notes mentionnent encore, à titre de sources probables, voire purement hypothétiques :

---

1884 (vol. II) ; *Servianorum in Vergilii Commentariorum Editionis Harvardianae*, vol. II (Aen. lib. I-II), Lancaster (Pa.), 1946 ; vol. III (Aen. lib. III-V), Oxford, 1965. — *Fabii Planciadii Fulgentii V.C. Opera . . .* recensuit Rudolfus HELM, Leipzig, 1898. — *Isidori Hispalensis Etymologiarum sive Originum libri XX* recognouit breuique adnotatione critica instruxit W. M. LINDSAY, Oxford, 1911.

16. Fulgence est explicitement cité dans le commentaire érigénien du manuscrit C : LUTZ, p. 40, 21-22. Par ailleurs, Prudence de Troyes, non sans malice, renvoyait Jean Scot aux *Mythologiae* et à la *Virgiliana Continentia* de cet auteur : *De praedestinatione contra Iohannem Scottum* (PL, 115, 1310 A 3-9). Fulgence était bien connu au IXe siècle : M. L. W. LAISTNER, *Fulgentius in the Carolingian Ages*, dans *The Intellectual Heritage of the Early Middle Ages*, Ithaca, 1957, pp. 202-215. La fortune de Servius n'est pas moins attestée. On en a une preuve dans le grand nombre de manuscrits du IXe siècle qui nous ont conservé ses commentaires virgiliens et dont plusieurs présentent des traits irlandais : J. J. SAVAGE, *The Manuscripts of the Commentary of Servius Danielis on Virgil*, dans *Harvard Studies in Classical Philology*, XLIII (1932), pp. 77-121 ; *The Manuscripts of Servius's Commentary on Virgil*, *ibid.*, XLV (1934), pp. 157-204 ; M. W. HERREN, *Servius' Commentary on Vergil's Seventh Eclogue. An Edition with Critical Notes and Introduction*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1967 (Thèse, XVII-22 pages dactylographiées). On consultera aussi les préfaces de l'édition de Harvard (cf. note précédente), vol. II et III. Servius est cité dans le recueil de Martin de Laon (cf. note suivante) : MILLER, p. 11. Cf. J. J. CONTRENI, *À propos de quelques manuscrits de l'école de Laon au IXe siècle . . .*, dans *Le moyen âge*, 1 (1972), pp. 5-39.

Boèce, Cicéron, Calcidius, Macrobe, Marius Victorinus, Pline l'Ancien, Priscien de Césarée, etc. Nul ne prétendra démontrer, cela va sans dire, sur la base du seul texte édité ci-après, que Jean Scot a lu entièrement tous ces auteurs. De certains d'entre eux il a pu n'avoir qu'une connaissance indirecte et fragmentaire. Il a bien pu aussi, de certains autres, avoir une connaissance directe et approfondie, mais ce n'est pas sur la base étroite du court fragment édité ici qu'on pourra l'établir.

À côté des sources, j'ai tenu à mentionner aussi quelques lieux parallèles. Les plus significatifs, en dehors de ceux que l'on peut rencontrer dans l'oeuvre érigénienne elle-même, m'ont été fournis par les glossaires que compila, au IX<sup>e</sup> siècle, un compatriote de Jean Scot, Martin de Laon, et qui sont conservés, à Laon même, dans le manuscrit 444 de la Bibliothèque municipale<sup>17</sup>. J'ai cité également, en raison de sa parenté avec le commentaire érigénien, un commentaire anonyme sur Martianus Capella qui se lit dans deux manuscrits de Cambridge, désignés dans les notes par les sigles *A* et *B* : *Cambridge, Corpus Christi College, ms. 153, fol. 70r-85v (A)* et *ms.*

17. E. MILLER, *Glossaire grec-latin de la Bibliothèque de Laon, dans Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXIX, 2, Paris, 1880, pp. 1-230 [= MILLER]. Je cite cette édition, malgré ses défauts, mais j'ai pris soin de contrôler les citations sur le manuscrit de Laon, *Bibl. mun. 444*. L'influence de tels glossaires sur un certain type de latin pratiqué dans les îles britanniques a été mise en évidence par M. LAPIDGE, *Three Latin Poems from Aethelwold's School at Winchester*, dans *Anglo-Saxon England*, I (1972), pp. 85-137 ; *The Hermeneutic Style in Tenth-Century Anglo-Latin Literature*, *ibid.*, IV, pp. 67-111 ; *Les « Carmina » de Jean Scot et le style hermétique*, dans *JSHP*.

330, part II (B)<sup>18</sup>. Enfin j'ai cru bon de signaler, de façon non systématique toutefois, quelques témoignages de la fortune posthume du commentaire érigénien : ils sont généralement empruntés à Remi d'Auxerre et au *Mythographe III* du Vatican, lui-même tributaire de Remi<sup>19</sup>.

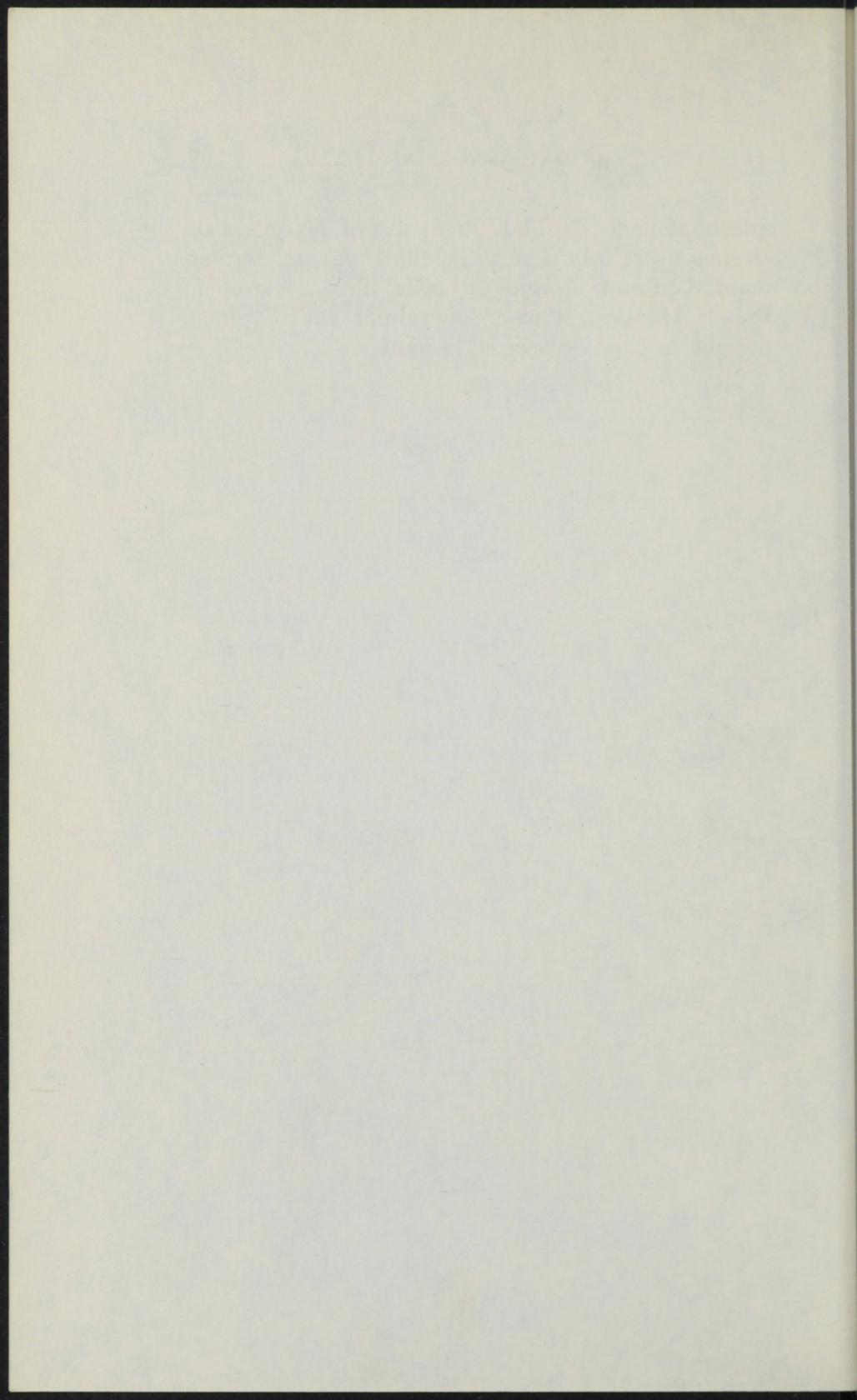
Quant au texte édité, il est tel que nous le lisons dans le manuscrit de la Bodléienne (*Auct. T. 2. 19*, fol. 1-31) pour le commentaire du premier livre du *De nuptiis* de Martianus Capella. Autant que faire se pouvait, j'ai respecté la graphie du manuscrit qui, comme on peut s'y attendre, est plutôt celle du copiste que celle de Jean Scot lui-même. Chaque fois que j'ai cru bon de m'écarter de cette règle, je l'ai signalé dans l'apparat<sup>20</sup>. Dans les marges du commentaire, on trouvera deux sortes de références : les

18. C. E. LUTZ, *Martianus Capella*, dans *Catalogus . . . cit.*, pp. 371-372. T. A. M. BISHOP, *The Corpus Martianus Capella*, dans *Transactions of the Cambridge Bibliographical Society*, IV (1964-1968), pp. 257-275.

19. *Remigii Autissiodorensis Commentum in Martianum Capellam*, édité . . . by Cora E. LUTZ, Leyde, 1962 (*Libri I-II*), 1965 (*Libri III-IX*) ; *Scriptores rerum mythicarum Latini tres Romae nuper reperti . . .* edidit ac scholiis illustravit Dr. Georgius Henricus BODE, Celle, 1834. Parmi bien d'autres témoins de la fortune de Martianus Capella, j'ai signalé autrefois le fragment de commentaire sur le *De nuptiis* conservé dans le manuscrit *Cambridge U. L. Mm. 1. 18*, fol. 1-28 : M. Haijo Westra, de l'Université de Toronto, en prépare actuellement l'édition.

20. La seule infraction que je me sois permise concerne la diphthongue finale *ae*, que le copiste développe souvent, mais qu'il remplace parfois par un *e* cédillé, voire par un *e* non cédillé. J'ai, dans tous les cas où cette diphthongue est finale — et dans ces cas-là seulement — adopté la graphie *ae* ; je n'ai pas cru utile de signaler dans l'apparat si la forme développée *ae* remplace un *e* cédillé ou un *e* simple. Par ailleurs, il ne m'a pas paru souhaitable de conserver la ponctuation du manuscrit.

unes renvoient aux folios du manuscrit, les autres au *De nuptiis* de Martianus Capella. Pour ce dernier texte, l'édition utilisée est celle d'A. Dick et J. Préaux (Leipzig, 1969) : le premier chiffre (gras) désigne la page, le second la ligne.



## INCIPIVNT GLOSÆ MARTIANI

Martianus in isto libro mixtim ueritatem cum **3**, 1-2  
 fabulis dixit<sup>1</sup>. Nam in artibus uera dixit, in aliis  
 autem figmenta quædam. Ideo autem multis nomi-  
 nibus appellatur ut nobilitas sua ostendatur. Mar-  
 5 tianus enim a Marte dicitur. Mineus a mineo colore.  
 Felix autem proprium nomen est, aut a felicitate  
 dicitur. Capella dicitur propter instabilitatem suæ  
 disputationis: quædam enim falsa, quædam uera  
 10 liare nomen. Duo Martiani erant, unus pater et alter

1. L'*accessus* du manuscrit d'Oxford (*Auct. T. 2. 19*) est en étroite parenté avec celui du manuscrit de Trèves (*Priesterseminar 100*, fol. 66 v) qui présente, cependant, un texte moins complet: C. McDONOUGH, *Trier, Bibliothek des Priesterseminars MS 100 and the Text of Martianus Capella*, dans *Mediæval Studies*, XXXVI (1974), p. 57 [pp. 56-66]. Dans les manuscrits *A* et *B*, les premières lignes de l'*accessus* sont les suivantes: «INCIPIVNT GLOSÆ MARCIANI (*Titulum om. A*). Iste Martianus genere Cartaginensis (Kartaginensis, *A*) fuit, studens primo philosophiæ, postmodum uero poetriæ, partim uero Romæ, partim in Italia floruit. Et in isto libro ueritatem cum fabulis mixtim dixit. Nam in artibus uera, in aliis autem figmenta quædam dixit. Ideo autem multis nominibus appellatur ut nobilitas sua ostendatur. Martianus enim a Marte, Mineus a mineo colore, id est rubro, Felix aut proprium nomen aut a felicitate est (est *om. A*), Capella propter instabilitatem suæ disputationis, uel quia pecualis fuit dicitur. Duo Martiani, pater filiusque, erant: pater hos uersus de laude Hymenei decantans, filiusque interrogans unde essent. Ideo iste liber de nuptiis Mercurii et Filologiæ dicitur quia . . . » (*B*, fol. 1 r; *A*, fol. 70 ra). Le texte de base est celui de *B*; les variantes de *A* sont mentionnées entre parenthèses. Cette règle sera toujours observée par la suite, chaque fois qu'on citera le commentaire des manuscrits *A* et *B*.

filius ; et pater hos uersus cantabat de laude Hymenei, et filius interrogabat unde erant. Videntur enim ante Martianum uetustum esse compositi.

- Ideo autem iste liber *De nuptiis Philologiæ et Mer-* 3, 4  
 5 *curii* dicitur, quia Mercurius multas uirgines  
 quæsiuit, sed non potuit inuenire propter propin-  
 quitatem earum, atque ideo Philologiam<sup>a</sup> inuenit.  
 Mercurius dicitur sermo, inde a Grecis dicitur  
 EPMHC, et interpretatur medius currens. Sermo  
 [f. lv] 10 enim inter homines currit<sup>2</sup>. Philologia uero | studium  
 sapientiæ interpretatur : philos enim amor uel  
 studium, logos ratio. Non potuit ergo Mercurius  
 aliam uxorem habere quam studium sapientiæ uel  
 rationis.
- 15 Hymeneus<sup>3</sup> : ISIDORVS dicit membranulam in 3, 5-6  
 lumbis possitam<sup>4</sup>. Qui autem de natura rerum disputant aiunt duas membranulas esse, una quæ est circa cerebrum quæ grece uocatur ΜΗΝΙΚΑ., altera uero quæ est in lateribus, quæ gr(ece) dicitur ΦΡΕΝ, inde  
 20 frenetica passio<sup>5</sup>. Si quis autem altius attenderit<sup>6</sup>, ab

(a) phologiam, *Cod.*

2. Cette étymologie du nom de Mercure se trouve chez AUGUSTIN, *De ciuitate dei*, VII, 14 (*PL*, 41, 205 ; *CCL*, 47, p. 197) et chez ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiæ*, VIII, xi, 45.

3. *Hymeneus* peut être pris comme une glose explicative du premier mot de tout l'ouvrage : *Tu* (DICK-PRÉAUX, p. 3, 5).

4. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiæ*, IX, vii, 22. Pour les graphies *possitam* et *sesilis*, cf. ci-dessous, n. 76.

5. Les mots *qui de natura rerum disputant* désignent probablement les *φυσιολογῶντες* dont il est question chez GRÉGOIRE DE NYSSE, *De hominis opificio*, cap. 12 (*PG*, 44, 157 C4-6). Parmi les *Græca utilia* compilés par Martin de Laon, on trouve, en effet, la

eo quod est 'himenos'<sup>7</sup>, inde Himeneus sesilis. Ipse enim ordinat sedilia nuptiarum deorum et dearum, id est concordiam omnium rerum discordantium. Et ipse dicitur Cupido. Nam Venus non legitur alium  
5 filium habere nisi unum, qui uocatur Cupido.

Inde quæstio oritur<sup>8</sup> : Cur dicitur in his uersibus eum esse progenitum a Camena, cum Camena dicitur esse mater omnium Musarum, et a canendo dicitur ? Si igitur filius Camenæ est, non est filius  
10 Veneris, quæ uocatur alio nomine Kypris, id est mixtura.

[f. 2] Sic soluitur. *Progenitum deum* pro genituo plurali debemus accipere, id est : progenitarum dearum<sup>9</sup>. Et sic construitur : Quem perhibent psal-

définition suivante : « ΦΙΧΙΟΛΟΓΙ, id est qui de natura disputant » (Ms. *Laon 444*, fol. 292 va ; MILLER, p. 189). Les deux membranes ici mentionnées sont d'ailleurs évoquées par GRÉGOIRE DE NYSSE, *Op. cit.* (PG, 44, 157 A 13—D 8). Ce dernier texte a été traduit ainsi par Jean Scot : "ΜΕΝΗΓΓΑ : Sic enim nominant membranulam (ὕμενα) quæ cerebrum continet . . . Similiter infirmari intellectualem diffiniunt periti medicinæ, frenecin uocantes passionem quoniam frenes (φρένες) talibus pelliculis (ὕμεσι) nomen est » (éd. M. CAPPUYNS, dans *RTAM*, 32 (1965), p. 222, 21-43).

6. Cf. ci-dessus, pp. 35-36.

7. *Himenos*, c'est-à-dire ἡμενος, participe du verbe ἡμαι (je suis assis) : E. BOISACQ, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 4e éd., Heidelberg, 1950, p. 322 ; H. FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Bd I, Heidelberg, 1960, pp. 633-634 ; P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, t. 2, Paris, 1970, pp. 411-412. Jolles ne mentionne pas cette étymologie dans le PAULY-WISSOWA, IX, 1 (1914), col. 126-130.

8. C'est là un tour de phrase familier à Jean Scot : « Non spernenda oritur quæstio » (*Expos.*, IX, 129 ; *PL*, 122, 211 B 14-15) — « Non parua quæstio oritur » (*Periph.*, V, 38 ; *PL*, 122, 1006 A 12-13). Cf. *PL*, 122, 485 A 13 (*SW. I*, 112, 35-36), 800 B 3-5, 824 C 5, 885 C 12-13, 961 D 2-3, etc. Cf. aussi *SC*, 180, p. 189, n. 1.

9. Cette forme archaïque du génitif pluriel est bien connue de Jean Scot. Cf. *SC*, 180, p. 335 (n. 10) et *SC*, 151, pp. 320-321.

lentem thalamis copula sacra progenitum deum, id est progenitarum dearum matre Camena. Et sic est sensus<sup>10</sup> : Deæ progenitæ a matre Camena, id est, nouem Musæ perhibent istum psallentem thalamis.

- 5     Ista laus de generali amore est. Ista igitur laus non ad illum qui dicitur præesse libidinibus pertinet, sed ad illum qui copulat omnes amores in unum. Sicut enim per Musas armonia omnium rerum significatur, sic per Hymeneum omnis amor generalis qui  
10    coniungit omnia.

‘Thalamus’ dicitur ΑΠΟ ΤΟΥ ΘΗΛΙΜΑΤΟΣ, hoc est a uoluntate.

- Semina pugnancia* : ideo dixit quia semina sunt 3, 7  
quædam quæ ante tempus uolunt surgere, sed in *archanis uinculis*, id est in secretis naturæ sinibus<sup>11</sup>, retinentur ne ante tempus surgant. Atque ideo dixit *stringens* ‘qui stringit’, et est greca constructio.
- 15

- Dissona nexa*, id est elimenta discordantia. Nam 3, 8  
quattuor elementa sunt in mundo, in quibus consistit  
lf. 2v| 20    omne corpus, id est ignis, aer, aqua, terra. Duo |  
igitur contraria sunt : ignis id est calor, et frigiditas id  
est aqua. Duo iterum contraria sunt : humiditas et  
siccitas, humiditas id est aer, et siccitas id est terra.  
25    Ex his igitur quattuor duo sunt quasi masculi, ignis et  
aer ; iterum duo sunt quasi feminæ, aqua et terra.

10. On trouve, chez Jean Scot, des formules voisines : *Vt sit sensus* (*Hom.*, IX, 25-26 ; *Comment.*, III, 1, 52-53 ; III, 38 ; XI, 89 ; XII, 12) — *Et est sensus* (cf. QUAIN, p. 83). De telles formules sont habituelles chez les grammairiens irlandais ; cf. L. HOLTZ, *Grammairiens irlandais au temps de Jean Scot : quelques aspects de leur pédagogie*, dans *JSHP*.

11. Cf. ci-dessus, pp. 39-46.

Quattuor igitur elimenta quattuor suas proprias qualitates habent, id est caliditas, humiditas, frigiditas, siccitas ; et unumquodque elimentum habet duas qualitates, unam propriam, et alteram aliunde ; et  
 5 inde conficitur ut ex illarum mixtura corpus aliquod efficiatur ; nihil enim ex propriis qualitatibus nascitur per se. Duo igitur agunt ex his et duo patiuntur, id est caliditas et humiditas agunt, frigiditas et siccitas patiuntur, quia ex aqua et terra nascuntur omnia,  
 10 additis qualitatibus superiorum<sup>12</sup>. Duo igitur contraria sunt caliditas et frigiditas, et duæ in medio positæ humiditas et siccitas<sup>13</sup>.

Ido dicit *consanguineo* quia tres Grates, quas hic 4, 2  
 15 appellat *Gratia trina*, tres filiæ sunt | Iunonis. Iuno autem soror est Veneris, cuius filius est Himeneus. In gratia ergo trina intellige uocem, uultum, gestum. Per uocem pulcritudinem eloquentiæ, per uultum similitudinem uniuscuiusque rei, per gestum prudentiam uel habitum.

20 *Incrementis lustralibus*, id est quinque annis crescentibus. Lustrum enim dicitur quinquennium duobus modis. Quod primo post censum lustrabatur cum cereis urbs Roma, et ille primus census de ferro fiebat ; inde post aliud quinquennium de argento ;  
 25 post aliud quinquennium de auro, inde sunt indicationes. Vel lustrum quinquennium dicitur quia Sol

12. [ quia — superiorum ] quia ex igne et aere procreantur corpora, ex terra et aqua fouentur (B, fol. 1 v ; A, fol. 70 rb).

13. Cf. JEAN SCOT, *Periph.*, I, 53 (PL, 122, 496 A 5-8 ; SW. I, 158, 5-7) ; II, 31 (PL, 122, 604 B 14—607 A 1 ; SW. II, 178, 17 — 184, 6) ; III, 32 (PL, 122, 712 A 13—713 B 7). Cf. en particulier : PL, 122, 604 B 14—C 7, 605 B 7-14, 606 D 2-3, 712 B 5—D 5.

post bisextum in quinto anno ad initium sui cursus reuertitur, et tunc lustrat totum signiferum.

*Decuriatum*, honorabilem, id est de curia ductum. 4, 7-8  
Nullus enim iuuenis in curia uel in concilio Romanorum, ubi curæ curabantur, intrabat. 5

‘Nugas’ nomen indeclinabile est<sup>14</sup>, et significat 4, 8  
leuitatem. In plurali autem numero declinatur. Inde  
*nugulas*, ineptias, id est leuitates inutiles.

lf. 3v] ‘Nicto’, uigilo. *Nictantis* | , uigilantis. 4, 10

10 ‘Antistes’ autem dicitur quia ante stat<sup>15</sup>, id est ho- 4, 10-1  
norabilior, siue episcopus seu laicus.

ΓΥΜΝΟΛΟΓΟΥΕΙΣ, id est exercitaris<sup>16</sup>. Gim- 4, 11  
nasium enim dicitur exercitatio philosophiæ.

15 *Priusquam fores reseraris*, id est portas aperies. Sic  
agis sicut quidam princeps qui in cubiculo solus sibi  
cantat et nec ingredi nec egredi sinit sed solus  
cantat : sic tu agis, o *mi pater*<sup>17</sup>.

ΕΓΕΡΜΙΩΝ genetiuis pluralis est, et significat 4, 14  
‘ascentionum’, quia opus<sup>b</sup> quod significatur hoc

(b) opud, *Cod.*

14. PRISCIEN, *Institutiones grammaticæ*, V, 23 et VI, 52 ; éd. M. HERTZ, dans H. KEIL, *Grammatici latini*, vol. II, pp. 155, 23 et 239, 3.

15. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiæ*, VII, XII, 16.

16. exercitaris uel philosopharis (*B*, fol. 1 v ; *A*, fol. 70 rb).

17. *Priusquam fores*, id est, sic tu tibi soli decantas, non exponis materiem (id est *add. A*) carminis, sicut quidam princeps in cubiculo solus cantans nullum egredi uel regredi sinit. Martianus filius interrogat patrem Martianum dicens : *O mi pater, quid istuc*, id est istoc. *Quin potius*, id est certe melius. Respondit pater : *Ne tu, inquam* (id est dico *add. A*) *desips* id est insanis (*B*, fol. 1 v-2 r ; *A*, fol. 70 rb).

nomine ascensionem significat, uerbi gratia, sicut in hoc loco ascensionem Philologiæ et omnium Musarum in cælum significat.

*Prælibante Hymeneo*, id est prægustante, hoc est, 4, 15  
5 in initio omnium nuptiarum necesse est ut laus Hymenei cantetur, siue ipse fecerit illam laudem siue alii.

'Scaturrigo' dicitur ubi fons aquæ surgit, et com- 4, 16  
10 ponitur ab eo quod est scateo et rigo. Inde nomen dicitur scaturrigo id est initium.

*Satyra* uocatur unaquaque<sup>18</sup> poetria, lasciua uel 4, 18  
ludicra.

[f. 4] 'Percello, perculi' : inde *per|culerit*, id est per- 4, 19  
cusserit uel nocuerit.

15 *Præclues*. Clyos, gloria : inde præclues, gloriosi. 5, 2  
Cluo uero pugno uel ausculto uel defendo significat.

Cecuta erba est cuius sucus, si in oculos mittatur, 5, 7  
orbantur uisus. Inde cecutio, orbo. Inde 'cecutiens', orbus.

20 *Epyca* dicuntur omnia carmina ex omnibus 5, 8  
pedibus composita propter superexcellencia. Epi enim super dicitur, epicus excelsus : inde epica, superexcellencia. Eadem etiam uocant eroica propter honorem et uirtutem, quia uirorum fortium carmina  
25 maxime uocantur eroica. Lirica uero carmina dicun-

18. Chez le grammairien irlandais Malsachan, on rencontre les formes *quæquæ* uel *quaqua* : cf. B. LÖFSTEDT, *Der hibernolateinische Grammatiker Malsachanus* (Acta Uniuersitatis Upsaliensis. Studia latina Upsaliensia, 3), Uppsala, 1965, p. 192, 8 et p. 108 (n. 1).

tur ea carmina quæ cum melodia id est cum modulatione canuntur. Aliud est enim carmina tantum uoce cantare, aliud cum additur sonus cuiusdam melodix, siue lyræ, siue tybiæ, siue aliorum instrumentorum.

- 5 *Ope coniuga*. Ops enim dicitur terra, eo quod opem fert, id est fructum. 5, 21-22
- KYBIBH, KYBOC, BIOG, firmitas, soliditas. 5, 22  
 BYON etiam dicitur uita. In quibusdam libris<sup>19</sup>  
 lf. 4v) Kybile legitur, quasi cybos | leos : solida planicies.
- 10 'Memphis' quærela interpretatur, et est palus in Ægypto. 6, 2
- Mater* id est Maia, mater Mercurii : una est ex septem stellis quæ Plyades uocantur. Sunt enim septem filiæ Athlantis in cauda Tauri, quæ uocantur  
 15 Plyades ΑΠΘ ΤΟΥ ΠΑΙCΤΟC, hoc est a pluralitate. Quæ etiam alio nomine uocantur Vergiliæ, eo quod uerno tempore oriuntur<sup>20</sup>. Cum ergo Mercurius in unoquoque anno duodecim signa lustrat, cum ueniebat ad matrem suam in maio mense, cogebat eum  
 20 uxorem ducere.

19. On sait que Jean Scot se plaisait à confronter les variantes des différents manuscrits. Il l'a fait, en particulier (et en se référant généralement au texte grec), quand il s'est adonné à l'exégèse biblique : *Hom.*, VI, 32-40 ; VIII, 20-30 ; XVI, 4-10 ; XXI, 2-4 (*SC*, 151, pp. 230, 240, 278, 302, 339-340) ; *Comment.*, I, xxiii, 25-28 ; xxv, 61-64 ; xxvi, 3-5 ; III, 1, 51-54 ; ix, 21-23 (*SC*, 180, pp. 106, 122, 126, 202, 250). Les *Annotationes* publiées par Mlle Cora E. Lutz contiennent un grand nombre de réflexions semblables : LUTZ, pp. 104, 32 ; 105, 12 ; 117, 29 ; 127, 9 ; 135, 7 ; 176, 16 ; 184, 14 ; 186, 23-24 ; 188, 14-15 ; 190, 26 ; 191, 1 ; etc.

20. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiæ*, III, LXXI, 13.

*Palestra* dicitur ΑΠΟ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΝ, id est a 6, 11  
rustica luctatione<sup>21</sup>.

*Celibatum*, id est castitatem. Celeps enim dicitur 6, 17  
cælesti aptus uel cælestem uitam ducens. Tribus  
5 igitur causis Cyllenius cogitur uxorem ducere. Prima  
causa est quia uidit deos habere uxores ac filios ac  
nepotes. Secunda causa est propter suam matrem,  
quæ accusabat eum in unoquoque anno. Tertia  
causa est, quæ est maxima, quia uirilis et pubes et  
10 fortis esse uidebatur.

1f. 5] *Longae<sup>c</sup> deliberationis*, id est qui luxorem uult 6, 19-7, 4  
ducere, multas deliberationes, id est uarias cogita-  
tiones habet. Ideo Sophian uoluit Mercurius acci-  
pere primum, quia sapientia superat omnia. Sed ideo  
15 non potuit eam habere propter Palladem, quia col-  
lactanea, id est connutrita ei fuit. Sicut enim  
Minerua immortalis est, quæ alio nomine Athena, id  
est immortalis nuncupatur, sic sapientia<sup>22</sup>. Atque  
ideo Mercurius, qui est sermo, non potuit eam  
20 habere. Sapientia enim sine eloquentia sepe profuit,  
nunquam nocuit ; eloquentia sine sapientia sepe  
nocuit, nunquam profuit<sup>23</sup>. Minerua quasi MIN —

(c) Longe, *Cod.*

21. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiæ*, XVIII, XXIV. Il faut comprendre : ἀπὸ τοῦ πάλλειν.

22. FULGENCE, *Mythologiæ*, II, 68, éd. R. HELM, p. 38, 10-13 ; ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiæ*, VIII, XI, 71 et XV, I, 44 — « ΑΘΗΝΑΕ immortalis » (Ms. *Laon 444*, fol. 277 va ; MILLER, p. 124).

23. CICÉRON, *De inuentione rhetorica*, I, 1, éd. G. FRIEDRICH, Leipzig, 1884, p. 117, 12-17.

erua, id est : MI, non ; erua, mortalis ; id est immortalis<sup>24</sup>.

*Mantiken* id est diuinatio. *Pronoe*, prouidentia. 7, 5-6  
Ideo Mantichen, id est diuinatio, Solem secuta est,  
5 quia sine Sole nulla diuinatio uel coniectura potest  
esse.

‘Endelechia’ uocatur perfecta ætas, eliche ætas 7, 10  
generalis. Ideo autem dicitur anima esse filia Solis,  
quæ gr(ece) uocatur NYC, quia dum anima ad per-  
fectam ætatem peruenerit endelechia uocatur<sup>25</sup>. |  
Perfecta igitur anima a claritate scientiæ dicitur.  
lf. 5v] 10

Per *diadema* æternitas et immortalitas intelligitur.

(d) id est | id, *Cod.*

24. L'étymologie — μή (*non*), *erua* (*mortalis*) — se retrouve chez REMI D'AUXERRE, *Commentum in Martianum Capellam* (éd. C. E. LUTZ, t. I p. 75, 27-29) ; *Commentum in Prudentium*, éd. J. M. BURNAM, Paris, 1910, p. 225 ; et chez le *Mythographe III*, X, 1 (éd. G. BODE, t. I, p. 221, 36-37). Pour *erua-mortalis*, on peut, à défaut de sources précises, se reporter à G. GËTZ, *Corpus glossariorum latinorum*, IV, p. 65, 18 et p. 510, 42 ; V, p. 289, 45. On peut penser aussi à une étymologie dérivée d'un texte tel que : « (en)erua totum mortale quod tibi est » (FULGENCE, *Mythologiæ*, éd. R. HELM, p. 15, 8-9).

25. Parmi les auteurs latins qui, sous des graphies diverses, mentionnent l'*endelechia*, il faut citer : CICÉRON, *Tusulanæ disputationes*, I, 10 (ἐνδελείχεια : ARISTOTE, Περὶ φιλοσοφίας, fr. 27) ; MACROBE, *In somnium Scipionis*, I, 19 (*entelechia, endelichia, endilichia*, éd. J. WILLIS, p. 58, 32) ; FULGENCE, *Virgiliana Continentia* (*endelechia, endelechia, endelichia*, éd. R. HELM, p. 86, 1) ; MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, I, 7 et II, 213 (*endelichia, endelychia* ; éd. DICK-PRÉAUX, p. 7, 10 et p. 78, 17). Pour la signification de ce terme, les *Annotationes* du manuscrit de Corbie (LUTZ, p. 10, 16-17) renvoient au commentaire de Calcidius sur le *Timée*, où nous lisons en effet : « Hanc ergo speciem qua formantur singula generaliter Aristoteles endelichiam (*alii codices* : endelechiam), id est absolutam perfectionem uocat » (CCXXII, éd. J. H. WASZINK, p. 236, 5-7). En réalité, la définition proposée par Calcidius (*absoluta perfectio*) ne figure ni dans l'une ni dans

Per *sotiale uinculum* pulcritudinem significat. Tritonia uocatur Minerua a Tritone gigante, quem occidit in palude Afri. Per 'interulam resolutam' uarietates uirtutum significat.

5 *Reginioque cocò*. ΑΠΙΡΩ ΑΓΑΘΟΣ<sup>26</sup>, hoc est 7, 17-18

l'autre version du commentaire érigénien sur Martianus Capella. Celle du manuscrit de Corbie (LUTZ, p. 10, 16-18) propose deux étymologies : *perfecta ætas*, *intima ætas* (seule la première se trouve dans le présent commentaire). En revanche, Remi d'Auxerre a retenu trois définitions : *perfecta ætas*, *absoluta perfectio*, *intima ætas* (*Comment. in Martianum Capellam*, éd. C. E. LUTZ, t. I, p. 76, 11-20). La question de la double graphie — ἐνδελέχεια, ἐντελέχεια — qui soulevait déjà des questions au temps de Lucien (*Jugement des Voyelles*, c. 10), a suscité récemment l'intérêt des historiens de l'Aristote perdu : E. BIGNONE, *L'Aristotele perduto e la formazione filosofica di Epicuro*, Florence, 1936, t. I, pp. 250-261 ; 2e éd., Florence, 1973, t. I, pp. 228-239 ; t. II, pp. 403-408 ; J. BIDEZ, *Un singulier naufrage littéraire . . .*, Bruxelles, 1943, pp. 33-44 ; D. ROSS, *Aristotle, De anima*, Oxford, 1961, pp. 166-167 ; M. UNTERSTEINER, *Aristotele, Della filosofia*, Rome, 1963, pp. 269-275 ; J. OWENS, *The Doctrine of Being in the Aristotelian 'Metaphysics'*, 2e éd., Toronto, 1963, pp. 404-405. Ce serait un anachronisme, assurément, que de s'imaginer Jean Scot épilogueant sur la distinction entre ἐνδελέχεια et ἐντελέχεια. En fait, notre Irlandais a procédé ici à sa manière habituelle. Ayant appris de Calcidius qu'*endelechia* signifie *absoluta perfectio*, il a tenté de rejoindre, par la voie de l'« étymologie », la définition donnée. Il a cru reconnaître, dans la deuxième partie du terme aristotélicien, le mot ἡλικία, et il y a joint un adjectif rappelant l'adverbe (*generaliter*) utilisé par Calcidius : *Ætas generalis*. Restait à expliquer la première partie du terme *endelechia*. Pour ce faire, Jean Scot semble avoir songé tantôt à ἐνδον, ἐντός, d'où *intima ætas* (PL, 122, 995 C-D), tantôt à ἐντελής, d'où *perfecta ætas*. Cf. G. MATHON, *Jean Scot Érigène, Calcidius et le problème de l'Âme universelle* (*À propos des Annotations in Martianum 7, 10*), dans *L'homme et son destin d'après les penseurs du Moyen Âge* [Actes du 1er Congrès international de Philosophie médiévale, Louvain-Bruxelles, 28 août — 4 septembre 1958], Louvain-Paris, 1960, pp. 361-375 ; P. DRONKE, *Fabula . . .*, cit., pp. 109-110.

26. La traduction *ualde bonum* semble se référer à un texte grec tel que ἀπείρως ἀγαθόν.

ualde bonum. In radice autem Athlantis montis est arbor similitudine cypressi, sed grauissimi odoris, de qua arbore nascitur lana optima, inde autem reginium id est pretiosissimum uestimentum fit<sup>27</sup>. 'Strophium', bis conuersum, id est bifaciem.

5 *Amiculo* : amicio, induo, inde amictus et amicus. 7, 19-8,  
*Delius*, id est Appollo, dedit animæ duas diuinationis species, id est unam naturalem, alteram coniecturalem ; et dedit illi peritiam augurii ex uolucris et fulgoribus ; et dedit scire astrologiam per *meatus cæli siderumque*. Nam tres uirgæ sunt : una geometrica quæ dicitur radius, alia astrologiæ | qua signa monstrantur, tertia prophetica uel coiecturalis. Auspici-  
 10 (f. 6) um dicitur quasi aues aspiciens, hoc est augurium ex aibus. Aruspici-um, id est aram aspiciens, hoc est augurium ex aris.

'Ania', intelligentia. NIA enim intelligentia, ab eo 8, 1  
 quod est NOYC<sup>c</sup> dicitur. 'A' apud Grecos multa significat. Per uices enim negat, per uices implet,  
 20 sicut in hoc nomine ANIA : ibi enim auget sensum<sup>28</sup>.

(e) NUS, *Cod.*

27. PLINÉ L'ANCIEN, *Naturalis Historia*, V, 14 (éd. K. MAYHOFF, t. I, p. 365) ; SOLIN, *Collectanea rerum memorabilium*, XXIV, 8 (éd. Th. MOMMSEN, 2<sup>e</sup> éd., Berlin, 1958, p. 109) ; MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, VI, 667 (éd. DICK-PRÉAUX, p. 331, 16-18).

28. Ce double rôle de l'α initial, privatif (στερητικόν) d'une part, collectif (ἀθροιστικόν) et intensif (ἐπιτακτικόν) de l'autre, est bien connu : H. ÉSTIENNE, *Thesaurus græcæ linguæ* (ad litteram α) ; R. KÜHNER, F. BLASS, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, I, 2, Hannover, 1892, pp. 323-325. Toutefois, c'est une gageure que de voir en ἄνοια une forme intensive de νοια. C'en était une également de traduire l'adverbe ἀτεχνῶς par ualde artificialiter comme l'a fait Jean Scot : R. ROQUES, 'Valde artificialiter'. *Le sens d'un contresens*, dans *École pratique des Hautes Études. Ve Section : Sciences religieuses. Annuaire 1969-1970*, t. 77, pp. 29-72.

Per *speculum* significatur origo animæ, ut sciat qua origine est creata, id est a sapientia ad intelligentiam et postea ad animam. 8, 2

5 *Lemnius*, Vulcanus, a Lemno insula, ubi intrat uentus cum aqua intus in terram, et est iuxta Siciliam : ibi enim fingitur officina Vulcani esse<sup>29</sup>. Per 'insopibiles ignes', id est per inextinguibiles ignes, intelligitur inextinguibile ingenium animæ. Ingenium enim sedes ignis creditur. 8, 4-5

10 Venus dicitur *Afrodite*. Afros enim uocatur a Grecis spuma. Per dona quæ Venus dedit animæ nihil aliud significatur nisi contagiones et inlecebræ huius uitæ. Per *crepitacula* maiores sonos significat, |  
lf. 6v] sicut liræ, timpani et cetera ; per *tinnitus* minores et  
15 inferiores sonitus. Omnis uirtus animæ in ipsa anima 8, 8-12

Mais ces traductions, qui peuvent nous paraître arbitraires et fantaisistes, s'abritaient en réalité derrière la règle grammaticale énoncée ci-dessus. À propos du rôle intensif de l' $\alpha$ , Jean Scot écrit : « Apud Grecos sæpe A pro AMA, id est simul, ponitur, sæpe amplificandi gratia » (*Expos.*, III, 246-247 ; DONDAINE, p. 257, 35-36).

D'autre part, le texte de Martianus Capella semble incertain en cet endroit : faut-il lire *Aniæ* ou *Vraniæ* ? Le commentaire des manuscrits *A* et *B* témoigne de cette hésitation : « *Vraniæ* id est recognitio preteritorum (uel Musa celestis *add. A*) ; uel, si *Aniæ* est, dicitur intelligentiam ab eo quod est NYC » (*B*, fol. 2 v ; *A*, fol. 70 vb). On voit que la conjecture *Vraniæ* est antérieure à Hugo de Groot (1583-1645) : J. WILLIS, *De Martiano Capella emendando*, Leyde, 1971, p. 1.

29. SERVIUS, *In Vergilii Aeneidem Commentarius*, VIII, 414 et 416 (éd. G. THILO, p. 262, 5-10 et 15-19). En plaçant Lemnos près de la Sicile, Jean Scot a confondu l'île sur laquelle Vulcain est tombé des nues (Lemnos) avec les îles Lipari près desquelles se trouvaient ses forges. Il semble avoir mélangé deux gloses de Servius : celle qui concerne *Enéide*, VIII, 414 et celle qui se rapporte à *Enéide*, VIII, 416.

est, sine communione corporis. Anima uero cum corpore duo quædam habet, et ponuntur in bono et in malo : etdune et lupe<sup>f</sup>, edune delectatio uel uoluptas, lupe tristitia.

- 5 Per *ueiculum* uelocitas ingenii significatur. Abstulit omnem tarditatem ab anima. Per 'compedes' significatur memoria quæ custodit quædam ex animi uelocitate. Sed est uirtus suadendi, uirtus intelligentiæ, uirtus conceptionis animi.
- 10 *Menstrua præcursione*. Ideo hoc dicit, quia Venus elongatur a Sole plus quam spatium unius mensis, id est quadraginta sex partibus ; Mercurius uero elongatur a Sole uiginti duabus. Mercurius igitur, qui nunquam separatur a Sole plus quam uiginti duabus
- 15 partibus, non debuerat sine suo fratre aliquod consilium agere. Ideo autem dicit 'præmittentem', id est præcurrentem, non quia ante Solem currit, sed etiam<sup>g</sup> subsequitur. Duo ex illis recto cursu currunt et non fiunt retro|grada, id est Sol et Luna. Quinque
- 1f. 7) autem non solum antecedunt Solem, sed etiam
- 20 subsequuntur, sicut Saturnus, Iouis, Mars. Venus uero et Mercurius non ambiunt terram sicut tres planetæ quæ sunt supra Solem, sed circa Solem habent circulos<sup>30</sup>.

(f) *Intellige* : ἡδονή et λύπη.

(g) etiam, *Cod.*

30. Cette théorie qui, grâce à Martianus Capella, sera connue de COPERNIC, *De reuolutionibus*, I, 10 (éd. A KOYRÉ, Paris, 1934, pp. 109-110 ; éd. R. GANSINIEC, Varsovie-Cracovie, 1975, p. 19, 26-29), est exposée avec plus d'ampleur dans le manuscrit de Corbie (LUTZ, pp. XVIII-XIX, 22-23) et dans le *Periphyseon*, III, 27 (PL, 122, 698 A 9-15). Cf. P. DUHEM, *Le système du monde*, t.

*Volatilem uirgam.* Virgam Mercurii dicit, quæ 9, 12 uocatur caducium : facit enim homines cadere et resurgere. Sermo enim rethoris per uices grauat, per uices liberat.

5 *Talaria* uero dicta sunt a talo, eo quod circa talos 9, 14-15 fit axis cum pennis ; et per hæc omnia significatur uelocitas sermonis.

*Nunc in fanis* : hoc dicit de anthro Sibyllæ. Quæ 9, 15 Sibylla uocatur Erithrea. Sibylla autem dicitur sithos  
10 — bole, hoc est consilium diuinum<sup>31</sup>.

*Fisiculatis prosicis*, id est uitalibus asumptis. 9, 17 Proseco enim dicitur accipio. Fysis uero de natura, de fluxu aquarum, de uitalibus partibus, sicut in hoc loco. Hæ sunt uitales partes : cor, iecur, epar, ilia,  
15 cerebrum et cetera. Ilia autem dicuntur omnia interanea.

*Aditorum fastigiis*, id est culminibus generaliter<sup>h</sup> 9, 20  
[f. 7v] templorum. Quia Delio officia faciebant per sex | menses in Delo insula. Iterum autem per alios sex  
20 menses in Ælicona.

(h) generaliter, *scriptum in margine, hoc loco.*

III, pp. 53-62 ; ERHARDT-SIEBOLD (E. VON)-ERHARDT (R. VON), *The Astronomy of Johannes Scotus Erigena*, Baltimore, 1940 ; *Cosmology in the 'Annotationes in Marcianum'.* *More Light on Erigena's Astronomy*, Baltimore, 1940.

31. L'étymologie — *Sibylla*, Σιών (pro Διός) βουλή — se trouve chez LACTANCE, *Diuinæ Institutiones*, I, 6 (CSEL, 19, pp. 20-21 ; PL, 6, 141 A), chez ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiæ*, VIII, VIII, 1, et chez SERVIUS, *Op. cit.*, III, 445 (éd. G. THILO, p. 421 ; éd. de Harvard, vol. III, pp. 170-171) et VI, 12 (éd. G. THILO, p. 5). L'expression Διός βουλή peut se réclamer d'HOMÈRE, *Iliade*, I, 5. Cf. C. LEONARDI, *Remigio d'Auxerre e l'eredità . . .*, cit., p. 279, n. 31.

*Vittisque semiuulsis*. Vittas posuit pro omni sa- 9, 21-22  
cerdotali habitu.

*Et oscinum*. Oscinum dicitur quicquid ore<sup>i</sup> cantat. 10, 3  
Oscen enim dicitur quasi ore canens<sup>32</sup>. Hic tamen de  
5 uolatilibus intelligitur.

*Augur pithius*. In PEPLO THEOPHRASTI<sup>33</sup> légitur 10, 6  
quendam serpentem prophetasse in Delo insula.  
Quem occidit Appollo, et inde cepit postea prophe-  
tare, ideoque *Augur pithius* uocatus est.

10 *Item eum in Elicona*. Elicon enim uocatur Appollo, 10, 6-7  
quia trahebat omnes homines ad se : elico enim  
tractus dicitur. *Delon*, eo quod clara responsa dabat.  
*Licum*, id est, licos dicitur lupus, Lycius Appollo ab  
expulsione luporum, uel eo quod homines in lupos  
15 conuertit : inde lupercal suum templum dicitur. Vel  
ex eo Licus quia, sicut lupus deuorat peccora, sic  
Sol consumit omnes humores<sup>34</sup>.

*Crepidus myrcidas*, id est fundamenta myrtea : 10, 9  
mirce enim dicitur mirtus. *Presagiorum* : presagia  
20 duobus modis dicuntur, aut in prophetia aut in con-  
iectura.

(i) ora, *Cod.*

32. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiæ*, XII, vii, 76.

33. Concernant le *Peplum Theophrasti*, cité aussi dans le Ms. *Laon 444*, fol. 289v (MILLER, p. 181), cf. LUTZ, pp. 227-228 ; I. P. SHELDON-WILLIAMS, *Eriugena's Greek Sources*, dans *ME*, pp. 1-15 ; CH. B. SCHMITT, *Theophrastus in the Middle Ages*, dans *Viator. Medieval and Renaissance Studies*, 2 (1971), pp. 255-256 [pp. 251-270].

34. SERVIUS AUCTUS, *In Vergilii Aeneidem Commentarius*, IV, 377 (éd. G. THILO, pp. 531-532 ; éd. de Harvard, vol. III, pp. 374-375). Cf. *Mythographe III*, VIII, 1 (éd. G. BODE, p. 200, 17-19).

lf. 8] | *Parnasia rupes*. Parnasus mons duo cornua habet, 10, 12  
id est Cheteron et Lychera : Bachus adoratur in uno,  
Appollo in altero<sup>35</sup>.

5 *Chirreos recessus*. Chirrus est mons Indiæ in quo 10, 14  
fanum et specus Appollinis erat.

*Alii transacti cursus* : de illis dicit qui iam recesse- 10, 18-23  
runt aut de his qui in presenti sunt. *Aliæ adueniebant*,  
id est de his quæ nascuntur. *Vt uelut fumidæ* : de his  
10 dicit qui cito nascuntur et cito moriuntur. 'Fortuna'  
enim dicitur concatenatio causarum<sup>36</sup>.

*Crepitabat appulsu*. Crepo, sono. Musica enim 11, 1  
duobus modis efficitur, aut appulsu aut sufflatione :  
appulsu in cordis et in aliis, flatus autem in tibiis et in  
aliis quæ fiunt flatu.

15 *Acuto sonitu*. Queritur cur Martianus acutum 11, 2-5  
sonum dicit esse in summitate arborum, id est in  
celesti musica, ut acuitas sit in Saturno et grauitas in  
Luna. Ideo hoc dicit quia quicquid terræ adheret  
grauius sonat, quicquid autem in puriori loco currit  
20 acutius sonat<sup>37</sup>. In omni musica quæ cordis efficitur, 4  
tetracorda uel quina fiunt. Primum tetracordon

(j) sanat, *Cod.*

35. SERVIUS, *Op. cit.*, VII, 641 et X, 163 (éd. G. THILO, pp. 176 et 406) ; ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiæ*, XIV, VII, 11.

36. L'expression *concatenatio causarum* se trouve chez AUGUSTIN, *De ciuitate Dei*, III, xxx, 7 (CCL, 47, p. 96 ; PL, 41, 109). Au XII<sup>e</sup> siècle, chez Clarembaud d'Arras, la *necessitas concatenationis* désignera le *fatum* (εἰμαρμένη) : N. M. HÄRING, *Life and Works of Clarembald of Arras, a Twelfth-Century Master of the School of Chartres*, Toronto, 1965, p. 124 et p. 236.

37. G. SCHRIMPF, *Zur Frage der Authentizität* . . . , dans ME, p. 136. P. DRONKE, *Fabula. Explorations into the Uses of Myth in Medieval Platonism*, Leyde-Cologne, 1974, p. 167, n. 2.

[f. 8v] uocatur principalis principalium, secundum subprin-  
cipalis | principalium, tertium mediarum, quartum  
disiunctarum, quintum hyperboleon id est excel-  
lentium<sup>38</sup>. In primo ergo tetracordon grauitas uocum  
5 fit, in ultimo autem acuitas, et quicquid in medio  
mixture quædam est inter grauitatem et acutum.  
Inde dicit in sequentibus : *media ratis*, id est media  
arboris.

10 *Succinentibus duplis*, id est tonis ut in pedibus, in 11, 5-6  
iambo duplum, id est duo ad unum. *Ac sesquialteris*,  
ut in bachio, id est tria ad duo. *Necnon sesquiterciis*,  
ut in epitritis, ut sunt quattuor ad tria. *Octauis etiam*,  
id est epigdois. Primum igitur genus uocatur dia-  
pason, id est ex duplis constitutum, ut unum ad duo.  
15 Secundum genus uocatur diapente, id est sesqual-  
tera, ut tria ad duo : habent enim tres duo in se et di-  
midiam partem duorum. Tertium genus uocatur dia-  
tessarum, ut sunt quattuor ad tria : habent enim quat-  
tuor tres in se et tertiam partem trium. Quartum  
20 uero uocatur epogdoos, id est superoctauus, ut  
nouem ad octo : habent enim nouem octonarium in  
se et octauam partem octonarii<sup>39</sup>. De quibus  
[f. 9] omnibus hic non est laborandum | quia in sequen-  
tibus quod latitat declaretur<sup>k</sup>.

25 *Lymmata*, id est emitonia. Hoc dicit quia a Sole 11, 7-12

(k) *Sic in Codice.*

38. MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, IX, 931 (éd. DICK-PRÉAUX, p. 495, 5-496, 11 ; BOËCE, *De institutione musica*, I, 20, éd. G. FRIEDLEIN, pp. 205-212. Cf. JEAN SCOT, *Periph.*, III, 34 (PL, 122, 722 A-C) et B. MÜNXELHAUS, *Aspekte der Musica Disciplina bei Eriugena*, dans *JSHP*.

39. JEAN SCOT, *Expos.*, VI, 186-194 (DONDAINE, p. 284, 1-8) ; *Comment.*, VI, IV, 30-36 (SC, 180, p. 344).

usque ad Lunam quidam tonos integros dicunt. Iterum a Sole usque ad Saturnum toni etiam integri dicuntur. Inde conficitur ut Sol *mise*<sup>40</sup>, id est medium locum teneat. Quantum enim spatii a Sole  
 5 ad Lunam, tantum a Sole ad Saturnum habetur. Quidam autem mittunt *limmata*, id est emitonia, uerbi gratia, a Luna ad Mercurium emitonium, et sic in ceteris. Inde dicit in sequentibus : *parili ratione*, id est tonis integris. *Aut succentibus conuenire*, hoc est,  
 10 quasi succinentibus.

*Limmata*, emitonia. Intromittuntur ut non solum integri toni sint in musica cælesti, sed etiam intersunt emitonia.

‘Armonia’ autem dicitur ab eo quod est monos, et  
 15 ar ponitur pro ad, quasi adunatio<sup>41</sup>.

*Superum carmen*, id est diuinum carmen, uel carmen superiorum, id est diuinorum<sup>42</sup>.

Saturnus igitur ad Solem dupla, diapason scilicet. Iterum, Sol ad Lunam diapason, id est dupla. Saturnus autem ad Lunam bis diapason, id est bis dupla  
 20 fit, sicut VIII ad IIII<sup>or</sup> | dupla. Octo iterum bis diapason cælestis armoniæ plenitudo est a terra ad sidera. Sunt enim octo soni, septem spatia, sex toni<sup>43</sup>.

40. Il faut comprendre *mese* ou *mesi* (μέση).

41. Tout se passe comme si Jean Scot avait tenté de rejoindre, par la voie de l’« étymologie », la définition classique de Boèce : « Est enim armonia plurimorum adunatio et dissidentium consensio » (BOËCE, *De institutione arithmetica*, II, 32 ; éd. G. FRIEDLEIN, Leipzig, 1867, p. 126, 16-17). Cf. LUTZ, p. 19, 4-5 et *Expos.*, IX, 162-163.

42. Cf. ci-dessus, n. 9.

43. JEAN SCOT, *Periph.*, III, 35 (PL, 122, 718 B 5-6).

Primus sonus Lunæ, et deinde sursum uersus singularum planetarum soni usque ad Solem, et iterum usque ad spheram. Spheræ<sup>1</sup> autem celestis acutissimus sonus est. Sed in his omnibus sonis, bis  
 5 diapason computatur, quæ in quadrupli proportione proponitur. Sed in his omnibus non locorum positio sed uocum proportio consideratur. Nam grauissimus omnium sonus Saturni quoniam tardissime mouetur. Acutissimus autem omnium sonus spheræ cælestis,  
 10 quæ nimia cæleritate conuoluitur. Inter hos duos sonos bis diapason componitur, quarum media uox in Sole constituta medietatem quandam habet inter grauitatem Saturni et acumen speræ. Sed iterum inter grauitatem Saturni et medietatem Solis dia-  
 15 pason componitur. Omnis autem diapason ex diatessaron et diapente componitur, et sex tonos comprehendit. Alia diapason inter sonum Saturni et  
 [f. 10] sonum spheræ. Proinde | necesse est ut ex planetis quæ subtus Solem sunt et supra soni interponantur  
 20 in hac duplici diapason ratione. Post sonum Saturni usque ad sonum Solis componitur diapason tali modo : tonus, tonus, emitonium, tonus, tonus, emitonium, tonus. Vbi octo sunt soni, necesse est ut septem spatia sint et sex toni, id est, quinque integri  
 25 et unus compositus ex duobus emitoniis.

— *Temperabat*. In aliis libris habetur<sup>44</sup> : *temperabatur*. 12, 10-  
 Sed melius *temperabat*, quia Sol omnes circulos planetarum temperat aut frigore, aut calore, aut etiam medietate quadam temperali ut in circulo Iouis. Cir-  
 30 culus Solis a nullo circulorum planetarum tempera-

(1) Sphera, *Cod.*

44. Cf ci-dessus, note 19.

5 tur, sed temperat, ut diximus. Verbi gratia : in Saturno circulo frigiditas regnat propter absentiam Solis, in Ioui temperantia propter eundem Solem, quia propinquior est Soli et est inter Martem qui est feruens et Saturnum qui est frigidus, sicque in ceteris intelligendum est.

f. 10v) 10 *Ambiebant*, circulabant. Modo dicit de circulis planetarum. Qui circuli alios circulos aliarum planetarum intra se habent, uerbi gratia, | circulus Saturni in se habet sex circulos aliarum planetarum, et sic de ceteris circulis intelligendum est. 13, 2-4

15 *Inmensis finibus* : propter inmensitatem dicit. Propter hoc dicit quia MARCVS TVLLIVS in Somnio Scipionis<sup>45</sup> dicit quod omnes animæ descendunt de cælo, et unaquaque<sup>46</sup> anima habet suam fortunam, et in illo loco discendunt ubi signum Leonis est. Primo enim descendunt in circulum Saturni, et hoc est primum malum propter frigiditatem terræ. Deinde in circulum Iouis : ibi temperiem quandam accipiunt propter temperantiam, quia Iouis dicitur salutaris in omnia. Inde ad Martem : ibi etiam accipiunt quasi malum propter furorem et maximum calorem eius. Inde ad Solem : ibi quædam requies fit propter ingenium ; est enim Sol quasi anima mundi.

25 *Peruadens singulas quasque*. Hic enim dicit de generalibus fortunis : generaliter enim primo descendebant in flumine, et inde ui separabantur.

45. Plutôt qu'à Cicéron lui-même, c'est à son commentateur qu'il convient de se reporter : MACROBE, *Commentarius in Somnium Scipionis*, I, XII, éd. J. WILLIS, pp. 47-51.

46. Cf. ci-dessus, note 18.

*Declius aluei*, quasi ad uallem descendentes.  
 [f. 11] Omnes animae rationabiles, quantum ad Deum per-  
 tinent et ad Deum intendunt, sine contagione sunt.  
 Quando uero ad inferiora descendunt et corpora uel  
 5 corporibus adhærentia diligunt, uitii ex natura cor-  
 porum assumptis adgrauantur. Et iterum, cum dam-  
 nantur, redeunt in cælum quasi penitentia ducti et  
 per eosdem circulos planetarum ascendunt, et ibi  
 bona et mala inueniunt sicuti cum descendentes  
 10 inuenerunt, et postea quasi ex carcere redeunt et  
 uertuntur in stellas, aut etiam in inferno remanent.

*Ambiebant* igitur. Ideo hoc dicit quia nihil mali fa-  
 ciebant. Per istas enim omnium mixturas nil aliud in-  
 telligitur nisi felicitas aut miseria animarum. Non  
 15 solum enim hoc inuenitur inter fortunas, sed etiam  
 in unoquoque homine potest intelligi. Non enim  
 semper mens uniuscuiusque hominis in eodem statu  
 est, sed per uices sic, per uices etiam sic : aliquando  
 enim bona cogitat et ibi si perseueraberit felix erit,  
 20 aliquando mala et in illis si perseuerauerit mergetur  
 [f. 11v] et non ad ripam perueniet. Hinc dicit | PLATO :  
 Omnes animæ aut redeunt in stellas, aut in homines,  
 uel caballos, uel in quamquunque aliam simili-  
 tudinem<sup>47</sup>. GREGORIVS NYSEVS, germanus BASILII,  
 25 ait quia iuuenis quidam dicebat se esse aliquando  
 sicut uir, aliquando sicut femina, uel etiam sicut uo-  
 latile, uel sicut piscis, uel sicut rana. Ideo dicit hoc  
 propter nimiam miseriam animarum<sup>48</sup>.

47. PLATON, *Timée*, 42 A-D ; traduction de Calcidius, éd. J. H. WASZINK, pp. 37-38 (*ad sensum*).

48. GRÉGOIRE DE NYSSE, *De hominis opificio*, cap. 28 (PG, 44, 232 A 6—B 1) ; traduction de Jean Scot, éd. M. CAPPUYNS, dans

DE ARMONIA CÆLESTIVM  
MOTVVVM SIDERVVMQVE SONIS

Octo sunt soni, planetarum uidelicet VII et  
spheræ unus. Quorum grauissimus Saturni est, acu-  
5 tissimus uero spericus. Proinde spheræ sonus sono  
Saturni ratione quadrupli consonat, ac bis diapason  
efficiunt, ut in organo uel fidibus principalis princi-  
paliū et ultima excellentium. Sonus uero Solis est  
10 inter Saturnum et spheram sicut MECH inter duas  
prædictas cordas : superat enim Saturnum duplo  
eique consonat diapason, superatur autem a sphaera  
duplo et aliam diapason componunt. Vbi mirabilis  
naturæ uirtus admiranda est. Nam quod in tetra-  
[f. 12] chordis quinis conficitur | , hoc in octo sonis cælesti-  
15 bus completur. Sed qua ratione peragitur, diligenti  
indagatione querendum est<sup>49</sup>.

---

RTAM, XXXII (1965), p. 253, 21-27 (*ad sensum*). Cf. H. LIEBESCHÜTZ, *Zur Geschichte der Erklärung des Martianus Capella bei Eriugena*, dans *Philologus*, CIV (1960), pp. 127-137 ; *The Place of the Martianus 'Glossæ' in the Development of Eriugena's Thought*, dans *ME*, pp. 49-58.

49. On a vu plus haut (pp. 47-59 ; 79-87) que la recherche de la vérité exige l'effort, la lenteur, la prudence. Elle requiert aussi la diligence. L'adverbe *diligenter* est un de ceux qui reviennent le plus fréquemment sous la plume de l'Érigène : *PL*, 122, 564 A 14, 584 D 6, 586 B 10, 593 C 11 (*SW. II*, 86, 28 ; 132, 27 ; 152, 28), 625 A 2, 652 A 10, 653 B 12, 705 B 13, 716 C 14, 723 D 7, 793 B 10, 822 A 5, 829 B 1, 861 A 11, 902 A 10, 955 A 7. Le comparatif *diligentius* est également représenté : *PL*, 122, 441 A 1, 461 B 11-12, 469 C 13, 470 C 2-3, 481 B 10, 496 C 12, 505 A 1, 552 B 8, 554 C 9, 580 B 15, 590 C 7-8, 676 A 7, 690 B 3, 733 D 2, 767 A 8, 787 A 14, 862 A 6, 987 B 5. Quant à la recherche elle-même (*indagatio*, *indago*), elle est différemment qualifiée : *diligens* (*PL*, 122, 561 B 8, 597 A 1-2 [*SW. II*, 80, 28 ; 160, 27]) — *mirabilis* (*PL*, 122, 603 A 12 [*SW. II*, 174, 31], 655 B 13-14) — *non breuis* (*PL*, 122, 552 B 9-10 [*SW. II*, 62, 11-12]) — *non parua* (*PL*, 122, 182 C 13 [*Expos.*, VII, 491], 551

Primo igitur intellige tres planetas quæ supra Solem locorum situ sunt grauiorum sonituum esse. Nec immerito, quoniam<sup>50</sup> et in amplioribus mundi spatiis mouentur et nimia cæleritate spheræ, cui  
 5 contrarium cursum peragunt, ne tantæ uelocitatis sint, impediuntur. Quæ autem sub Sole localiter, quoniam et longius a spherica uelocitate distant et in breuioribus mundi spatiis discurrunt, acutiores sonos extendunt. Ac per hoc, non locorum positio  
 10 sed proportionis sonorum ratio cælestem efficit armoniam, presertim cum non sinat ratio sursum et deorsum localiter in uniuerso. In qualitate uero sonorum grauitas et acumen mediæque uarietates succincentes diuersas efficiunt symphonias.

15 Fiat igitur diatonicum genus pro exemplo. Sol ad Saturnum diapason dupla ratione, sphaera ad Solem

---

A 12 [SW. II, 60, 1-2], 856 C 8) — *sollers* (PL, 122, 749 A 6) — *subtilis* (PL, 122, 717 A 11, 734 B 15). Le présent passage peut être utilement rapproché de ce que nous lisons en *Periph.*, II, 21 : « diligenti indagine quærendum » (PL, 122, 561 B 8 ; SW. II, 80, 28). Cf. PL, 122, 885 C 12-13.

50. L'expression *nec immerito* (ou *non immerito*) est familière à Jean Scot : elle ne revient pas moins de soixante-six fois au cours du *Periphyseon*. L'Érigène l'a utilisée pour traduire le grec *οὐκ ἀπεικότως* du pseudo-Denys : *Expos.*, VII, 777-787 (PL, 122, 189 B 10-C 7). On notera surtout les passages suivants, dans lesquels les mots *nec* (ou *non*) *immerito* sont joints à *quoniam* (ou *quia*) : PL, 122, 148 B 14, 151 B 2, 169 C 9, 175 B 14, 181 A 2, 183 B 12-13, 189 B 15, C 5 (*Expos.*, II, 228, 346, 1111-1112 ; III, 56 ; VII, 412, 521, 777-778, 781, 785) — 311 A 1, 335 A 9 (*Comment.*, I, xxxi, 57-58 ; IV, iv, 22) — 451 C 13 (SW. I, 58, 20) ; 529 B 10, 549 C 14, 553 B 2, 570 C 7, 579 B 8-9, 599 B 12-13, 612 C 2 (SW. II, 14, 18-19 ; 56, 25 ; 64, 6 ; 102, 1 ; 120, 23 ; 166, 22 ; 196, 16) ; 642 C 14, 659 C 6, 689 C 2, 702 D 1, 706 A 3-4, 738 B 11, 865 A 4, 973 D 9. On trouve les mêmes formules dans LUTZ, pp. 19, 36-20, 1 ; 25, 9-10 ; 27, 5 ; 29, 27 ; 31, 18, etc. Sur l'emploi de la litote chez Jean Scot, cf. QUAIN, pp. 88-92.

similiter diapason alteram reddit, ac per hoc, sphaera Saturno in quadrupli ratione consonat bis diapason.

[f. 12v] Et notandum | quod omnis diapason octo sonis,  
septem spatiis, sex tonis consistat<sup>51</sup>. Est ergo primus  
5 in grauioribus Saturnus, cui proximus Iouis tono  
coniungitur, Ioui similiter Mars tono, Sol Marti he-  
mitonio et diatessaron<sup>m</sup> in sesquitercia proportione  
Sol ad Saturnum consistat. In eisdem quoque sonis  
Sol ad Saturnum sesquialteram consonat simpho-  
10 niam sic : a Saturno ad Iouem tonus, ab Ioue ad  
Martem tonus, a Marte ad Solem tonus, et habes  
diapente simul et diatessaron inter Solem et Satur-  
num. Et ne mireris<sup>52</sup> Solem cæteris planetis multi-  
plici proportione conuenire. Diximus enim eum  
15 tribus modis concinere Saturno, in dupla uidelicet et  
sesquitercia et sesquialtera copulatione. Cum uideas  
non eisdem interuallis semper soni appropinquare  
sed secundum absidarum altitudinem, quid ergo  
mirum si<sup>53</sup> Sol Saturno diapason in duplo concinat

(m) diatessaran, *Cod.*

51. Cf. ci-dessus, note 43.

52. Une telle expression contribue à donner à cette partie du commentaire une allure de dialogue. On sait que cette manière de s'exprimer est familière à Platon : μή θαύμαζε, μή θαυμάσης (F. AST, *Lexicon platonium*, vol. 2, Leipzig, 1836, pp. 50-51). Mais on notera surtout que les mots *Et ne mireris*, suivis de *quod* ou de l'infinif, sont couramment employés par Jean Scot : *Expos.*, I, 47 ; II, 771 ; VII, 668 et 921 (*PL*, 122, 127 D 7-128 A 1, 161 B 8, 186 D 3, 192 C 10) — *Periph.*, I, 58, 63, 75 (*PL*, 122, 501 D 5, 507 A 10, 521 A 10-11 ; *SW*, I, 170, 27 ; 182, 34 ; 214, 26-27) ; II, 2, 21, 23 (*PL*, 122, 529 A 1-2, 560 B 12, 570 D 4-5 ; *SW*, II, 12, 37 ; 78, 31-32 ; 102, 11) ; IV, 10, 12, 23 (*PL*, 122, 784 C 9, 797 C 14, 849 A 8) ; V, 2, 20, 31 (*PL*, 122, 865 A 14, 895 C 3, 946 D 7).

53. *Quid mirum si*. Expression familière à Jean Scot : *Hom.*, XXI, 21 (*SC*, 151, p. 306) ; *Comment.*, I, XXI, 23 ; III, VIII, 55 (*SC*, 180, p. 100 et p. 248), etc. Cf. ci-dessous, note 57.

dum in longissimis ab eo distantis currit ; ubi uero ceperit ei appropinquare, diapente in sesquialtera ; at si ei proxime accesserit, diatessaron in sesquitercia sonabit.

- [f. 13] 5      Hac autem | ratione considerata, non te mouebit, ut opinor<sup>54</sup>, quod diximus etiam de Marte, tono uidelicet aliquotiens a Sole distare, aliquotiens emitonio. Quod enim ualet in cordis extensio et remissio, longitudo et breuitas, sicut in fistulis organi, in quibus  
10 spatia longitudinis uocum facit distantiam, hoc idem in planetis absidarum altitudo et a Sole elongantia aut ei propinquitas. Et quod de Sole diximus, hoc ipsum de omnibus planetis inter se inuicem intelligendum est. Non enim eisdem interuallis semper  
15 aut a se inuicem distant aut sibi inuicem appropinquant pro conditione absidarum, ac per hoc, in octo cælestibus sonis omnes musicas consonantias fieri posse credendum est, non tantum per tria genera, diatonicum, dico, chrommaticum, enarmonicum,  
20 uerum etiam in aliis<sup>n</sup> ultra omnium mortalium ratiocinationem. Supra uero Solem altitudinem acuminum, infra uero positionem locorum ut sensibus mortalium uidetur, ita diapason potest inueniri. Sol ad spheram diapason coiungit, et primo

(n) alis, *Cod.*

54. *Non te mouebit, ut opinor.* Cette expression semble appartenir au style du dialogue. Elle s'apparente aux formules suivantes que l'on trouve chez l'Érigène : *Non* (ou *nec*) *nos moueat* (*PL*, 122, 385 C 14-15, 406 A 4 [*De præd.* VIII, 2 et XII, 6], 446 C 11-12 [*SW. I*, 46, 22]) — *Non* (ou *nec*) *te moueat* (*PL*, 122, 231 C 10 [*Expos.*, XII, 30] ; 479 B 10-11 [*SW. I*, 120, 24] ; 573 B 9-10 [*SW. II*, 108, 4] ; 761 B 3 ; 968 B 1-2 ; 1000 D 5). Citons encore : « Mouebat te, ut arbitrator » (*PL*, 122, 448 A 6 ; *SW. I*, 50, 10). Les expressions *ut opinor*, *ut arbitrator*, sont familières à Jean Scot : QUAIN, pp. 57 et 66.

[f. 13v] habet diatessaron ad Lunam, et primum ei Venus |  
 tono consonat, Veneri Mercurius tono altero, Luna  
 Mercurio hemitonio. Diapente uero in eisdem  
 spatiis consonat, dum Venus Soli tono, Mercurius  
 5 Veneri tono, Luna Mercurio emitonio, spera Lunæ  
 tono respondeant.

Et notandum quod illi toni qui a terra compu-  
 tantur ad spheram, uerbi gratia, a terra ad Lunam  
 tonus, non sint in proportionibus uocum, sed in  
 10 interuallis locorum. Tonorum enim multæ species  
 sunt. Siquidem toni sunt interualla siderum, hoc est,  
 quantum distat unumquodque ab alio quantumque  
 Luna elongatur a terra : qui toni pro diuersitate  
 absidarum et circulorum uariantur. Quam speciem  
 15 tonorum MARTIANVS diffinit dicens : « Tonus est  
 spatium cum legitima quantitate »<sup>55</sup>. Quæ species in  
 musica diastema uocatur<sup>56</sup>. Sunt toni temporum, in  
 longitudine et breuitate constituti. Sunt toni spiri-  
 tum in spissitudine et exilitate uocum. Sunt toni ar-  
 20 monici, de quibus nunc agitur, in grauitate et alti-  
 tudine sonorum, ex quibus omnis proportionalitas  
 simfoniarum constituitur. Itaque, quemadmodum in  
 [f. 14] organo | non consideratur in quo loco sit fistula, sed  
 qualis uox ipsius est, et quot et quibus coniungitur et  
 25 quales proportiones efficit — unaqueque fistula  
 diuersis copulata diuersas efficit simfonias — sic non  
 locus siderum sed sonus cælestem componit armo-  
 niam. Quod uerum moueantur uoces siderum iuxta

55. MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, IX, 930 ; éd. DICK-  
 PRÉAUX, p. 494, 15-16.

56. MARTIANUS CAPELLA, *Op. cit.*, IX, 948 (éd. cit., p. 506, 12-  
 13).

spatia absidarum, nec mirum cum<sup>57</sup> et colores eadem causa mutant et cordam in breuiori et in longiori spatio positam aut extentam et remissam, cum sit eadem, non eandem uocem reddere uidemus.

- 5 Tonus autem ex tendendo dicitur, et est grecum, et diriuatur a uerbo ΤΕΙΝΩ, hoc est extendo. Quod uero in octauis proprie ponitur, usus musicorum fecit, quoniam omnium proportionum communis mensura est. Et ne mireris<sup>58</sup> quia diximus a Luna ad
- 10 Solem tonum. Non enim locorum tonos, hoc est spatia, hic consideramus, sed uocum consonantias. Dum enim rationabiliter ex grauissimo omnium sonorum, Saturno uidelicet, inchoauimus, et proportionali ascensione ad solaris soni medietatem ascendimus, indeque superius rationem extendentes,
- 15 [f. 14v] ad acutissimum<sup>o</sup> planetarum omnium, lunarem sonitum — nec immerito<sup>59</sup>, quoniam angustissimum circulatorum omnium meatum optinet — peruenimus, quo altius ascendere non ualentes, ad cælestis
- 20 spheræ acutissimum omnium sonorum motum ratio nos perduxit, ideoque acutissimum omnium planetarum sonorum acutissimo extimoque totius mundi motui tonica proportione copulauimus.

- 25 Causa igitur erroris multis fit ignorantia tonorum, existimantes tonum illum, quo Luna distat a terra, ad proportiones uocum cælestium pertinere, non animaduertentes primum quidem quod tonus musicus

---

(o) ad acutissimum bis scribitur in Codice.

57. On trouve, chez Jean Scot, des expressions semblables : *Comment.*, I, xxiii, 13 ; xxxi, 18-19 ; III, viii, 53 (SC, 180, pp. 106, 170, 248), etc. Cf. ci-dessus, note 53.

58. Cf. ci-dessus, note 52.

59. Cf. ci-dessus, note 50.

nonnisi inter duos sonos constituitur, terra autem quia in statu est nullum efficit sonum, inter terram igitur et Lunam musicus tonus non est ; deinde quod nunquam musica interualla stadiorum numero

5 mensurata sunt, sed sola rationabili extentionum ascensione secundum regulas numerorum. Aliud est enim centum uiginti sex milia stadiorum mensurare a terra ad Lunam<sup>60</sup>, aliud inter numerum centum no-

15 naginta duo et ducentos XVI : | XXIII<sup>or</sup> unitates.

10 Ibi tonus est CXXVI stadiorum ; hic octaua pars minoris numeri tonus est XXIII.

Vtatur ergo exemplo quodam quo manifestius apareat quod conatur asserere<sup>61</sup>. In choro, ubi multi simul cantantes consonant, non locus in quo

15 unusquisque constituitur sed proportio suæ uocis consideratur. In quocunque enim loco fuerit qui grauissimam uocem emittit, necesse est grauissimam uocum omnium proportionem optineat. Eadem

20 ratione, ubicunque in choro sit qui acutissimam uocem profert, necessario sonorum omnium acumen tenebit. De succinentibus similiter intelligendum, quorum non localis possessio sed propor-

25 tionalis uociferatio in uniuersitate modulaminis diiudicatur. Frustra igitur localium interuallorum rationibus cælestem musicam coartari arbitrantur. In quo nihil aliud conspicitur nisi grauitatis et acuminis ascensus atque descensus. Vt enim ascendit grauitas in altitudinem decrecendo donec in acumine finem

60. JEAN SCOT, *Periphyseon*, III, 33 (PL, 122, 721 D-722 A).

61. Cf. ce tour de phrase : « Ponamus ergo quandam similitudinem, qua possimus suadere quod uolumus asserere » (JEAN SCOT, *Comment.*, VI, VI, 1-2 ; SC, 180, p. 356).

inponat, sic altitudo descendit similiter decrescendo  
 [f. 15v] quatenus | in grauitatem terminum suum constituat.

Sectam platoniam antiquissimorum Grecorum 13, 5-1  
 de lapsu et apostrophia animarum<sup>62</sup>. Qui ueluti  
 5 omnes animas simul conditas ante corpora terrena in  
 celestibus stellarum aditis delirantur, quæ uelocita-  
 tem cælestis spheræ non ualentes nec uolentes  
 consequi<sup>63</sup>, tarditatem uero Saturni eligentes, primo  
 de celestibus sedibus in Saturni ambitum lapsæ sunt,  
 10 deinde inchoantes cadere nulla ratione retineri ua-  
 lentes, per diuersos planetarum circulos usque ad  
 terrena corpora cadere compulsæ sunt, in quibus de-  
 lictorum diuersis sordibus pollutæ iterum ab eis  
 15 illam uitam quæ carnis mortem sequitur. Et  
 quoniam extra mundum nihil putabant esse, ad  
 eosdem planetarum meatus per quos animas ad  
 corpora lapsas machinabantur easdem redire puta-  
 bant, pristinam ueluti naturæ sedem reperientes.

62. Telle qu'elle se présente, cette phrase est incorrecte. M. Liebeschütz propose de la corriger comme suit : (*Secundum sectam platoniam antiquissimorum Grecorum de lapsu et apostrophia animarum* (H. LIEBESCHÜTZ, *Zur Geschichte der Erklärung des Martianus Capella bei Eriugena*, dans *Philologus*, CIV (1960), p. 131, n. 1).

63. On peut comparer cette tournure avec les textes suivants : ἢ μὴ θέλοντες ἢ μὴ ἰσχύοντες : (MAXIME LE CONFESSEUR, *Ambiguorum Liber*, Amb. 8 ; PG, 91, 1104 D 1-2), ce que Jean Scot a traduit : « seu nolentes seu non ualentes » (PL, 122, 1215 C 15 ; PG, 91, 1103 C 14) — « Iussionibus itaque Vestris neque uolentes neque ualentes obsistere . . . » (JEAN SCOT, *Lettre-préface à la traduction du pseudo-Denys* ; MGH, *Epist.*, VI, Berlin, 1925 p. 159, 263 ; PL, 122, 1031 C 9-10).

Quoniam uero corporalibus maculis pollutæ sine purgatione quam ΑΠΟΘΕΩCΙΝ appellabant, id  
 1f. 16] est redificationem<sup>64</sup>, quoniam | primo in unitate diu-  
 5 reuertebantur, illuc peruenire non poterant, in ipsis  
 planetarum meatibus purgari estimabant, et quia  
 ætheria spatia non eiusdem qualitatis sunt, quædam  
 quidem frigida, quædam uero ardentia, quædam  
 10 temperata dicuntur esse, pro qualitate meritorum  
 singulas singulis deputabant. Et meatum quidem  
 Saturni Stigem uocabant, hoc est tristitiam : inde  
 alludit MARTIANVS dicens « mestissimum deorum »<sup>65</sup>  
 Saturnum, propter nimietatem frigoris, quæ Solis  
 15 uero meatum ΠΥΡΦΛΗΓΕΤΟΝ uocabant, hoc est  
 ignem flammantem. In quibus duobus meatibus  
 impias animas aut semper torqueri si nimix nequitix

64. *Redificationem* est la leçon du manuscrit. Il faut sans doute comprendre : *redeificationem*. Dans le ms. *Laon 444* (fol. 2 v), on lit : « Notandum quod *θέωσις καὶ ἀποθέωσις* unum habeant intellectum, id est transmutationem creaturæ uidelicet humanæ in deum, teste Seruio expositore Virgilii. Est igitur *ἀποθέωσις μεταμόρφωσις* » (MILLER, p. 11). Servius parle en effet d'*apotheosis* dans les passages suivants : *In Vergilii Bucolicon librum Commentarius*, V, 20 (éd. G. THILO, Leipzig, 1887, p. 60, 2) ; *In Vergilii Aneidem Commentarius*, II, 772 ; IV, 654 ; V, 48, 95, 99 ; VI, 134, 745 (éd. G. THILO, vol. I, pp. 328, 6 ; 577, 19 ; 595, 28 ; 604, 10, 19 ; vol. II, pp. 29, 15 ; 105, 18 ; éd. de Harvard, vol. II, p. 501 ; vol. III, pp. 453, 485, 501). Chez Jean Scot, *θέωσις* (*theosis*) équivaut à *deificatio* : *Lettre-préface à la traduction de Maxime* (MGH, *Epist.*, VI, p. 162, 24 ; PL, 122, 1196 A 1-2 ; PG, 91, 1061-1062). Le mot revient fréquemment au cours du *Periphyseon* ; PL, 122, 449 B 5 ; 482 D 1 (SW, I, 52, 30 ; 128, 14) ; 743 A 11 ; 760 D 4 ; 880 A 6 ; A 7 ; 905 A 2 ; 972 D 2 ; 1015 C 4.

65. MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, I, 4 (éd. DICK-PRÉAUX, p. 5, 22 — p. 6, 1).

forent, aut purgari ut ad quietem quandam possent redire. Quam quietem in meatu Iouis et Veneris esse putabant, in quibus ΕΛΥCEOС, hoc est solutionis ex pœnis campos esse putabant<sup>66</sup>. Quoniam uero  
 5 amoris corporum, quibus nascentibus adiunctæ sunt  
 lf. 16v | neque in purgationibus neque in quietibus oblitæ  
 sunt, etiam purgatæ redire iterum ad corpora  
 quædam quidem appetunt, quædam uero spretis  
 omnino corporibus suas naturaliter adeunt stellas,  
 10 uidelicet ex quibus lapsæ sunt. Ideoque ait<sup>67</sup>  
 quasdam ad ripas redditas, hoc est ad pristinum  
 statum, quasdam uero corporibus omnino liberari.  
 Animarum autem liberam examinationem, qua  
 deliberant<sup>p</sup> utrum ad corpora reuersuræ sunt an,  
 15 omni corporea habitatione spreta, ad sedes pristinas  
 reuersuræ, per alteram furtunarum<sup>q</sup> de amne in  
 amnem et reciprocum de flumine ad flumen reditum  
 significat. Non potuit enim liuida unda, ut ipse ait<sup>68</sup>,  
 eas retinere. Tantæ siquidem libertatis est humana  
 20 anima ut, si uelit in miseria manere, maneat, sin in  
 sua cinceritate<sup>r</sup> permaneat. Sat est de humanarum  
 cogitationum miseria deque infidelium machina-  
 mentis.

(p) deberant, *Cod.*

(q) *Sic in Codice.*

(r) *Sic in Codice.*

66. « Ergo Elysium ἀπὸ τῆς λύσεως, ab solutione » (SERVIUS AUCTUS, *In Vergilii Aeneidem Commentarius*, V, 735 ; éd. de Harvard, vol. III, p. 572) — « . . . ab absoluteione » (*Op. cit.*, loc. cit., éd. G. THILO, p. 644, 28).

67. MARTIANUS CAPELLA, *Op. cit.*, I, 15 (éd. cit., p. 13, 7-8).

68. « In torrentem liuidum » (MARTIANUS CAPELLA, *Op. cit.*, I, 15 ; éd. cit., p. 13, 14).

*Latoius* dicitur Apollo, Latonæ filius. **13, 23-14, 1**

*Suggestu*, id est in alta sede, quia subtus aliquid **14, 1**  
geritur sicut subpedale.

f. 1715 In quattuor urnulis III<sup>or</sup> anni tempora **14, 2-4**  
significantur, quæ | habent diuersas qualitates. Et  
inde dicit : *diuersa specie formatæ*, in ferro æstas, in  
plumbo hiemps, in argento uer, in uitro autumnus si-  
gnificatur.

10 *Perlucentis uitri*. Dicunt enim fysici quia in nullo **14, 7**  
tempore aer ita nitet uti in autumno.

*Singulæ autem*. Ideo hoc dicit quia unumquodque **14, 7-8**  
tempus sua semina obseruat. Nam quamuis non  
aparent<sup>s</sup> semina in ieme, tamen nutriuntur in terra.  
Ideo folia de arboribus adueniente hieme cadunt,  
15 quia humorem arbores non habent.

*Cecaumenis*, ardoris. Cecauma, ardor. **14, 9-23**

20 Aer, inde Romani fecerunt uer, inde 'uernans', id  
est uirens. Ideo dicitur uer 'risus Iouis' esse, eo quod  
tunc omnia uirescunt et surgunt a terra. Æstatem  
Vulcano, uer Ioui, hiemps Saturno, autumnum  
Iunoni, inde a Grecis uocatur ΗΡΑ propter fertili-  
tatem. In ferro et plumbo intelligitur caliditas et fri-  
giditas quasi duo contraria. In argento uero et in  
uitro quasi quædam clementia intelligitur, hoc est in  
25 uerno et in autumno.

Apollo lætifer peste nubem ægena urit **15, 7**  
f. 171v| ΦΟΕΒΟΣ ΑΚΕΡΠΕΚΟΜΗC ΑΙΜΟΥ ΝΕΦΕΛΗΝ | ΑΠΟΡΟΥ ΚΕΙ<sup>69</sup>

(s) *Sic in Codice.*

69. Ce vers, cité par Lucien, nous a été transmis sous la forme  
suivante :

ΑΚΕΡΣΕΚΟΜΗC compositum est ab eo quod est ΧΕΙΡ, id est mors, et ΚΟΜΙΖΟ, id est fero, hoc est : mortem fero<sup>70</sup>.

*Infularum.* Infula proluxa uestis et tenuissima. 15, 10-

- 5 *Librico crine.* Ac si dixisset<sup>71</sup> : humido crine. Liber enim dicitur membranula quædam quæ fixit<sup>t</sup> inter corticem et arborem, inde dicitur 'librico'<sup>72</sup>.

(t) *Scriptor scripsit primum* : fit, quod idem scriptor (ut uidetur) postea correxit in fixit.

Φοῖβος ἀκερσεκόμης λοιμοῦ νεφέλην ἀπερύκει  
(LUCIEN, *Alexandre ou le Faux-prophète*, 36, dans *Luciani Opera*, éd. C. JACOBITZ, t. 2, Leipzig, 1913, p. 132). Dans notre commentaire, le dernier mot (ἀπερύκει) est coupé en deux : ἀπόρου (ἀπορος, *egenus*) et κείει (*urit*).

70. L'étymologie proposée ici ( κήρ : *lethum, mors* — κομίζω : *fero* ) diffère nettement de celle qui est rapportée par MACROBE, *Saturnalia*, I, xvii, 47 (éd. J. WILLIS, p. 95, 5-6). Elle diffère aussi de celle qu'on trouve dans l'autre version du commentaire érigénien (LUTZ, p. 24, 20-23) et sur laquelle on a porté un jugement sévère : J. WILLIS, *De Martiano Capella emendando*, Leyde, 1971, p. 21. Le mot ἀκερσεκόμης apparaît dans SERVIUS AUCTUS, *In Vergilii Æneidem Commentarius*, IV, 147 (éd. G. THILO, p. 490, 12-14 ; éd. de Harvard, vol. III, p. 303).

71. La formule *Ac si dixisset* (ainsi que les formules voisines : *ac si diceret, ac si dixerit*, etc.) est familière à l'Érigène : SC, 180, pp. 40-41. De telles formules sont fréquentes dans les *Annotationes* érigéniennes éditées par Mlle Cora E. Lutz : *Ac si aperte diceret* (LUTZ, pp. 26, 26 ; 38, 23 ; 135, 12) — *Ac si diceret* (LUTZ, pp. 25, 9, 23 ; 29, 9 ; 32, 18 ; 35, 31 ; 49, 32 ; 51, 30 ; 52, 27 ; 53, 21) — *Ac si dixerit* (LUTZ, p. 26, 5) — *Ac si dixisset* (LUTZ, pp. 62, 6 ; 74, 20 ; 83, 1 ; 86, 11 [=95, 5] ; 91, 4 ; 96, 2 ; 98, 10 ; 99, 12, 30 ; 102, 1 ; 103, 9 ; 105, 1, 30 ; 110, 20, 25 ; 111, 26 ; 115, 27 ; 119, 32 ; 120, 3, 19, 22 ; 121, 27 ; 122, 23 ; 123, 26, 27 ; 124, 24 ; 130, 3 ; 134, 27, 30 ; 135, 22 ; 137, 6-7, 10 ; 139, 16, 34 ; 143, 22 ; 144, 27 ; 145, 24 ; 148, 14, 19 ; 149, 9 ; 150, 19 ; 152, 26 ; 160, 6 ; 161, 8, 23 ; 162, 4, 10, 17, 20 ; 163, 7, 10, 15, 20, 22, 26, 30 ; 164, 8, 13, 24 ; 165, 23-24 ; 166, 3 ; 167, 4, 16, 23, 28, 31 ; 169, 20 ; 172, 24 ; 173, 11, 18, 20, 26 ; 175, 13, 18, 26 ; 176, 18, 26 ; 177, 31 ; 178, 9 ; 179, 26 ; 180, 2 ; 182, 31 ; 184, 5, 12 ; 186, 16 ; 187, 15 ; 188, 1 ; 189, 21 ; 190, 24 ; 191, 2-3 ; 202, 11 ; 215, 12, etc.). Cf. QUAIN, pp. 82-83 et p. 158.

72. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiæ*, xvii, vi, 16.

Pitho, interrogo, inde *Pithius*, ex quo dicitur Pitha- **15**, 12  
goras, interrogatione non indigens.

*Properari*. Pene autem in omnibus libris inue- **15**, 15  
nitur<sup>73</sup> 'prope fari', et talis est sensus : Quamuis  
5 Musæ uiderentur prope fari, id est iuxta Apollinem  
consonare, tamen *in officium Maiugenæ* perrexerunt.

*In participatum operis*, id est in regnum elemen- **15**, 16-17  
torum.

Nunc uersus sequuntur. *Consultet*, id est consilium **15**, 21  
10 a diis petat. Sors enim dubia res est et multis modis  
efficitur, et maxime de futuris, atque ideo semper in-  
certam causam significat.

*De pectore*. Semper legitur in aliis libris 'da **16**, 3  
pectora'<sup>74</sup>, et est sensus talis : Illud quod dii præop-  
15 tare uoluerunt non possumus mouere, quia fixum  
if. 18] habent. | Ideo dicit : *Da pectora fixis*, id est pectora  
consilia fixa.

*Mansura uoluntas*. Quasi dixisset<sup>75</sup> : Manebit **16**, 5

73. Cf. ci-dessus, note 19.

74. Les deux leçons (*de pectore*, *da pectora*) se retrouvent dans la tradition manuscrite : cf. MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, éd. DICK-PRÉAUX, p. 16, 3. On pourra ajouter aux variantes recensées dans cette édition le témoignage des manuscrits étudiés par M. Christopher McDonough : *Vatican, Regin. Lat. 1987 (P)* ; *Vatican, Regin. Lat. 1535 (Q)* ; *Trèves, Priesterseminar 100 (V)* ; *Paris, BN Lat. 13026 (H)*. M. McDonough signale les leçons suivantes : *de (VQP)*, *da (PH)*, *pectora (VQP)*, *pectorea (H)*. Cf. C. J. McDONOUGH, *The Verse of Martianus Capella* . . . cit., p. 171. On pourrait faire des observations semblables à propos des différentes allusions à la tradition manuscrite du *De nuptiis* ; cf. notes 19, 44, 73, 92.

75. Cette formule, moins fréquente que celles qui ont été signalées ci-dessus (note 71), se retrouve dans l'autre version des *Annotationes* : LUTZ, p. 81, 15 ; p. 111, 8-9, etc.

semper in uoluntate tua consilium habere meum, sed nondum illud consilium uenit.

5 *Conscia Parnasio*, id est sidera quæ notissima sunt cetui Parnaso, uirginibus uidelicet quæ in Parnaso habitant. 16, 9

*Cui nec tartareos*, id est, nec supera nec infera nec fulmina occultari ab ea possunt, quia omnia scit. 16, 10

*Fluctigena Nereus*, id est, fluctus gignens, aut fluctu genitus. 16, 12

10 *Fratrum*. Hic dicit pluralem numerum pro singulari. Sed quia legitur Mercurius supra Solem esse et tangit circulum Martis, potest hic intelligi nomine fratrum, id est Solem et Martem. 16, 13

*Immodico labore*, id est sine labore aut paruo. 16, 14

15 *In iusa*, id est iubet nos in sua iusa consentire. Vel etiam 'iniusa', id est, a nullo deorum iusa<sup>76</sup>. 16, 17

*Stent ardua*. Spheram celestem dicit. Dicunt enim stoici quod omnia uoluuntur, et sphaera celestis et chori superum. Peripathetici autem dicunt quod 16, 19

---

76. Une des particularités de la littérature hiberno-latine — bien que le même phénomène s'observe en d'autres secteurs de la latinité — consiste à ne mettre qu'un seul *s* là où l'orthographe classique en exige deux et, réciproquement, à en mettre deux, là où la même orthographe n'en demande qu'un : B. LÖFSTEDT, *Der hibernolateinische Grammatiker Malsachanus*, Upssala, 1965, pp. 102-103. C'est ainsi qu'on trouve, dans notre commentaire, les formes suivantes : *possitam*, *asumptis*, *possesio*, *asumens*, *sesilis*, *repercusio*, *oppresione*, etc. Il pourrait en résulter parfois quelque confusion. Dans le présent passage, une autre lecture est théoriquement défendable : « inuisa, id est a nullo deorum uisa ».

nullo modo uoluitur mundus, nisi chorus superum tantum.

[f. 18v] *Inuito Ioue*, id est Ioue nolente. | Hic sectam Caldeorum<sup>u</sup> sequitur. Illi enim sacra mitria habebant  
 5 — sacra mitria dicuntur sacra Solis ; Mitros enim caldea lingua Sol dicitur — hoc est quando Sol per decem lineas reuersus est in orologium. Ignorantes autem Caldei uirtutem diuinam putauerunt Solem fecisse sua uirtute. Simili modo in expugnatione  
 10 Gabaon<sup>77</sup>.

*Letabunda uirtus*. Virtus et Minerua de uertice **16**, 21 Iouis natæ sunt. Philologia et Philoponia, id est, amor sollertii uel amor studii.

*De ingenito rigore* : Virtus enim, quæ superat omne **17**, 4-5  
 15 coniugium. Mirandum est quia tam magno gaudio repleta est de nuptiis, ut etiam de ingenito rigore descenderet.

'Suppellectile' dicitur omnia instrumenta domus. **17**, 6-7  
 20 Omnia enim instrumenta sapientiae studio reperta sunt.

*Propinqua Mantices*. Nam studio et sollertia humanæ naturæ reperta est diuinatio.

*In ipsam quoque Sophian*. Ac si dixisset<sup>78</sup> : Sapientia inter homines non appareret sicut apparet,  
 25 nisi esset studium sapientiæ.

*Nam ΨΙΧΗΝ incultam*. Omnis anima primo omnia **17**, 8-9

(u) calleorum, *Cod.*

77. *Josué*, X, 12 et suiv.

78. Cf. ci-dessus, note 71.

- [f. 19] | ornamenta sapientiæ perdit in tantum ut dicatur  
*ferino more* uiuere in siluis et de fructibus comedere,  
 sed ex studio et ex maximo ingenio Philologiæ con-  
 uersa est ΨΙΧΗC √, et ideo dicitur expolita esse, id est  
 5 ornata.

Catalecticum metrum constat ex spondeo, co- 17, 16  
 riambo, diambo et una syllaba. Cuius exemplum est :

« Postquam res Asiæ perit procellis »<sup>79</sup>.

Feritur sic :

- 10                    -       -       √ √ -       √ -       √ - -  
                          Postquam res Asiæ perit procellis.  
                          -       -       - √ √ -       √ -       √ -       - √  
                          *Certum est Lauripotens decusque diuum.*

*Ex contiguis*, ex cognatione generis. Vel : *ex conti-* 17, 17  
*guis*, ex assiduis consiliis. Semper enim nostra consi-  
 lia sunt iuncta.

- 15     *Probare*. Secunda persona est, pro eo quod est 17, 19  
 'probaris'.

(v) *Sic in Codice.*

79. « Sin uero ita diuidas ut primum spondeum, dehinc cho-  
 riambum, post diiambum et syllabam colloces, erit phalæcium, ut  
 'Postquam res Asiæ perit procellis' ». (MARIUS VICTORINUS, *Ars grammatica*, lib. IV, éd. H. KEIL, dans  
*Grammatici latini*, vol. VI, Leipzig, 1874, p. 148, 4-7). Le début du  
 vers donné comme exemple de mètre phalécien correspond au  
 premier hémistiche d'un hexamètre virgilien (*Énéide*, III, 1) que  
 cite PRISCIEEN, *Partitiones duodecim uersuum Aeneidos principalium*  
 (éd. H. KEIL, dans *Grammatici latini*, vol. III, Leipzig, 1858, p. 474,  
 17) et qui a d'ailleurs connu divers remaniements ; ainsi MARIUS  
 VICTORINUS, *Op. cit.*, éd. cit., p. 120, 20 et 28. Cf. C. JEUDY, *La*  
*tradition manuscrite des Partitiones de Priscien et la version longue*  
*du commentaire de Remi d'Auxerre*, dans *Revue d'histoire des textes*,  
 I (1971), pp. 141-142 [pp. 123-143]. Je suis reconnaissant à Mlle  
 Colette Jeudy de m'avoir aidé à rédiger cette note.

*Quam Delio.* 'Quam' ponitur pro 'uel', uel pro 17, 22 'quantum'.

*Inquid Virtus.* Hic Virtus rethorico more conuertitur in Mercurium. Mercurius enim primo increpabat illam quia illa dicebat : « Nil igitur immorandum, et cætera »<sup>80</sup>. Nunc reddit uices. Mercurius dedit consilium ut Appollo exiret ad Iouem, sed dixit Virtus : *Vterque uestrum Iouem conciliat*<sup>w</sup>. Ille mentem, id est : Appollo scit quid in Iouis mente est.

9v| 10 *Secus*<sup>81</sup> po|nitur pro eo quod est 'prope' uel 18, 15 'iuxta'.

*Cessim* aduerbium est, et significat : gradatim. 18, 17-20

*Remota statione.* Duæ stationes sunt, una mane, altera uespere. Nam radii Solis cogunt Mercurium aut præire Solem aut subsequi in signifero ; aut sursum mittunt eum, et uidetur Mercurius quasi stare in uno loco, dum sursum ascendit libratus ad Solem tendens.

20 *Pia pignora*, id est pii filii. BEDA enim dicit : 18, 21 « Pignera rerum, pignora filiorum »<sup>82</sup>.

*Conuenite* : aut fallite, uel circonuenite, uel simul uenite.

---

(w) *Sic in Codice.*

80. MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, I, 23 (éd. DICK-PRÉAUX, p. 17, 13).

81. L'édition DICK-PRÉAUX (p. 18, 15) a choisi la conjecture *pectus* de préférence à la leçon *secus* retenue ici.

82. « Pignera rerum, pignora filiorum et affectionum » (BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Liber de orthographia*, éd. H. KEIL, dans *Grammatici latini*, vol. VII, Leipzig, 1880, p. 280, 30).

*Conhibens*, id est claudens oculos, nam Iouis non apparet, Sole aparente<sup>x</sup>. 18, 22

*Allubescat*, consentiat uel delectetur. 18, 23-

5 *Cum Stilbonte*. Stilbon dicitur rutilans uel splendens. Et dicunt fisici : cum Mercurius in coitu Iouis in quacunque parte anni, maxime in martio, tunc allubescit Iouis coniugiis.

*Perflatione*, id est : Virga Mercurii uolare Virtutem fecit. 19, 1

10 *Presagire*, diuinare. 19, 2-4

*Auguriales alites*. Tribus modis fit augurium ex auibus : aut numero, aut ordine, aut uoce.

[f. 20] 'Petasum' dicitur omne genus | uolatile ; dicitur enim petens sursum<sup>83</sup>. 19, 5

15 *Canora alite*. Hic non est opus intelligere ut cyni sint omnes, sed aues quasque candidas. 19, 7

20 *Lumine quippe ueris*. Nam ex hoc intelligitur quia ista ascensio in uerno tempore fuit. Ideo dicit : *Lumine ueris*, id est flores qui crescunt in uerno tempore. 19, 9

*Sudis tractibus*, id est puris spatiis. Aerem intelligit in hoc loco. Dicitur enim sudum quasi subtus udum, sicut est inferior pars aeris. 19, 11

25 Non est quæ habeat tam pulchram uocem uti cynus, inconuenientem tamen, sic uoces aquarum.

(x) Sic in Codice.

83. Cf. SC, 151, pp. 319-322, et ci-dessus, pp. 74-76 (notes 189 et 190).

NOMINA MVSARVM<sup>84</sup>

19, 14-20, 6

ΟΥΡΑΝΗ caelestis. ΟΥΡΑΝΟC caelum.

ΠΟΛΙΜΝΙΑ, ΠΟΛΙΜΝΗΜΗ, multa memoria.

ΕΥΤΕΡΠΗ delectabilis, a uerbo ΕΥΤΕΡΠΟ,  
5 dilecto.

ΕΡΑΤΟ, amabilis, a uerbo ΕΡΩ, amo.

ΜΕΛΠΟΜΕΝΗ, ΜΕΛΠΟC ΜΕΝΩΜΗΝΗ, can-  
tus manens.

ΤΕΡΨΙΚΟΡΗ, ΤΕΡΨΙC ΚΩΡΗ, oblectatio noua.

10 ΚΑΛΛΙΟΠΗ, ΚΑΛΛΟCΠΟΙΜΗΝΗ, pulchrifica,  
formifica.

ΚΛΙΩ, gloria.

[f. 20v] ΘΑΛΙΑ | uirilil, florida.

15 *Vitta crinalis*. De corpore illius nihil mutatum est, 20, 7  
sed crini in radios, laurus in lampadem, uolucres in  
equos.

*Familiaris signi* dicit, quia Castor et Pullux<sup>y</sup> fratres 20, 15  
sunt Mercurii et Appollinis.

Iambicum metrum duabus legibus destinatur: 20, 22

(y) *Sic in Codice.*

84. Cf. ms. *Laon 444*, fol. 293v (MILLER, p. 191) et fol. 299 r —  
299 v (MILLER, pp. 200-202).

traica uel comica<sup>85</sup>. Si autem tragica specie scribimus, haec obseruare nos conuenit ne in sex pedibus quos choras Greci appellant in secundo uel quarto aut sexto sit spondeus loco, sed in primo uel  
 5 tertio uel quinto. Admittit<sup>z</sup> autem hoc metrum etiam dactilum atque eius contrarium anapestum in prima uersus parte, ut EVRIPIDES usus est, uel in primæ regionis emolis locis, hoc est imparibus. Cuius exemplum est apud EVRIPIDEM :

10 ΗΛΗ ΗΟΙC ΙΠΠΟΥCΙΝ ΕΙΛΙCΘΟΝ ΦΛΑCΤΑ <sup>86</sup>  
 et apud MARTIANVM :

*Possem minore ambigens fiducia.*

In quo metro, in primo loco et iambus et spondeus et dactilus et anapestus inuenitur ; in tertio sepe  
 15 spondeus ; in quinto sepiissime spondeus. Et hæc species iambicum tragicum uocatur.

If. 21 | *Minore fiducia*, quia tu uxor, et ego filius.

*Pubeda*, iuuenilia. Nihil enim timeo, quia pro filio **20**, **24** iuue-ne rogo. *Contremens*, pro 'contremo'. Pubes, **20** inde pubedus, pubeda, pubedum.

*Omen pararent*, id est : dii fecerunt ut te inuenirem **21,2** cum tuo marito.

(z) amittit, *Cod.*

85. MARIUS VICTORINUS, *Ars grammatica*, lib. II et IV, éd. H. KEIL, dans *Grammatici latini*, vol. VI, pp. 80, 7-13 ; 81, 27-33 ; 182, 12-19 ; SACERDOS, *Ars grammatica*, lib. III, éd. H. KEIL, *Op. cit.*, vol. cit., p. 518, 21-27.

86. "Ηλιε, θοαῖς ἵπποισιν εἰλίσσω φλόγα (EURIPIDE, *Phéniciennes*, v. 3). Ce vers d'Euripide est cité par MACROBE, *Saturnalia*, I, xvii, 46 (éd. J. WILLIS, p. 94, 14). Je suis reconnaissant à M. Peter Dronke de m'avoir permis de trouver cette référence.

*Tabens*, quieta. Plus enim tabent qui uxores **21**, 3 habent quam qui non habent.

*Suffragatur*. Fragum dicitur poples, inde suffragat, **21**, 6 id est sustinet.

5 *Suada* uocatur Iuno, eo quod suadeat Ioui quic- **21**, 8 quid uult.

*Deposco ne te*. **21**, 14-18

*Necessitas*, id est immutabilitas.

*Instat*, id est, quicquid presens et futurum tu scis.

10 *Educatus*. Ideo hoc dicit quia sermo ex aere efficitur. 'Maia' interpretatur obsetrix<sup>ab</sup> uel nutrix. **21**, 22-22, 12

'Ermafroditus' ipse est androgunus. Hermes enim uocatur Mercurius a Grecis, afros uero spuma, id est Venus. Inde Ermefroditus, quasi Mercurii et Veneris filius. **22**, 16-17  
15

Fluaria dicitur superfluitas. Nisi enim sensum loquendi habuerit, superfluitas uerborum erit. Hucusque suasio, inde desuasio.

*Eiusque studio comparatas habere*. Sciens enim **22**, 22 Mercurius Philologiam peritam | esse septem mechannicæ artis partium — mechannica, argumentosa — inuenit septem liberales disciplinas, quas compararet septem mechannicis disciplinis, singulas singulis comparans, id est coaptans.

25 *Barbita*, fistula ex ebore. Bar enim elefans et os **23**, 2 eius uocatur.

(ab) *Sic in Codice.*

'Chelis' uocatur lira propter brachia sua, aut quia 23, 3  
in brachiis tenetur. Chele enim brachia, chile labia,  
præ nimia uenustate fandi.

Grammaticam et rethoricam et dialecticam, et 23, 4  
5 iterum rethoricæ artis calliditatem per præstigia si-  
gnificat. Est enim *præstigium* figmentum quoddam  
fingens seueritatem esse cum non sit, quod proprium  
est rethoricorum qui falsa pro ueris approbant et  
falsitatem sub imagine ueritatis suadent.

10 Per barbitam et liram et fides quattuor matheseos  
partes. In musica enim ceteræ tres partes disciplinæ  
continentur, hoc est arithmetica, geometria, astrolo-  
gia.

Risis, dictio. Inde rima et ritor, id est uerbosus<sup>87</sup>.

15 Imagines omnium rerum Mercurius fecit, quæ  
anaglifa dicuntur.

lf. 22) *Signifex*, id est | <sup>ac</sup> sic fingit rethor falsitatem quasi 23, 5  
uerum uideatur esse.

*Complacitum*, id est inuicem. 23, 6

20 *Se igitur*. Subaudis : asserebat. 23, 7

'Anomala' dicuntur signa quando per latitudinem 23, 11  
signiferi uagantur, non per longitudinem.

'Lucubræ', lumen paruum. 23, 15

*Textum*, id est constitutum<sup>ad</sup>. 23, 18

(ac) id est *bis scribitur in Codice*.

(ad) *constituatum, Cod.*

87. ῥῆσις, ῥῆμα, ῥήτωρ.

*Circularum*, id est V parallelis concatenatis : omne enim quod una ratione copulat parallele dicitur. Quicquid agit solstitialis super terram, hoc agit brumalis sub terris.

5 Ab eo quod est 'quatio', inde concutio et discussio, 23, 19  
indeque<sup>88</sup> *decussata*, id est accelerata<sup>88</sup>.

*Polose*, pulcre uel cælitus<sup>89</sup>. 23, 20

*Quotiens*. Subaudis : audiui, uel audiuius. 24, 2

*Conquestos*, id est plorantes. *Quoactione*, uiolentia. 24, 3

10 *Constantia* studii.

Tempestum, oportunum. 'Intempestum', inoportunum. 24, 4

*Irritari*, ligari. 24, 6

*Atlantidæ*, Mercurii. 24, 9

15 *Duos uigiles*, id est, Mercurium et Filologiam. 24, 10

*Vibratioris*, luculentioris, quasi de summitate 24, 13-14  
ætheris. Per Mineruam ambitum mundi significat.  
Quia nec mundus est nec recedit a mundo, Minerua  
ambitus uocatur. *Pallas* dicitur a Pallante gygante,  
sive a Pallade quæ ambitus est totius mundi, quia |

(ae) indeque deque, *Cod.*

88. *Decussata*, id est ordinata (*B*, fol. 7 r ; *A*, fol. 72 va).

89. À propos de la lecture *polose*, on trouvera un jugement sévère sur Jean Scot dans J. WILLIS, *De Martino Capella emendando*, Leyde, 1971, p. 25. Même sévérité dans *Op. cit.*, p. 23 et dans *Latin Textual Criticism*, University of Illinois, 1972, pp. 126-130.

sicut palla tegit corpus, ita illa ambit mundum<sup>90</sup>. Non enim parua differentia est inter mortalitatem et immortalitatem. Non enim Virtus per omnia adhæret corporibus.

- 5 Minerua *iugali*, id est Ioui. *Suspicit*, sursum 24, 16-1  
aspexit. Virtus propter castitatem non debet descendere usque ad propositum et corruptum et solubile corpus. Mundus autem iste iugalis est : solui potest, sicut iugali<sup>af</sup> poterat, et ideo Virtus non  
10 descendit ad talem humilitatem. Ideo Pallas uenit ad consilium, quia studium sapientiæ in manibus eius componitur. Teste Arithmetica, septenarius numerus Palladi scribitur<sup>91</sup>. Septenarius numerus gignitur non commixtione sed multiplicatione  
15 quadam. Et sicut per septenarium numerum perfectio totius operis-significatur, ita per Mineruam perfectio totius sapientiæ ; et sicut septenarius non generat aliquid intra denarium, sic Minerua nihil generat quia uirgo est ; et sicut septenarius non ex  
20 copulatione quadam nascitur, sic Minerua non est nata ex copulatione aliqua sed | ex uertice Iouis, id  
lf. 23] est ex summitate totius mundi.

*Renudauit*, detexit.

25, 15-

---

(af) *Sic in Codice.*

90. SERVIUS, *In Vergilii Aeneidem Commentarius*, I, 39 (éd. G. THILO, p. 28, 8-9 ; éd. de Harvard, vol. II, p. 37) ; SERVIUS AUCTUS, *Op. cit.* I, 479 (éd. G. THILO, p. 152, 5-7 ; éd. de Harvard, vol. II, p. 221).

91. Les mots *Arithmetica teste* se lisent en MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis*, I, 40 (éd. DICK-PRÉAUX, p. 25, 14). La doctrine exposée ici s'accorde avec MACROBE, *Commentarius in Somnium Scipionis*, I, VI, 11 (éd. J. WILLIS, p. 20, 15-21).

*Soliuaga*, eo quod sola uagatur, sola uagans, uel sicut Sol illuminat tempora, sic Minerua mentes.

*Septem radiorum*, septem planetæ. Septenarius numerus ponitur in plenitudine omnium temporum.

5 'Corona septem radiorum' plenitudinem omnium significat. Quam coronam immortalitas composuit.

*Regum coniugum*, id est Iouis Iunonisque. 26, 2

*Penates*, secreti qui in notitiam hominis non potuerunt venire<sup>ag</sup>, qui et consentes uocantur, quia omnia  
10 quod promittunt simul et consentiunt. 26, 5

*Vulcanum iouialem*. Iouialis Vulcanus dicitur, quia 26, 8 frater Iouis erat. Ideo ipse ignis terrenus non potest ascendere in cælum.

*Collegæ*, coetanei. 26, 11

15 *Disticum* dicitur opus duorum uersuum, sicut monosticon unius uersus. 26, 12

*Item ex septem*. Videtur esse error in hoc loco scriptoris<sup>92</sup>. Nam sic debet esse : « Item et octo residui », quia XX selecti dii sunt, ut ait AVGVSTINVS

20 in libro septimo de ciuitate Dei : « Hos deos selectos

VARRO unius libri contexione commendat : Ianum,

[f. 23v] | Iouem, Saturnum, Genium, Mercurium, Apollinem, Martem, Vulcanum, Neptunum, Solem, Orcum, Liberum patrem, Tellurem, Cererem,

25 Iunonem, Lunam, Dianam, Mineruam, Venerem,

(ag) uenere, *Cod.*

92. La conjecture proposée ici se retrouve en certaines gloses que l'édition DICK-PRÉAUX (p. 26, 15) a recueillies dans son apparat. Cf. ci-dessus, notes 19 et 74.

Vestam. In quibus omnibus ferme uiginti, duodecim mares et octo feminæ »<sup>93</sup>. Quoniam igitur in duobus uersibus Enianis<sup>ah</sup> duodecim ex hoc numero comprehenduntur, octo autem relictis sunt<sup>94</sup>, ideo addidit : *Item et VIII residui uocantur.*

*Iuno* a iuuando dicitur. *Vesta*, ignis, ut ait quidam :

« Nil aliud Vestam quam uiuam intellege flammam  
Nataque de flamma corpora nulla uides »<sup>95</sup>.

*Minerua*, immortalis. *Ceres*, quasi quæres, quia  
10 quæsiuit Proserpinam filiam suam, et ei conceditur  
uirtus seminum. *Diana* et *Delia* unam interpreta-  
tionem habent, id est terribilis siue formido, quia ter-  
rorem incutit hominibus. *Venus* a uenustate. *Mars* a  
15 morte : Mars enim cogit homines, post mortem  
autem Orcus recipit. Siue *Mars* quasi Ares, id est  
uirtus. *Mercurius* quasi medius currens, quia sermo  
inter deos et homines currit. Aut *Mercurius*, merca-  
torum KYPPIOC, id est dominus. | *Iupiter*, iuuans  
lf. 24] pater. Alii uolunt : *Iupiter*, teus<sup>ai</sup> pater, id est pater  
20 ignis. : ΝΗΠΤΩ <sup>aj</sup> lauo, inde *Neptunus*, lotus.  
*Vulcanus*, uoluntatis calor. *Appollo*, crinitus siue re-

(ah) eniani, *Cod.*

(ai) *Sic in Codice. Forte intelligendum est : Ζεύς.*

(aj) Nippo, *Cod.*

93. AUGUSTIN, *De ciuitate Dei*, VII, 2 (initio) ; CCL, 47, p. 185-186 ; PL, 41, 194-195.

94. Les deux vers d'Ennius cités par Martianus Capella (éd. DICK-PRÉAUX, p. 26, 13-14) sont transmis aussi par APULÉE, *De deo Socratis*, II (121). Sur Ennius lui-même, cf. *Entretiens sur l'Antiquité classique* (Fondation Hardt), t. XVII, Vandœuvres-Genève, 1971.

95. OVIDE, *Fasti*, VI, 291-292 ; ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiæ*, VIII, XI, 68.

nouans. Pollo, perdo, inde *Apollo*, renouo, quia renouat Sol omnia. Ideo selecti dii uocantur, quia maioris numinis uidebantur esse, aut quia plus in notitiam hominum uenerunt quam cæteri.

5 *Post hos*, id est post XX. 27, 1-2

*Absque impertinen(ti)bus* : qui non pertinebant ad nuptias, sicut Discordia et Seditio.

*Alti cælites*, id est maiores dii.

*Populus deorum* minorem populum significat.

10 *Titularint*, signarint. Quamuis enim maxima 27, 5-8

possessio deorum fuit per longitudinem zodiaci — quas mansiones signabant imaginibus animalium, id est siderum — per totum tamen cælum *mansitabant*. *Nam in XVI regiones discernitur omne cælum*.

15 MARCVS VARRO diffinit Deum esse animam mundi cum suis partibus<sup>96</sup>. Animam ergo mundi cum partibus suis ueros deos appellat : pars in aere Iuno, pars in æthere Iouis, pars in inferno Orcus, pars in terra Diana. Idem enim VARRO dixit : « Vnus homo sapiens, cum constet ex corpore | et anima, tamen ex anima uocatur sapiens, non ex corpore. Sic etiam uerus Deus cum partibus suis totus est cum corpore, tamen ex meliori parte uocatur anima »<sup>97</sup>.

96. AUGUSTIN, *De ciuitate Dei*, VII, 5 (initio) et 6 ; CCL, 47, pp. 190 et 191 ; PL, 41, 198-199.

97. AUGUSTIN, *Op. cit.*, loc. cit. (*ad sensum*). Prudence de Troyes reprochait à Jean Scot de telles références à la théologie païenne : « Quibus, quoniam Capellæ tuo consona uidebantur, potius assentiri quam ueridici Augustini allegationibus fidem adhibere delegisti » (PRUDENCE DE TROYES, *De prædestinatione contra Iohannem Scottum* ; PL, 115, 1294 A-D). Comme l'a bien vu Hans Lie-

*Lares*, dii domuum, quia lar dicitur ignis. Antiqui 27, 10  
enim in uestibulo habebant semper ignem uiuum<sup>98</sup>.

*Ianus*, deus cui datur inchoatio omnium rerum.

*Fabores*, dii qui faborem prestant aut laudem. 27, 11  
5 Fabor enim laus.

*Opertanei*, obscuri. Vituminus, deus qui uitam  
prestat nascentibus. Sensinus qui sensum prestat : illi  
dicunt(ur)<sup>ak</sup> opertanei.

*Prædia(tus)*<sup>al</sup>, ditatus. 27, 13-1

10 *Quirinus Mars*. Quirinus, Romulus. Quiris, asta.

*Lars*, gratus. *Militaris*, qui præest militibus.

*Fons*, deus fontium, et *limfæ* filiæ eius. 28, 1

*Nouemsiles*, nouem sales, id est VIII saltatores  
Iouis.

15 'Iouis fecundanus', quia fecunditatem, hoc est 28, 2-3  
prosperitatem dat. *Iouis opulentix*, qui opulentiam  
dat.

*Pluton*, deus diuitiarum. Plutos diuitiæ. Pluton, 28, 8  
filius Saturni, frater Iouis.

20 *Linsa*, deus bestiarum, ab eo quod est linx bestia. 28, 9

(ak) dicunt, *Cod.*

(al) prædia, *Cod.*

beschütz, le témoignage de Prudence est un argument en faveur  
de l'authenticité érigénienne du commentaire contenu dans le ms.  
*Oxford, Auct. T. 2. 19* : H. LIEBESCHÜTZ, *Zur Geschichte der*  
*Erklärung des Martianus Capella bei Eriugena*, dans *Philologus*, CIV  
(1960), pp. 134-135.

98. « ΔΑΡ, ignis uel domus » (ms. *Laon 444*, fol. 277 vb; MILLER,  
p. 126).

*Mulciber*, mulcens imbres. *Mulcifer*, mulcens ferrum.

[f. 25] *Tellus*<sup>am</sup>, deus terræ. Terra, superficies ; tellus 28, 12  
autem interior pars, ubi radices herbarum | et  
5 arborum sunt ; *Orcus* autem intima.

*Genius* generaliter qui omnibus nascentibus genium dat, id est numen.

*Pales*, deus pascentium. 28, 13

10 'Fraus' uocatur ad nuptias, quia rethorica non 28, 16  
potest sine fraude esse.

*Fructus*, deus florum. 28, 20

15 *Cuncta lis*, quia lis naturalis fit, sicut inter aquam 28, 22  
et ignem et in aliis elementis. Rerum naturalem pugnam Greci appellauere *sinpathian*, id est compassionem, quia cuncta constant, ut ignis et aqua et similia<sup>99</sup>.

*Acne*, dea zolotipia ; *Verita*, dea timoris<sup>100</sup>.

*Conse*, deus consentiens. *Consus*, quasi consentiens.

20 *Pastor*, deus pastorum. 29, 2

(am) *Sic in Codice.*

99. Cf. G. SCHRIMPF, dans *ME*, pp. 129-130. On trouve la même définition de *συμπάθεια* dans le ms. *Laon 444*, fol. 282 v : « *CΥΜΠΑΘΙΑΝ* id est compassionem » (MILLER, p. 151).

100. Ces gloses (DICK-PRÉAUX, p. 28, 22) se lisent comme suit dans les manuscrits *A* et *B* : « *Cunctalis*, id est deus dubitationis. *Acne*, id est dea zelotepiæ (zelotipiæ *A*). *Verita*, id est dea timoris » (*B*, fol. 8 r ; *A*, fol. 72 v-73 r). Dans le glossaire de Martin de Laon, on lit : *ΖΕΛΟΥΤΥΠΙΑ*, inuidia » (ms. *Laon 444*, fol. 278 rb ; MILLER, p. 128).

*Manibus refutatis*, id est expulsis. Manes autem dicuntur, eo quod ex hominibus manant.

*Sancus*, deus qui sancit, id est firmat omnia. 29, 4

*Cælestis Iuno*, id est Obs uel Cybile. 29, 6

5 *Veious*, malus Iouis. 29, 7

*Azonas*, extra zonas, id est extra regiones. 29, 10

*Cum uibrantibus sideribus*, id est : unusquisque 29, 15  
uenit cum sua stella.

10 Adra, petra. *Adrastia*, petrosa, dura. Inde Adriaticum mare petrosum mare dicitur, aut ab eo quod est adranes, infirmitas et inpotentia, quia propter infirmitates et inpotentias hominum | factæ sunt sortes.  
lf. 25v]

*Peplo inflexi pectoris*, pro : inflexo peplo. 30, 6-1

15 *Imarmene*, XPONY CINEXEC, id est tempora contigua, sine ulla separatione. XPONH, tempus ; CINEXHC, contigua<sup>101</sup>. Non enim est tempus in quo

101. Il faut probablement comprendre : χρόνοι συνεχῆς ... χρόνος... συνεχής. Selon une interprétation attribuée à Chrysippe, Clotho, Lachesis et Atropos signifient les trois temps (τρῆς χρόνοι) qui rythment toutes choses : J. VON ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta*, t. II, 914 ; p. 265, 16. Par ailleurs, une définition de la *εἰμαρμένη*, également attribuée à Chrysippe, implique la notion de continuité : εἶναι δὲ τὴν εἰμαρμένην κίνησιν αἰδίου, συνεχῆ καὶ τεταγμένην (*Op. cit.* 916 ; p. 265, 30-31). Resterait à déterminer les voies par lesquelles de telles notions ont pu arriver jusqu'à Jean Scot. Ce qui n'est pas douteux, c'est que les commentateurs de Martianus Capella (cf. REMI D'AUXERRE, *Commentum in Martianum Capellam*, 30, 6 ; éd. C. E. LUTZ, vol. I, Leyde, 1962, p. 120) les véhiculeront longtemps. On en trouve l'écho chez Clarembaud d'Arras : « ... in temporum continuatione quam Græci dicunt hymarmenen » (N. M. HÄRING, *Life and Works of Clarembald of Arras, a Twelfth-Century Master of the School of Chartres*, Toronto, 1965, p. 125).

successio et decessio non sit, id est, nascuntur et moriuntur homines sine intermissione.

Duæ species ortographiæ sunt : una causis considerata, altera ex ipsis uerbis. Hic non quasi  
5 recte exciperent uerba, sed ut redderent causas de singulis.

'Archium', custos librarii.

*Indusiari* indui grecum est<sup>102</sup>.

*Cloto*, quasi coloto, id est euoco. Aliter : Cloto, repellens. *Lachecis*, sortiens. *Atropos*, inconuersibilis :  
10 trope, conuersio. Vna repellit, altera sorte recipit, tertia inconuersibiliter scribit.

'Sertum' et 'corona' ab eo greco ueniunt quod est **30**, 14-15  
stephanos. Per coronam Iouis totum circulum signiferum intellige. Alii uolunt septem planetas.  
15

*Ex postibus*, ex occipiciis, ex posterioribus capitis partibus. Ideo pluraliter dixit, quia duo sunt in capite.

*Ipsē<sup>an</sup> Pallas texuerat*. Descriptio totius mundi **30**, 15-18  
61 20 Iouis dupliciter intelligitur. Est | intellectualis Iouis, et est sensibilis. Primum describit sensibilem, deinde spiritualement. Describit igitur Iouem sicut hominem sapientem cuius capud coronatum significat extremam spheram adiunctam uariis sideribus.

(an) *Sic in Codice.*

102. Le mot *indusias* se lit dans JEAN SCOT, *Carmina*, II, IV, 10 (éd. L. TRAUBE, p. 533). Martin de Laon le considère comme un mot grec (*Græca quæ sunt in uersibus Iohannis Scotti*) : « INΔΥ-CIAC, indumenta » (ms. *Laon 444*, fol. 295 rb ; MILLER, p. 195).

*Hialinos amictus*, uitreos. Hiale uitrum uiriditatem superioris aeris significat propter nimiam claritatem.

'Veste admodum candida' claritatem aeris significat.

- 5 'Velamen rutilum' uocat sumitatem ætheris. Semper claritas stellarum interruptit aera qui inter æthera et terram interstingitur, quia lux stellarum transit.

*Duo* pro duos : Solem et Lunam dicit. 30, 19

- 10 Per 'electrum' resinam significat. 30, 20

*Dextra* Iouis, mundus uisibilis. Quicquid autem superat sensum corporeum in sinistra intelligitur, quasi interius.

*Chelin*, liram. 30, 21

- 15 *Enneabtoggon*, nouem sonorum. Septem planetas et firmamentum et sonum aquarum significat per nouem sonos.

*Imprimebant*. Non sinitur cælestis musica audiri ab hominibus. 30, 22

- 20 *Herbosos*, uirides, id est de gemmis. 30, 23

*Pennis pauonum*. Terram describit, quia sic uidetur superficies in uerno tempore sicuti pennæ pauonum<sup>103</sup>. 31, 1

[f. 26v] |

- 25 Per *fuscinam* mare significat, ab eo quod est fuis aquarum, quia inflatur mare. Ex baculo enim Neptuni uocatur mare. 31, 3

103. Cf. ci-dessus, pp. 66-69.

Ab isto loco descriptio Iunonis. 31, 4

*Calummate* uelamen superiorem partem huius 31, 6  
aeris ostendit : per coronam Iunonis uarietates aeris  
significat.

5 *Scitidis*, illius gemmæ. *Ceraunorum*, fulminum. 31, 7  
Vna gemma quæ in Sc(it)hia reperitur sciscitis<sup>ao</sup>  
uocatur ; altera ubi fulmen cadit inuenitur. Cerau-  
nos, fulmen.

10 'Iacintus' a colore : ab herba transfertur ad 31, 8  
gemma.

*Taumantias*, filia Taumantis, arcum celestem signi- 31, 10  
ficat.

*Similis fratri*, id est marito. Claritas aeris, quando 31, 12  
serenus est, multum similis claritate ætheris est.

15 *Immutabili letitia*, quia semper serenitas in æthere 31, 12-13  
est.

*Turbida(tur)*, mouetur<sup>ap</sup>. Propter mutationem aeris 31, 13-15  
dicit.

*Nubilo*, obscuratione.

20 *Ialina*, dicit, propter colorem aeris dicit : interior  
*uestis*<sup>aq</sup> clara est, *peplum nubium caligosum* est.

f. 27] *Sude*, pure. Nubs enim, dum per se est, obscura 31, 16  
uidetur ; sed si splen|dor Solis refulserit, prænitet.

*Bombis* tonitrua significat. Acmis<sup>104</sup> uapor terræ 31, 18-20

(ao) *Sic in Codice.*

(ap) *Posset legi alio modo : Turbida mouetur.*

(aq) *uestes, Cod.*

104. Il faut probablement comprendre : ἀτμῖς.

scandens sursum scindit nubem, et inde fiunt tonitrua, et cum illa scissura suscitatur ignis.

*Fluoribus*, licoribus.

5 'Roscida', rore plena. De sudore Iunonis fiunt pluuiæ et humores in terra.

*Sub quibus* : quia post fulmina et tonitrua solet pluuiæ uenire.

Per 'calceos furuos' noctem demonstrat. Per **31**,  
*soleam* inferiorem partem<sup>ar</sup> noctis dicit. **20-32**,

10 Per *genua* nubes appropinquantes terræ significat. **32**, 2

*Discolorum* uarietatem nubium significat. **32**, 5

Saturnus est « unus deus de principibus, penes quem sationum omnium dominatus est », VARRO dicit<sup>105</sup>. Gen(i)us<sup>as</sup> est, secundum VARRONEM, uniuscuiusque animus rationabilis<sup>106</sup>. Per Iouem totum mundum significat, cuius inferior pars, hoc est a Luna usque ad terram, Iunonis nomen accepit. Nec mirum. Totius mundi prima descriptio in Ioue, et eiusdem iterum inferior pars Iunoni deputata est.

20 Nam et ipse Iouis et masculus et femina describitur,  
[f. 27v] sicut VALERII SORANI<sup>at</sup> uersus indicant : |

(ar) partem bis scribitur in Codice.

(as) Genus, Cod.

(at) sonari, Cod.

105. AUGUSTIN, *De ciuitate Dei*, VII, XIII, 8-9 (CCL, 47, p. 197 ; PL, 41, 205).

106. AUGUSTIN, *Op. cit.*, VII, XIII, 16-17 (CCL, 47, p. 197 ; PL, 41, 202, 203, 205).

« Omnipotens Iouis rerum regumque creator  
Progenitor genetrixque deum deus unus et omnis »<sup>107</sup>.

*Decenter ornati*. Postquam ex uisibilibus creaturis 32, 6  
erant ornati, tunc etiam formam omnium rerum,  
5 quæ idea dicitur, in conspectu habebant. Visibilem  
mundum hucusque describit, quem nominauit  
Iouem. Intellectualem uero mundum, quia æternus  
uocatur, nunc describit.

*Ante concessum*<sup>iii</sup>, in eadem altitudine. Non solum 32, 6-7  
10 omnes res in idea apparebant, sed et generales et  
speciales<sup>108</sup>.

*Speculo*, uisui. 32, 17

*Vastam*<sup>iv</sup>, latam. 32, 20

*Arbitrarius*, iudex. 33, 1

15 *Innominabiles*, Consentens dicit. 33, 3-4

*Parentibus*, id est Saturno et Opi. 33, 5

*Glauco*, id est uiridi. Est enim deus seminum. Ille 33, 7-11  
est enim sationum deus, ille fundit semina et iterum

(au) *Sic in Codice.*

(av) *Vestam, Cod.*

107. VALERIUS SORANUS, *Fragm.* 3, ed. Aemilius BAEHRENS-Willi MOREL, in *Fragmenta poetarum latinorum epicorum et lyricorum præter Ennium et Lucilium*, Lipsiæ, 1927, p. 41 ; vers cités par AUGUSTIN, *De ciuitate Dei*, VII, IX, 59-60 ; 64-65 ; XI, 25-26 ; XIII, 15-16 (CCL, 47, pp. 194, 195, 197 ; PL, 41, 202, 203, 205).

108. *Speram*, id est postquam uisibilibus creaturis fuerant ornati, tunc formam omnium rerum, quæ idea dicitur, in conspectu habebant. *Conspicantur*, id est uident, *tam in specie* id est non solum generales, sed etiam speciales res in illa idea erant. *Idea* est forma totius mundi (B, fol. 9 r ; A, fol. 73 rb). Sur la notion d'*idea* chez Jean Scot, cf. G. SCHRIMPF, *Idee...*, dans *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, IV, pp. 68-73.

recipit. Quicquid dat deuorat, et hoc significatur per *draconem*. Chronos uocatur a Grecis Saturnus. Chronos tempus unius anni, cheros unum mensem significat.

5

$$\text{TE}\Xi \left\{ \begin{array}{l} \text{T: CCC} \\ \text{E: V} \\ \Xi: LX \end{array} \right.$$

TEΞ comedens, TEΞITE comedite interpretatur<sup>109</sup>.

10 *Quem*, subaudis draconem.

lf. 28] *Licet ille*, subaudis Saturnus : moritur enim hic in ueno<sup>aw</sup> renascitur. |

'Matrem corpulentam' terram dicit. 33, 12

*Census*, id est numerus. *Prouentus*, incrementa. 33, 15

15 Ideo dicitur *Vesta nutrix* esse *Iouis* quia terrenus 33, 18  
ignis nutrit cælestem.

*Candida cum sorore*, id est cum Luna. 33, 20

Per 'punicium fulgorem' auroram demonstrat. 33, 22

(aw) *Sic in Codice. Forte uerno intelligendum.*

109. Cette glose (DICK-PRÉAUX, p. 33, 7-11) est plus complète dans l'autre version du commentaire érigénien : LUTZ, p. 43, 12-27. On trouve aussi ce type de « calcul » dans le manuscrit 444 de Laon, fol. 309 rb (MILLER, p. 209), où la correspondance des lettres grecques et des chiffres romains est justement indiquée : MILLER, pp. 211-212. L'exégèse de *τέξιτε* a été reprise par REMI D'AUXERRE, *Commentum in Martianum Capellam*, éd. C. E. LUTZ, t. I, Leyde, 1962, p. 127, et par le *Mythographe III*, I, 5, éd. G. BODE, p. 154, 32-44.

*Obstupefactis cæteris ornatibus*, quia oriente Sole 33, 23-24  
cæteræ stellæ non apparent.

'Refulcit Iuno', quia Sole oriente aer inlustratur. 34, 4-5

5 Generaliter primo mundum descripsit, modo per 34, 6-35, 1  
partes ; et quod toto mundo dedit, partibus etiam  
dat<sup>110</sup>.

*Duodecim flammis* : signa XII signiferi dicit.

*Occultabat*, quia Sol plus claret quando in his  
signis est quam quando in aliis.

10 *A fronte*, quia estium tempus frons est totius  
anni.

*Feta lumina* dicit, quia ex radiis Solis nascuntur  
animalia in mari, maxime autem in uerno tempore.

*Vtrimque*, ab altera parte.

15 *Erbidabant*, quia in autumnno crescit herba.

*Lichnis* est lapis purpureus quem fert India, lucer-  
narum luce resplendens, id est a luce<sup>111</sup> : inde nomen

110. Les gloses qui suivent (DICK-PRÉAUX, 34, 6 — 35, 1) se présentent en désordre : *Duodecim flammis* (34, 8) ; *Occultabat* (34, 12 ?) ; *A fronte* (34, 9) ; *Feta lumina* (34, 16) ; *Vtrimque* (34, 18) ; *Erbidabant* (35, 1) ; *Lichnis*, *Astrites*, *Ceraunus* (34, 10) ; *Iaspis*, *Sithis*, *Smaragdus* (34, 15) ; *Eliotropios*, *Dendrites*, *Iacinctus* (34, 17-18).

111. Cet exposé sur les douze pierres précieuses se retrouve chez REMI D'AUXERRE, *Op. cit.*, éd. cit., pp. 129-131, et dans le *Mythographe III*, VIII, 7-10, éd. cit., pp. 203-205. Pour les sources, on peut penser à PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historia*, XXXVI-XXXVII (éd. K. MAYHOFF, t. V, pp. 306-477) ; ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiae*, XVI ; BÉDE LE VÉNÉRABLE, *Explanatio Apocalypsis* (PL, 93, 197-202), etc. Sur l'influence de Pline, cf. M. CHIBNALL, *Pliny's Natural History and the Middle Ages*, dans T. A. DOREY,

sumpsit. Tactus Sole uel digitis, paleas trachit,  
 (f. 28v) subitum extingit incendium, ideoque Vulcano |  
 consecratur ; et propter purpureum colorem compa-  
 5 ratur Geminis quia, dum Sol signum Geminorum  
 transit in iunio mense<sup>ax</sup>, purpurei de terra flores  
 surgunt.

*Astrites* candida gemma est, habens intra se quasi  
 stellam deambula(n)tem : inde nomen accepit. Qui  
 lapis comparatur Cancro propter stellarum eius alti-  
 10 tudinem et claritatem.

*Ceraunus* est gemma smaracdicea, a fulmine dicta.  
 Ceraunos [est] enim grece fulmen dicitur. Hæc  
 gemma inuenitur ubi fulmen cadit, ideoque a tritu  
 nubium nasci creditur. Qui lapis comparatur Leoni  
 15 propter similitudinem fulminum. Sicut enim fulmina  
 urunt, sic ardor Solis consumit omnia transiens  
 signum Leonis.

*Iaspis* gemma est multicolor, uocata a serpente, in  
 cuius fronte nascitur. Qui lapis tribuitur Piscibus  
 20 propter asperitatem martii mensis.

*Sithis*<sup>ay</sup> est gemma smaragdini generis, a Schithia  
 dicta, in qua nascitur. Quæ datur Arieti propter in-  
 choationem uiriditatis in aprili.

*Smaragdus* est gemma uiridissima ultra herbas et  
 25 frondes, et inde nomen asumens, quia amara est.

(ax) mensæ, *Cod.*

(ay) *Sic in Codice.*

*Empire and Aftermath, Silver Latin*, II. Londres-Boston, 1975, pp.  
 57-78. Sur les sources complexes des lapidaires médiévaux, cf. L.  
 BAISIER, *The Lapidaire Chrétien, Its Composition, Its Influence, Its  
 Sources*, Washington, 1936.

[f. 29] Nam omne uiride amarum est. | Optima est indica.  
 Quæ gemma datur Tauro, quoniam in maio mense  
 clarius de terra surgunt flores.

*Eliotropios*, lapis uiridis, sanguineas habens uenas,  
 5 missus in argenteam peluem aquæ plenum, radio  
 Solis in sanguineum obscuratumque uertitur  
 colorem. Hunc si quis cum herba eiusdem nominis  
 miscuerit et congrua carmina dixerit, aliorum se  
 10 uisibus aufert. Optimus India Libiaque inuenitur. Est  
 enim lapis splendidus, cum ortu Solis et occasu  
 colorem mutans, daturque Virgini propter claritatem  
 Solis in ea currentis.

*Dendrites*, lapis arboreus, hoc est sucinum<sup>az</sup>. Nam  
 dendros grece arbor dicitur. Quæ gemma Libræ  
 15 datur quia maxime Sole partes Libræ tenente  
 arbores sudant.

*Iacinctus* est lapis ceruleus mirabilis uariæque  
 naturæ, quam profunditatis uocabulo uult intelligi,  
 aliquando nebulosus, aliquando purus et fluctus, et  
 20 est lucis purpureæ, quamuis cum aere mutetur.  
 Friget in ore. Pingitur, hoc est inciditur, adamante.  
 Et uult per iacinctum profunditatem et uarietatem  
 29v] aeris et aquæ intelligi. Qui lapis tribuitur Scorpioni |  
 propter nebulosum colorem.

25 *Itatides*, ipse est enidros, id est gemma ab aqua 35, 3  
 uocata. Exundat enim aquam ita ut clausam in ea  
 putes fontaneam scaturiginem. Idatide enim fuluus  
 lapis est rotundus, intra se habens alium lapidem  
 cuius crepitu sonorus est, quamuis tinnitum illum  
 30 non internum scopulum<sup>112</sup>. Qui lapis tribuitur

(az) *Scriptor primum scripserat : sudinum. Quod erasit postea, ut scriberet : sucinum.*

112. Cf. G. SCHRIMPF, dans *ME*, p. 131.

Aquario propter copiam pluuiarum in februario.

- Adamans* est indicus lapis, nuclei auellani magnitudine. Nulla ui dominatur nisi sanguine hyrcino. Qui lapis datur Capricorno propter indomitam duritiam ianuarii mensis.

'Cristhallus' lapis glacie efficitur, indeque nominatur. Greci nanque cristallos glaciem dicunt. Qui lapis datur Sagittario, quia tunc aquæ gelescere incipiunt.

- 10 *Bratteatas*. Brattea dicitur lammina aurea quæ datur militibus in precium uictoriæ<sup>113</sup>. 35, 6

*Pueri renitentis*. Primus ortus Solis supra orientem sic est sicut facies pueri. Ideo dicitur Phebus nouus. 35, 6-

- 15 *Incessu medio*, a tertia usque ad nonam.

*Anneli*. Circa uespertinas horas annelus apparet Sol, id est lassus.

- [f. 30] *Licet | duodecem*<sup>114</sup>. Quot horæ in equinoctio sunt, tot colores fiunt in Sole. 35, 8

- 20 *Coccinium*, purpureum. 35, 10

*Clypeum* dicit, quia in tali forma apparet Sol. Cluo enim defendo, inde clipeus dicitur. 35, 11

Per 'calceos' Apollinis *ex piropo*, repercusio radio- 35, 12

113. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiæ*, XVI, XVIII, 2.

114. La forme *duodecem* (au lieu de *duodecim*) se lit chez JEAN SCOT, *Commentaire sur l'évangile de Jean*, VI, v, 16 (SC, 180, p. 350) : elle est attribuable à la main irlandaise *i*<sup>1</sup> (SC, 180, pp. 70-77).

rum de terra aut de nube significatur. De sex enim aureis denariis et sex unseis argenteis efficitur piropum. Opo enim uideo dicitur, pir ignis. Sic ergo piropos quasi species ignis dicitur<sup>115</sup>.

5 *Viridior*, pulchrior : Neptunum uocat. 35, 16

*Lucifuga inumbratione* : Plutonem uocat. Orcus receptor est animarum. Plutos superficies terræ dicitur.

10 *Conquisitionibus*, id est eorum quæ gignuntur in 35, 22  
terra.

*Respue(n)s*, id est spernens. 36, 1

*Oppresione*, labore. 36, 2

Ideo dicitur Stix 'nutrix omnium deorum' esse 36, 3  
quia omnes dii de terra ablati sunt.

15 *Puellam* : Proserpinam dicit. Proserpina, quasi 36, 4  
proserpens : uis enim herbarum serpit, id est surgit  
in omnia quæ de semine nascuntur. Et ideo puella  
dicitur quia omni anno surgit.

*Olacis*, odoriferi. *Temeti*, tenentis pedem. 36, 12

20 *Sidere*, quia quando | unus oritur, alter sub terra 36, 13  
est, et quando unus occidit, alter supra terram  
apparet.

*Roboris inauditi* : de Hercule dicit. 36, 14

115. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiæ*, XVI, xx, 6. Selon l'étymologie proposée ici, *piropos* dériverait de deux mots grecs,  $\pi\upsilon\rho$  et  $\acute{o}\rho\omega$ , ce dernier, grâce à une confusion entre le  $\rho$  et le  $\pi$ , étant lu *opo*.

*Rictus* leonis dicit, quia habebat pellem leonis in 36, 16  
humeris. Cleos, gloria. Alcumene, mater Herculis.

*Quis*, pro qualis. Et sic iungitur : *Cernebat quis* — 36, 17  
pro qualis — *discernentes*, iudicantes, quia una  
5 laudabat uirginitatem, altera nuptias.

Ideo *claudus* fingitur Vulcanus, quia Saturnus 37, 6  
pater eius proiecit eum in terram. Inter Vulcanum et  
Iouem et Vestam hoc interest : Vulcanus est ignis  
deuorans et consumens omnia, Vesta est ignis  
10 accommodatus in usus hominum, Iouis est ignis inno-  
cuius qui in celo est.

*Iunonius*, aerius, id est ignis aeris. ERACLITVS  
autem dicit quia ille ignis stabilitat totum mundum.

'Nemesis' distributio dicitur. *Tichenque*, id est for- 37, 10  
15 tunam.

*Nortiam*, infirmitas. 37, 11

*Ornamenta totius orbis* euentu dicunt. 37, 12

*Complexis*, collectis. *In condilum*, in pugnum. 37, 15  
Condilo, pugnis cedo. Et est uerbum : condilo, as,  
[f. 31] 20 condilat. |

*Inprouisa*, carens prouidentia. 38, 2-

*Digito*, indice.

*Inopinata*, quod antea non erat<sup>116</sup>.

*Meis ductibus*, meis sensibus. Velle meum pro- 38, 17  
25 fectus omnium est.

116. Ces gloses se présentent en désordre : *Improuisa* (38, 5) ;  
*Digito* (38, 10) ; *Inopinata* (38, 2).

'Pater', nomen dignitatis. 38, 19

*Clauditur*, repellitur. *Tristis censio*, numerus 38, 20  
deorum qui tristitiam facit.

*Infanda sensa* illorum deorum qui exclusi sunt. 38, 21  
5 Nam Manes et Discordia et Seditio expulsi sunt.

*Ne ciant*, ne moueant nostra consilia<sup>117</sup>. 38, 22

Nota *propinquitas* illi, Mercurio. Ad uos enim per- 39, 5  
tinet cura eius.

*Fædere*, consilio. 39, 7

10 *Patria caritas*, id est paterna caritas. *Quæ stringere* 39, 11-12  
*pectora* pro : quæ stringebat mea consilia.

*Fida recursio*, quia retrograditur stella Mercurii 39, 14  
plus quam aliæ.

Satio, semino, inde *sater* uel *o nus sacer*. O articulus 39, 15  
15 est, NYC mens, id est sacra mens.

'Marmor' solum maris. 39, 19

*Cardines*, reditus. 39, 20

*Dissona nexio* diuersas qualitates elementorum 39, 21  
facit.

20 *Iugalibus*, equis. *Phæbi qui anteuolans*, pro : qui an- 40, 1  
teuolat.

*Patruis*, auunculis, quia unaquæque planeta suam 40, 3-9  
qualitatem dat elementis, uerbi gratia, pulcri-  
31v] tudinem | a Venere, tarditatem a Saturno, feruorem

117. Cf. G. SCHRIMPF, dans *ME*, p. 128.

a Marte, temperantiam a Ioue, motum a Mercurio, humorem a Luna, et hæc omnia ex Sole fiunt. Ideo dixit : *Sed cui terreus*. Quamuis de terra orta sit, ipsius tamen est intentio scandere in cælum.

- 5     *Rapidis axibus*, uelocior cælo. 40, 11  
        *Means globum*, nec potest mundus concurrere ei. 40, 12  
        *Cunæ*, nutrituræ, inde cunabula. *Editæ*, datius 40, 13  
        est. *Officiant*, proficiant. Quasi dixisset<sup>118</sup> : non  
 10     noceat ei quia nutrita est in terra. Sic enim et uos, o  
        dii, a terra estis.  
        *Crepundia*, fundamenta. 40, 14  
        *Maximum culmen*, hoc est ingenium : de sapien- 40, 23  
        tibus dicit.  
        *Quas dabat Nilus*, id est Egyptus, sicut Osiridis<sup>ba</sup> et 41, 2  
 15     Issis.  
        *Arbitratione(m) potissimam*, aduentum maximum. 41, 11  
        *Sedes proprias*, stantia sidera<sup>119</sup>. 41, 14

### MARTIANI DE NVPTIIS PHILOLOGIÆ ET MERCVRII FINIT LIBER I.

(ba) posiridis, *Cod.*

118. Cf. ci-dessus, note 75.

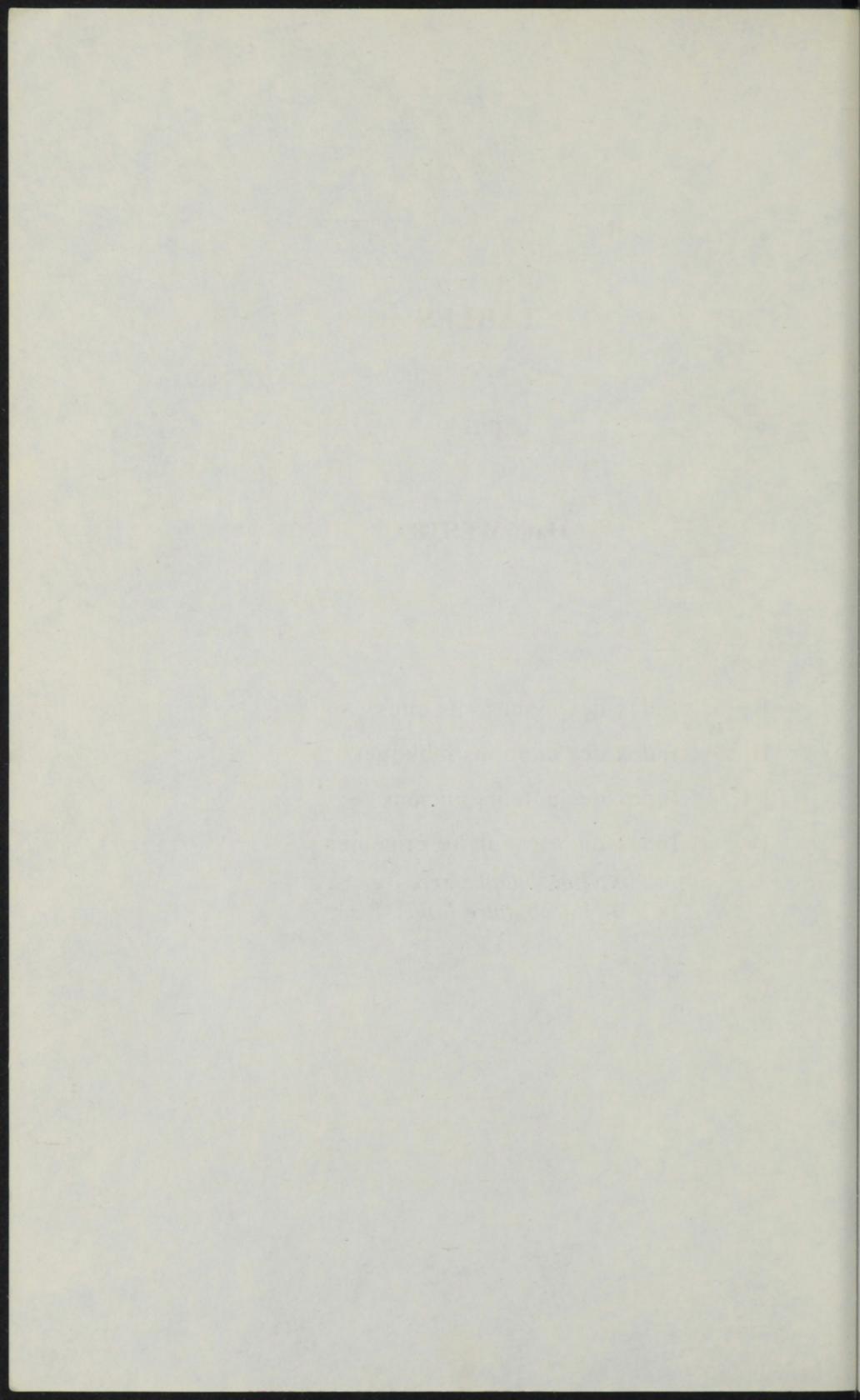
119. Le commentaire du premier livre du *De nuptiis* se termine de la façon suivante dans les manuscrits *A* et *B* : « *Nilus*, id est *Aegyptus*, ut *Osirim* et *Tholomeum* et *alios*. *Thebæ*, id est *Grecia*. *Galaxea* id est *zona lacte*, ab nomine *gal gr(ece)*, latine *lac* » (*B*, fol. 10 v ; *A*, fol. 73 vb).

# TABLES

par

**Haijo WESTRA**

- I. Index des manuscrits cités
- II. Index des citations bibliques
- III. Index des auteurs anciens
- IV. Index du vocabulaire érigénien :
  - A. *Vocabulaire grec*
  - B. *Vocabulaire latin*



Les tables qui suivent sont l'oeuvre de M. Haijo Westra, professeur à l'Université de Calgary (Alberta) : je le remercie du soin et du zèle qu'il a apportés à ce travail délicat. Je remercie aussi le Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités, en particulier Mme Viviane Elbaz, Directrice du programme d'aide à l'édition, dont le concours généreux et compréhensif a permis la réalisation de ces tables.

Les *Index I, II* et *III* couvrent l'ensemble du volume. L'*Index IV*, en revanche, ne concerne directement que la deuxième partie, à savoir l'édition du commentaire érigénien (Livre I) sur Martianus Capella : c'est uniquement dans la mesure où ils figurent dans ce commentaire que les mots ont été sélectionnés. On ne trouvera donc pas, dans l'*Index IV*, certains termes caractéristiques du vocabulaire de Jean Scot (*auctoritas, silentium*, etc.), même si ces termes sont étudiés dans la première partie de l'ouvrage. Aussi bien pour les mots latins que pour les mots grecs, on a cru nécessaire de respecter la graphie du manuscrit, malgré ses incorrections et ses incohérences.

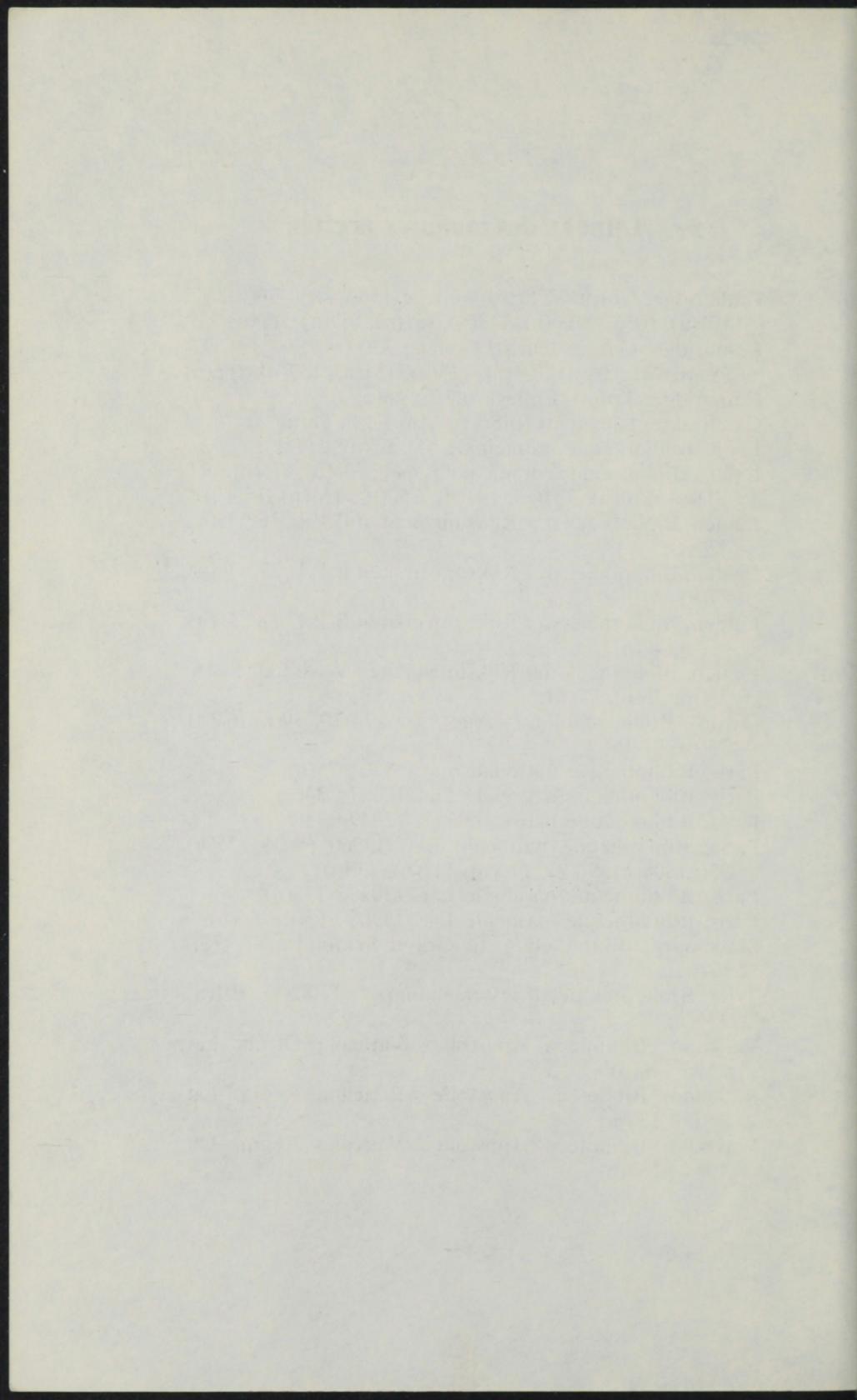
Le vocabulaire latin a été distribué en trois parties. La première (*Index auctorum*) recense les auteurs expressément nommés dans le commentaire sur Martianus Capella ; la deuxième (*Index nominum*) énumère les principaux noms propres se rapportant à l'histoire, à la mythologie, à l'astro-

nomie ou à la géographie ; la troisième (*Index rerum*) contient une sélection de quelques termes caractéristiques. Les chiffres renvoient aux pages. Bien que l'*Index IV*, ainsi qu'on l'a dit, ne concerne directement que le commentaire sur Martianus Capella (pp. 101-166), on a cru bon, dans les cas où certains termes ont fait l'objet de remarques plus ou moins développées au cours de la première partie (pp. 19-90), de renvoyer aux pages qui contiennent ces remarques : ces renvois particuliers sont indiqués par des chiffres en italiques.

E.J.

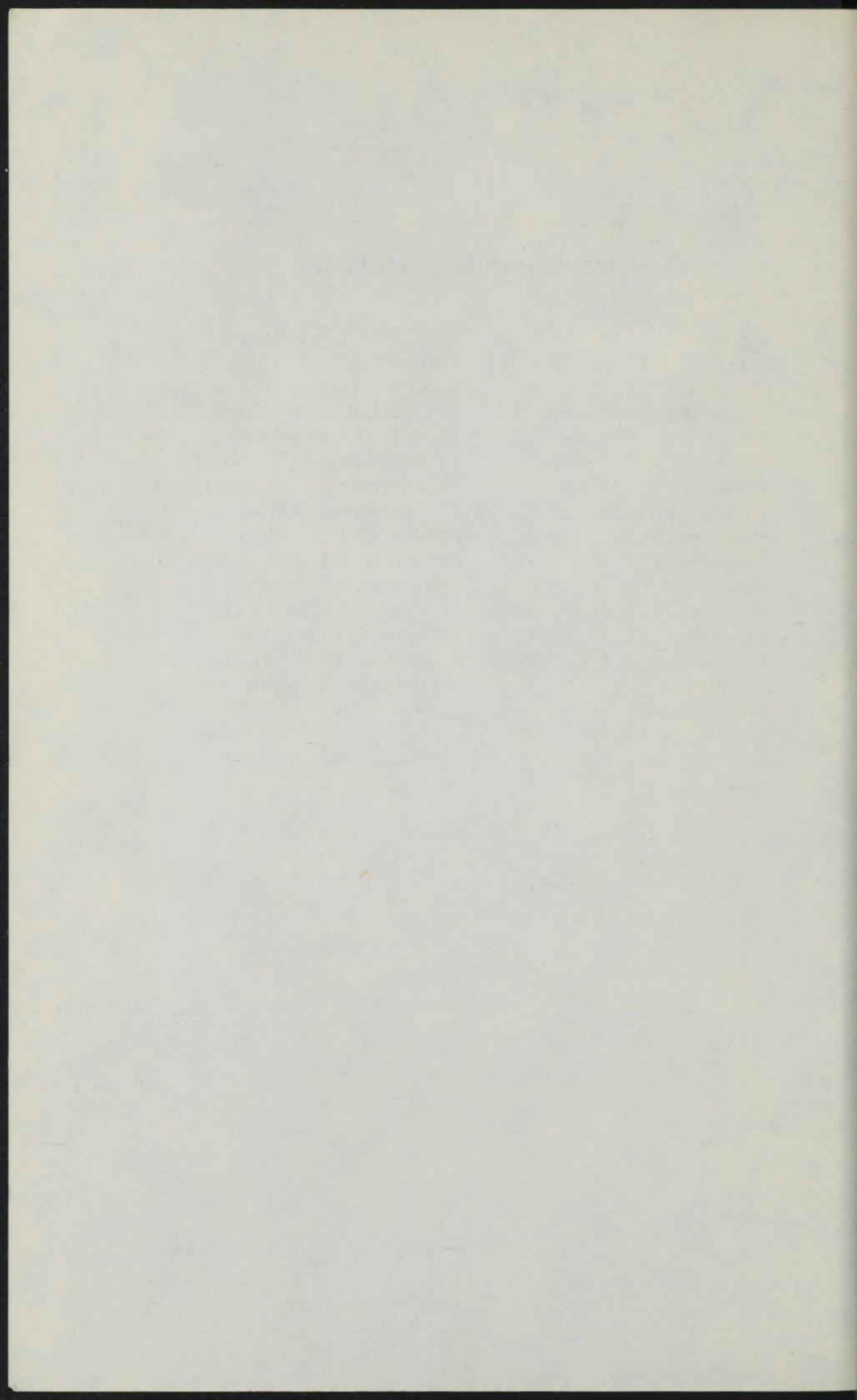
## I. Index des manuscrits cités

- Cambridge, Corpus Christi College 153 (=A) : 76(n), 97, 101(n), 105(n), 106(n), 113(n), 151(n), 157(n), 166(n)
- Cambridge, Corpus Christi College 330 (=B) : 76(n), 97-98, 101(n), 105(n), 106(n), 113(n), 151(n), 157(n), 166(n)
- Cambridge, Trinity College 0.7.7 : 46(n)
- Cambridge, University Library Mm.1.18 : 98(n)
- Laon, Bibliothèque municipale 55 : 65(n)
- Laon, Bibliothèque municipale 444 : 33(n), 75(n), 97, 103(n), 116(n), 131(n), 141(n), 150(n), 151(n), 153(n)
- Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit B.P.L. 36 : 75(n), 77(n)
- Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit B.P.L. 87 : 76(n), 77(n)
- Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit B.P.L. 88 : 75(n), 76(n), 77(n)
- Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit Voss. Lat. F. 48 : 75(n), 76(n), 77(n)
- Oxford, Bodleian Library Auct. T.2.19 : 10, 59(n), 64(n), 75(n), 91-166
- Paris, Bibliothèque nationale Lat. 8670 : 75(n)
- Paris, Bibliothèque nationale Lat. 10307 : 34(n)
- Paris, Bibliothèque nationale Lat. 12949 : 34(n)
- Paris, Bibliothèque nationale Lat. 12960 (=C) : 75(n), 93(n), 94(n), 96(n), 110(n), 111(n), 114(n)
- Paris, Bibliothèque nationale Lat. 13026 : 135(n)
- Paris, Bibliothèque nationale Lat. 13908 : 65(n), 66(n)
- Strasbourg, Bibliothèque du Grand Séminaire 37 [78] : 67(n)
- Trier, Bibliothek des Priesterseminars 100 : 82(n), 101(n), 135(n)
- Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Ottob. Lat. 1516 : 76(n)
- Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Regin. Lat. 1535 : 135(n)
- Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Regin. Lat. 1987 : 135(n)



## II. Index des citations bibliques

- Genèse, I, 2 : 34  
 Genèse, III, 19 : 51(n),  
     52(n)  
 Exode, III, 22 : 89(n)  
 Exode, VII, 11 : 28(n)  
 Exode, XII, 35 : 89(n)  
 Josué, X, 12 : 137(n)  
 I Chroniques, XV, 20 : 28(n)  
 Psaumes, XLIV, 2 : 40(n)  
 Psaumes, XLV, 1 : 28(n)  
 Psaumes, CIII, 3 : 40(n)  
 Psaumes, CXXXI, 5 : 52(n)  
 Proverbes, XI, 13 : 28(n)  
 Ecclésiastique, XXVII, 17 :  
     28(n)  
 Isaïe, VI, 1-3 : 33  
 Isaïe, VI, 1-7 : 70  
 Isaïe, XLIII, 3 : 28(n)  
 Ezéchiël, I, 5-21 : 70  
 Ezéchiël, VII, 22 : 28(n)  
 Luc, XII, 37 : 86, 87(n)  
 Jean, I, 18 : 40(n), 46  
 I Corinthiens, II, 7 : 30(n)  
 I Corinthiens, IV, 1 : 30(n)  
 II Corinthiens, XII, 4 : 28  
 Éphésiens, I, 9 : 30(n)  
 Éphésiens, III, 3-10 : 30(n)  
 Éphésiens, V, 32 : 30(n)  
 Éphésiens, VI, 19 : 30(n)  
 Colossiens, I, 26 : 30(n)  
 Colossiens, II, 2 : 30(n)  
 I Thessaloniens, IV, 16 :  
     34



### III. Index des auteurs anciens

- Alain de Lille : 69(n)  
 Albinus : 49(n)  
 Alexandre (fils de Numé-  
 rius) : 85(n)  
 Ambroise : 49  
 Anastase le Bibliothécaire :  
 20  
 Apulée : 27, 148(n)  
 Aristote : 19, 110(n), 111(n)  
*Asclepius* : 39(n)  
 Augustin d'Hippone : 24,  
 38(n), 39(n), 40(n), 43(n),  
 51(n), 85(n), 96, 102(n),  
 117(n), 148(n), 149(n),  
 156(n), 157(n)  
 Augustin l'Irlandais : 39(n)  
 Bède le Vénérable : 85(n),  
 96, 139(n), 159(n)  
 Bernard Silvestre : 46(n)  
 Boèce : 63, 65, 66(n), 97,  
 118(n), 119(n)  
 Calcidius : 97, 110(n),  
 111(n)  
 Cassiodore : 68-69  
 Charlemagne : 91(n)  
 Charles le Chauve : 20,  
 48(n), 83  
 Chrysispe : 67(n), 152(n)  
 Cicéron : 67(n), 97, 109(n),  
 110(n)  
 Clarembaud d'Arras :  
 91(n), 117(n), 152(n)  
 Copernic : 114(n)  
 Denys (pseudo-) : 21, 24,  
 27, 28(n), 32(n), 33,  
 44(n), 45(n), 54(n), 72-  
 73, 124(n)  
 Descartes (René) : 26  
*Disticha Catonis* : 50  
 Dunchad : 75(n)  
 Ennius : 148(n)  
 Euripide : 142(n)  
 Fulgence le Mythographe :  
 67(n), 95, 96(n), 109(n),  
 110(n)  
 Grégoire de Nysse : 21, 96,  
 102(n), 103(n), 122(n)  
 Grégoire le Grand : 49  
 Groot (Hugo de) : 113(n)  
 Guillaume de Conches :  
 69(n)  
*Hesperica Famina* : 46(n)  
 Homère : 74(n), 115(n)  
 Isidore de Séville : 95,  
 102(n), 106(n), 108(n),  
 109(n), 115(n), 116(n),  
 117(n), 134(n), 148(n),  
 159(n), 162(n), 163(n)  
 Jean de Salisbury : 46(n)  
 Jérôme : 49, 54  
 Lactance : 115(n)  
 Lamartine (Alphonse de) :  
 46(n)  
 Louis le Pieux : 54(n)  
 Lucien de Samosate :  
 111(n), 134(n)  
 Macrobe : 27, 97, 110(n),  
 121(n), 134(n), 142(n),  
 146(n)  
 Malsachan : 107(n)  
 Marius Victorinus : 25(n),  
 97, 138(n), 142(n)  
 Martianus Capella : 21, 24,  
 27, 46-47, 49, 54, 59(n),

- 67, 73-74, 76-78, 91, 96,  
99, 110(n), 111(n),  
112(n), 114(n), 118(n),  
131(n), 132(n), 135(n),  
139(n), 146(n), 148(n)
- Martin de Laon : 33, 75(n),  
97, 102(n), 151(n), 153(n)
- Maxime le Confesseur : 21,  
24, 49, 51(n), 54, 83,  
130(n)
- Montesquieu : 46(n)
- Mythographes du Vatican :  
— Mythographe III : 67(n),  
75(n), 98, 110(n), 116(n),  
158(n), 159(n)
- Notker Labeo : 74(n)
- Numénius : 49(n)
- Origène : 31, 49
- Ovide : 148(n)
- Pascal (Blaise) : 19, 45(n)
- Peplum Theophrasti* : 96,  
116(n)
- Platon : 19, 49(n), 73, 81,  
122(n), 125(n)
- Pline l'Ancien : 97, 112(n),  
159(n)
- Plutarque : 67(n)
- Priscien de Césarée : 97,  
106(n), 138(n)
- Proclus : 29(n), 45(n)
- Prudence de Troyes : 77,  
96(n), 149(n)
- Quintilien : 84(n)
- Ratramne de Corbie : 50(n)
- Rémi d'Auxerre : 50, 74,  
75(n), 77(n), 98, 110(n),  
111(n), 158(n), 159(n)
- Sacerdos : 142(n)
- Servius : 78(n), 95, 96(n),  
113(n), 115(n), 117(n),  
131(n), 146(n)
- Servius Auctus : 116(n),  
132(n), 134(n), 146(n)
- Socrate : 19
- Solin : 112(n)
- Théophraste : cf. *Peplum  
Theophrasti*
- Tyconius : 85(n)
- Valerius Soranus : 96,  
157(n)
- Varron : 96, 147, 149, 156
- Virgile : 24, 49, 74(n), 77,  
138(n)

## IV. Index du vocabulaire érigénien

### A. Vocabulaire grec

- |                        |                            |
|------------------------|----------------------------|
| A : 112                | ΚΑΙΡΟΣ : cf. cheros        |
| ΑΓΑΘΟΣ : 111           | ΚΑΛΛΙΟΠΗ : 141             |
| ΑΚΕΡΣΕΚΟΜΗΣ : 133, 134 | ΚΑΛΛΟΣΠΟΙΜΗΝΗ : 141        |
| ΑΝΙΑ : 112             | ΚΕΙ : 133                  |
| ΑΝΟΙΑ : cf. ΑΝΙΑ       | ΚΗΡ : cf. ΧΕΙΡ             |
| ΑΠΙΡΩ : 111            | ΚΛΙΩ : 141                 |
| ΑΠΟ : 104, 108, 109    | ΚΟΜΙΖΟ : 134               |
| ΑΠΟΘΕΩΣΙΝ : 131        | ΚΥΒΙΒΗ : 108               |
| ΑΠΟΡΟΥ : 133           | ΚΥΒΟΣ : 108                |
| ΒΙΟΣ : 108 Cf. ΒΥΟΝ    | ΚΥΡΡΙΟΣ : 148              |
| ΒΥΟΝ : 108             | ΚΩΡΗ : 141                 |
| ΓΥΜΝΟΛΟΓΟΥΣΕΙΣ : 106   | ΛΙΜΟΥ : 133                |
| Ε : 158                | ΜΕΛΠΟΜΕΝΗ : 141            |
| ΕΓΕΡΙΜΙΩΝ : 106        | ΜΕΛΠΟΣ : 141               |
| ΕΙΛΙΣΣΟΝ : 142         | ΜΕΝΩΜΗΝΗ : 141             |
| ΕΛΥΣΕΟΣ : 132          | ΜΕΣΗ : 123                 |
| ΕΡΑΤΟ : 141            | ΜΗΝΙΚΑ : 102               |
| ΕΡΜΗΣ : 102            | ΜΙ : 110                   |
| ΕΡΩ : 141              | ΜΙΝ — : 109                |
| ΕΥΤΕΡΠΗ : 141          | ΝΕΦΕΛΗΝ : 133              |
| ΕΥΤΕΡΠΟ : 141          | ΝΙΑ : 112                  |
| ΗΛΗ : 142              | ΝΙΠΤΩ : 148                |
| ΗΛΙΕ : cf. ΗΛΗ         | ΝΟΙΑ : cf. ΝΙΑ             |
| ΗΟΙΣ : 142             | ΝΟΥΣ : 112. Cf. ΝΥΣ        |
| ΗΡΑ : 133              | ΝΥΣ : 110, 165             |
| ΘΑΛΙΑ : 141            | Ξ : 158                    |
| ΘΗΛΙΑΜΑΤΟΣ : 104       | Ο ( <i>article</i> ) : 165 |
| ΘΟΑΙΣ : cf. ΗΟΙΣ       | ΟΥΡΑΝΗ : 141               |
| ΙΠΠΟΥΣΙΝ : 142         | ΟΥΡΑΝΟΣ : 141              |
| ΚΑΕΙ : cf. ΚΕΙ         | ΠΑΛΙΝ : 109                |

- |                     |   |
|---------------------|---|
| ΠΑΛΛΕΙΝ : cf. ΠΑΛΙΝ | ΤΟΥ : 104, 108, 109                               |
| ΠΑΙΣΤΟΣ : 108       | ΦΛΑΣΤΑ : 142                                      |
| ΠΟΔΙΜΝΗΜΗ : 141     | ΦΛΟΓΑ : cf. ΦΛΑΣΤΑ                                |
| ΠΟΔΙΜΝΙΑ : 141      | ΦΟΕΒΟΣ : 133                                      |
| ΠΥΡΦΑΗΓΕΤΟΝ : 131   | ΦΡΕΝ : 102  |
| ΣΙΝΕΧΗΣ : 152       | ΧΕΙΡ : 134  |
| ΣΙΝΕΧΕΣ : 152       | ΧΡΟΝΗ : 152                                       |
| Τ : 158             | ΧΡΟΝΟΣ : cf. ΧΡΟΝΥ,<br>ΧΡΟΝΗ, Chronos,<br>chronos |
| ΤΕΙΝΩ : 128         | ΧΡΟΝΥ : 152                                       |
| ΤΕΞ : 158           | ΨΙΧΗΝ : 137                                       |
| ΤΕΞΙΤΕ : 158        | ΨΙΧΗΣ : 138                                       |
| ΤΕΡΨΙΚΟΡΗ : 141     |   |
| ΤΕΡΨΙC : 141        |   |

**B. Vocabulaire latin**

**1° Index auctorum**

- |                                    |                                  |
|------------------------------------|----------------------------------|
| Augustinus : 147                   | Isidorus : 102                   |
| Basilius : 122                     | Martianus : 127, 131             |
| Beda : 139                         | <i>Peplum Theophrasti</i> : 116  |
| Cicero : cf. Tullius               | Plato : 122                      |
| <i>En(n)iani uersus</i> : 148      | Theophrastus : cf. <i>Peplum</i> |
| Ennius : cf. <i>Enniani uersus</i> | <i>Theophrasti</i>               |
| Eraclitus : 164                    | Tullius : 121                    |
| Euripides : 142                    | Valerius Soranus : 156           |
| Gregorius Nyseus : 122             | Varro (Marcus) : 147, 149,       |
|                                    | 156                              |

**2° Index nominum**

- |  |                           |
|--|---------------------------|
| Acne : 151   | Azonae : 152              |
| Adrastia : 152   | Bachus : 117              |
| Ægyptus, Egiptus : 108, 166                                      | Caldei : 137              |
| Afer : 111   | Camena : 103-104          |
| Afrodite : 113   | Cancer : 160              |
| Alcumene : 164   | Capella : 101             |
| Apollo, Appollo : 112, 116-117, 133, 135, 139, 141, 147-149, 162 | Capricornus : 162         |
| Aquarius : 162   | Castor : 141              |
| Ares : 148   | Ceres : 147-148           |
| Aries : 160  | Cheteron : 117            |
| Arithmetica : 146  | Chirrus : 117             |
| Asia : 138   | Chronos : 158             |
| Athena : 109   | Cloto : 153               |
| Athlas : 108, 112  | Consentes : 157           |
| Atlantides : 145   | Consus : 151              |
| Atropos : 153  | Cupido : 103              |
|  | Cybile, Kybile : 108, 152 |
|  | Cyllenius : 109           |

- Delia : 148  
 Delius : 112, 115, 139  
 Delos : 115-116  
 Deus (= Anima mundi) :  
     149  
 Diana : 147-149  
 Discordia : 149, 165  
 Elicon, Ælicon, 115-116  
 Endelechia : 110  
 Erithrea (Sibylla) : 115  
 Ermafroditus, Erme-  
     froditus : 143  
 Hermes : 143  
 Fabores : 150  
 Felix : 101  
 Fons : 150  
 Fraus : 151  
 Fructus : 151  
 Gabaon : 137  
 Gemini : 160  
 Genius : 147, 151, 156  
 Grates : 105  
 Gratia : 105  
 Greci : 102, 112-113, 130,  
     133, 142-143, 151, 158,  
     162  
 Hymeneus, Himeneus :  
     102-105, 107  
 Ianus : 147, 150  
 Imarmene : 152  
 India : 117, 159, 161  
 Issis : 166  
 Iuno : 105, 133, 143, 147-  
     149, 152, 155-156, 159  
 Iupiter, Iovis : 114, 120-121,  
     125, 132-133, 137, 139,  
     140, 143, 146-150, 152,  
     152-154, 156-158, 164,  
     166  
 Kypris : 103  
 Lachesis : 153  
 Lares : 150  
 Lars : 150  
 Latoius : 133  
 Latona : 133  
 Lauripotens : 138  
 Lemnius : 113  
 Lemnus : 113  
 Leo : 121, 160  
 Liber : 134, 147  
 Libia : 161  
 Linsa : 150  
 Luna : 114, 117, 119-120,  
     127-129, 147, 154, 156,  
     158, 166  
 « Lychera » : 117  
 Lycius : 116  
 Maia : 108, 143  
 Maiugena : 135  
 Manes : 152, 165  
 Mantice, Mantiche,  
     Mantike : 110, 137  
 Mars : 101, 114, 121, 125-  
     126, 131, 136, 147-148,  
     150, 166  
 Martianus : 101-102, 117,  
     166  
 Memphis : 108  
 Mercurius : 102, 108-109,  
     114-115, 119, 127, 136,  
     139, 140-141, 143-145,  
     147-148, 165-166  
 Minerva : 109-111, 137,  
     145-148  
 Mineus : 101  
 Mitros : 137  
 Mulciber : 151  
 Mulcifer : 151

- Musae : 103-104, 107, 135, 141  
 Nemesis : 164  
 Neptunus : 147-148, 154, 163  
 Nereus : 136  
 Neuerita : cf. Acne, Verita (Ac Neuerita)  
 Nilus : 166  
 Nortia : 164  
 Novemsiles : 150  
 Ops, Obs : 108, 152, 157  
 Orcus : 147-149, 151, 163  
 Osiridis : 166  
 Pales : 151  
 Pallas, -adis : 109, 145-146, 153  
 Pallas, -antis : 145  
 Parnasus : 117, 136  
 Pastor : 151  
 Penates : 147  
 Philologia, Filologia : 102, 107, 137-138, 143, 145  
 Philoponia : 137  
 Phoebus, Phebus : 162, 165  
 Pisces : 160  
 Pithagoras : 135  
 Pithius : 135  
 Pluton : 150, 163  
 Plyades : 108  
 Pronoe : 110  
 Proserpina : 148, 163  
 Pullux : 141  
 Quirinus : 150  
 Roma : 105  
 Romani : 106, 133  
 Romulus : 150  
 Sagittarius : 162  
 Sancus : 152  
 Sapiaentia : 137  
 Saturnus : 114, 117, 119-121, 123-125, 128, 130-131, 133, 147, 150, 156-158, 164-165  
 Sc(it)hia, Schithia : 155, 160  
 Scorpio : 161  
 Seditio : 149, 165  
 Sensinus : 150  
 Sibylla : 115  
 Sicilia : 113  
 Sol : 105, 110, 114, 116, 118-121, 123-128, 131, 136-137, 139-140, 147, 149, 154-155, 159-162, 166  
 Sophia : 109, 137  
 Stilbon : 140  
 Stix : 131, 163  
 Suada : 143  
 Taumantias : 155  
 Taumas : 155  
 Taurus : 108, 161  
 Tellus : 147, 151  
 Tiche : 164  
 Triton : 111  
 Tritonia : 111  
 Veiovis : 152  
 Venus : 103, 105, 113-114, 127, 132, 143, 147-148, 165  
 Vergiliae : 108  
 « Verita » : 151  
 Vesta : 148, 158, 164  
 Virgo : 161  
 Virtus : 137, 139-140, 146  
 Vituminus : 150  
 Vulcanus : 113, 133, 147-148, 160, 164

3° *Index rerum*

- adamans : 162  
 æternitas : 110  
 amor : 102, 104, 132, 137  
 anaglifa : 144  
 androgunus : 143  
 « ania » : 112  
 anima : 53(n), 61(n), [cf. 73, 83], 110, 112-114, 121-122, 130-132, 137, 149, 163  
 anima mundi : 121, 149  
 animus : 27(n), 32(n), 44, 61(n), 65(n), 81(n), 114, 156  
 anthrum Sibyllæ : 115  
 archanus : 25-46, [cf. 71, 73, 89], 104  
 archi(u)m : 153  
 arithmetica : 79-80, 144  
 armonia : 61(n), 64, 72, 104, 119, 123-124, 127  
 armonia caelestium motuum : 122-130  
 ars, artes : 29, [cf. 91-92], 101, 143-144, 151  
 ascensio : [cf. 57-58, 66, 71-73, 77, 87(n)], 106, 107, 128, 129, 140, [cf. 166]  
 astrites : 160  
 astrologia : 112, 144  
 augurium : 112, 140  
 caducium : 115  
 caelestis armonia : 124, 127  
 caelestis musica : 117, 119, 129, 154  
 caelestis spera : cf. spera caelestis  
 cælum : 77, 97(n), 107, 121-122, 147, 149, 164, 166  
 caldea lingua : 137  
 catalecticum metrum : 138  
 ceraunus : 160  
 cheros : 158  
 chorus : 129, 136, 137  
 chronos : 158  
 comica (sc. lex) : 142  
 concatenatio causarum : 117  
 concordia : 103  
 coniugium : 137, 140  
 corona : 147, 153, 155  
 cristhallas : 162  
 dendrites : 161  
 dialectica ars : 144  
 diapason : 118-120, 123-126  
 diapente : 118, 120, 125-127  
 diastema : 127  
 diatessaron : 118, 120, 125-127  
 disciplina : 143-144  
 diuinatio : 110, 112, 137  
 elementa, elimenta : [cf. 47], 104-105, 135, 151, 165  
 eliotropios : 116  
 eloquentia : 105, 109  
 emitonium : 118-120, 125-127  
 endelechia : 110  
 epigdoos : 118  
 epitritos : 118  
 epyca carmina : 107  
 eroica carmina : 107  
 fabula : 101

- falsa, falsitas : 101, 144  
 figmentum : 101, 144  
 fons : [cf. 25(n)], 27, 36-38, 39(n), [cf. 44], 107, 150  
 fortuna : 117, 121-122, 132, 164  
 fysici, fisici : [cf. 102], 133, 140  
 fysis : 115  
 geometria : 144  
 gimnasium : 106  
 grammatica ars : 144  
 greca constructio : 104  
 iacintus, iacinctus : 155, 161  
 iambicum metrum : 141-142  
 iaspis : 160  
 idea : 157  
 immortalitas : 110, 146-147  
 infera : 136  
 inferiora : 122  
 infernum : 122, 130, 149  
 ingenium : 113-114, 138, 160  
 intelligentia : 35, [cf. 48, 51, 53(n)], 56-57, [cf. 86, 89], 112-113  
 interualla : [cf. 64], 125-127, 129  
 itatides : 161  
 laus : 102, 104, 107, 150  
 lichnis : 159  
 lirica carmina : 107  
 logos : 102  
 lustrum : 105  
 mantike : 110  
 mathesis : 144  
 membranula : 102, 134  
 memoria : 43(n), 114, 141  
 mens : 30, [cf. 53], 65(n), 83(n), 87(n), 122, 139, 165  
 metrum : 138, 141-142  
 mitria : 137  
 mixtura : 103, 105, 122  
 mundus : [cf. 62], 77, 121, 124, 128, 130, 145-146, 149, 153-154, 156-157, 159, 164, 166  
 musica : 63-64, 117, 119, 127, 129, 144, 154  
 natura : 27, 29, 32(n), 36-47, [cf. 56], 61(n), [cf. 63], 102, 104, 115, 122, 123, 130, 137, 161  
 nomina Musarum : 141  
 numen : 151  
 nuptiæ : 103, 107, 137, 151  
 organum : 64-65, 123, 126-127  
 orologium : 137  
 ortographia : 153  
 pauo : 66-70, 154.  
 peripathetici : 136  
 petasum : 72-76, 140  
 philosophia : [cf. 19], 47(n), 106  
 poetria : 107  
 præstigium : 144  
 prophetia : 116  
 prudentia : [cf. 23], 79-81, [cf. 88], 105  
 pulcritudo : 60-64, 68-69, 105, 111, 165  
 ratio : 32, 35, 44, 49(n), [cf. 51, 55], 60-61, 64(n), 66(n), 72, 81, [cf. 89],

- 102, 119-120, 123-126,  
128-130, 145
- ratiocinatio : 25-26, 47(n),  
51, [cf. 53], 56(n), 81-82,  
126
- red(e)ificatio : 131
- rethorica ars : 144, 151
- risus Iovis : 133
- satyra : 107
- sapientia : 32(n), 40(n),  
52(n), 102, 109, 113, 137-  
138, 146
- scaturrigo : 107, 161
- scientia : 110
- secretus : [cf. 23], 25-46,  
[cf. 89], 104
- secta Caldeorum : 137
- secta platonica : 130
- semen, semina : 37, 104,  
133, 148, 157, 163
- septem liberales disci-  
plinæ : 143
- septem mechanicae artis  
disciplinæ : 143
- sermo : 85(n), 102, 109, 115,  
143, 148
- simphonia : 124-125, 127
- sinpathia : 151
- sinus naturæ : [cf. 25(n)],  
27, [cf. 32(n), 36], 39-46,  
104
- sithis : 160
- smaragdus : 160
- soni caelestium motuum  
siderumque : 122-130
- sonus : 64-65, 108, 113, 117,  
119-120, 123-129, 154
- spera caelestis : [cf. 68(n)],  
120, 123-124, 126-128,  
130, 136, [cf. 153]
- stoici : 136
- studium : 51-52, 57(n), 102,  
137-138, 143, 145-146
- talaria : 74-75, 115
- thalamus : 104
- tonus : 118-120, 125-129
- traica (lex) : 142
- ueritas, uerum, uera ;  
uerus : 48(n), 52-53,  
56(n), 60-61, 78-79, [cf.  
85, 88, 90], 101, 144, 149
- uirga : 112, 115, 140
- uirtus : 36-37, 44(n), 49(n),  
56(n), 58(n), [cf. 80-81],  
107, 111, 113-114, 123,  
137, 148
- urnulae : 133
- uxorem ducere : 108-109
- zolutipia : 151

## TABLE DES MATIÈRES

	<b>Page</b>
Avant-propos.....	12
Liste des abréviations.....	13-15
Éditions citées des oeuvres de Jean Scot	16

### Première Partie

#### Quatre thèmes érigéniens

Introduction.....	19-24
I. Le « caché » et l'« obscur » .....	25-46
a) Les mots.....	27-34
b) Les images.....	34-46
II. L'effort, le labeur .....	47-59
III. Le plaisir de l'esprit .....	60-78
IV. La prudence et la lenteur .....	79-87
Conclusion.....	88-90

### Deuxième Partie

#### Commentaire érigénien sur Martianus Capella

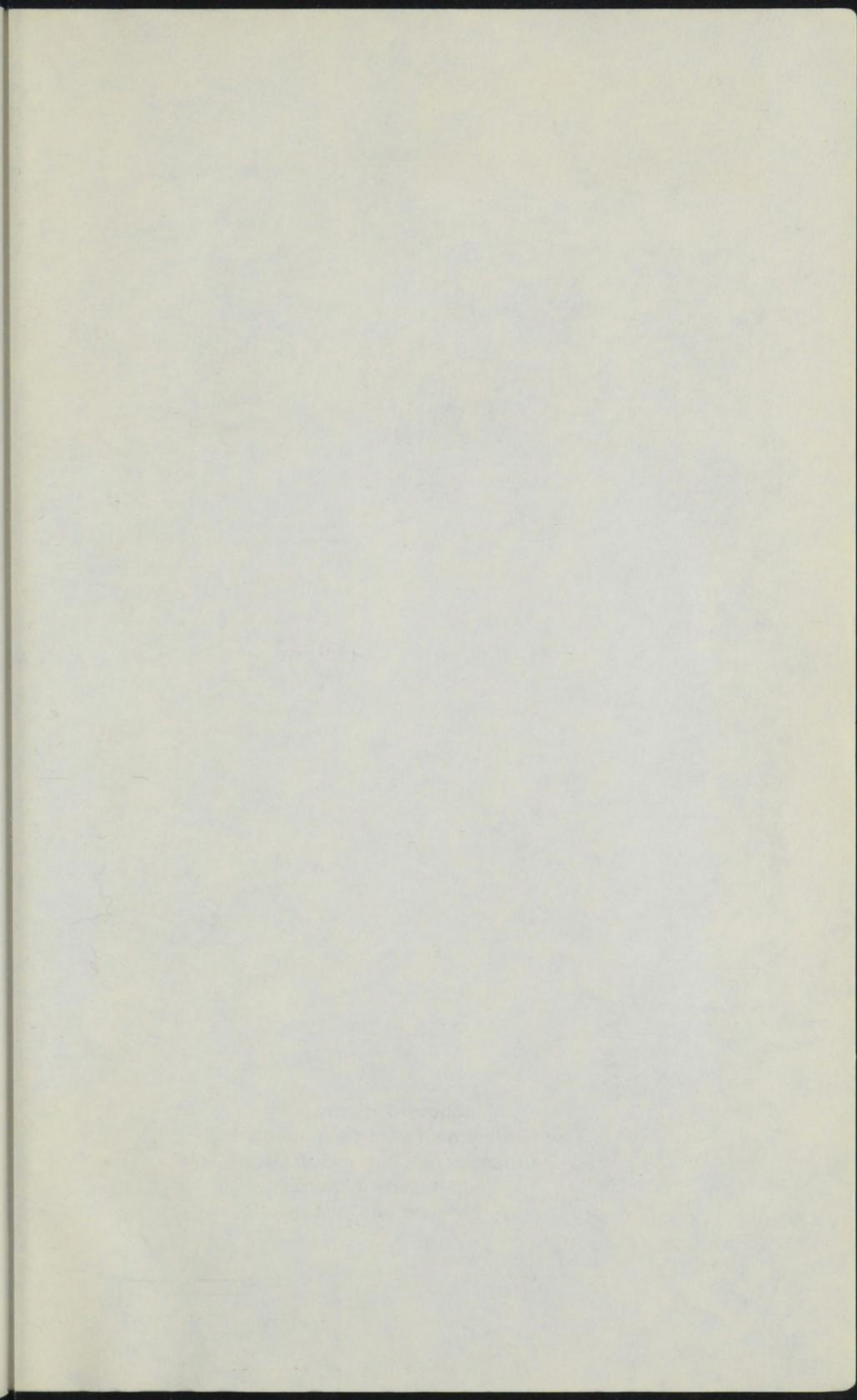
Introduction.....	91-99
Texte.....	101-166

**Tables**

I. Index des manuscrits cités .....	171
II. Index des citations bibliques.....	173
III. Index des auteurs anciens .....	175-176
IV. Index du vocabulaire érigénien .....	177-184
A. Vocabulaire grec .....	177-178
B. Vocabulaire latin : .....	179-184
1°. <i>Index auctorum</i> .....	179
2°. <i>Index nominum</i> .....	179-181
3°. <i>Index rerum</i> .....	182-184
V. Table des matières.....	185-186

7 JUL 78

080 - DIR. BIBL. S.H.S.



Achévé d'imprimer  
en juin mil neuf cent soixante-dix-huit  
sur les presses de l'Imprimerie Gagné Ltée  
Saint-Justin - Montréal.  
Imprimé au Canada





3 1225 00165 1690

11 SEP 1979

DATE DE RETOUR

DATE DUE

DATE DE RETOUR	DATE DUE
<del>L.S.H. 10 NOV 1993</del>	<del>MAR 1994</del>
	<del>23 JUN 1990</del>
	<del>6 APR 1990</del>
	27 MONT 1990
	11 SEPT 1990
	<del>L.S.H. 25 SEP 1991</del>
	<del>L.S.H. 10 OCT 1990</del>
	<del>L.S.H. 10 OCT 1993</del>
	<del>10 AVR 1994</del>

